

GÉNÉRAL (C. R.) ANDOLENKO

AIGLES DE NAPOLEON
CONTRE
DRAPEAUX DU TSAR

1799, 1805-1807, 1812-1814

(Drapeaux russes conquis par les Français,
emblèmes français pris par les Russes.)

*OUVRAGE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE*

EURIMPRIM

Imprimeurs Européens Réunis

ÉDITEURS

121, boulevard St-Michel à Paris 5^e - ODÉON (033) 67-89

1969

SOURCES

OUVRAGES EN FRANÇAIS, ANGLAIS ET ALLEMAND

- MANGOURIT : *Défense d'Ancône*, Paris, 1802.
- BELLAIRE : *Opérations générales de la Division Française du Levant*, Paris, 1805.
- STUTTERHEIM : *Bataille d'Austerlitz*, Paris, 1806.
- RAPP : *Mémoires*, Paris, 1823.
- DE KAUSLER : *Atlas de batailles*, Carlsruhe, 1831.
- LIEVINS, VERDOT ET BEGAT : *Fastes de la Légion d'Honneur*, Paris, 1844.
- MARCO SAINT-HILAIRE : *Histoire de la Campagne de Russie*, Paris, 1846.
- LANGLOIS : *Bataille d'Elau*, Paris, 1846.
- THIERS : *Histoire du Consulat et de l'Empire*, Paris, 1847.
- THIEBAULT : *Bataille d'Austerlitz*, Paris, 1847.
- ALBERT DU CASSE : *Campagne de 1812 en Russie*, Paris, 1852.
- SOULT : *Mémoires*, Paris, 1854.
- BERTEZENE : *Souvenirs militaires*, Paris, 1855.
- CHAPUIS : *Berezina*, Paris, 1857.
- DUC DE RAGUSE : *Mémoires*, Paris, 1857.
- NAPOLÉON I^{er} : *Correspondance*, Paris, 1863.
- DE FEZENSAC : *Souvenirs militaires*, Paris, 1863.
- GROUCHY : *Mémoires*, Paris, 1873.
- DE LA VERNE : *Relation de la bataille d'Austerlitz*, Paris, 1879.
- LACROIX : *Histoire anecdotique du drapeau français*, Paris, 1879.
- BIGARRÉ : *Mémoires*, Paris, s. d.
- DUMESNIL : *Les Cosaques dans le Gatinais*, Pithiviers, 1880.
- FOUCART : *Campagne de Pologne*, Paris, 1882.
- DE COLBERT : *Général Auguste Colbert*, Paris, 1882.
- THEODORE IUNG : *Dubois-Crancé*, Paris, 1884.
- DAVOUT : *Correspondance*, Paris, 1885.
- SIMOND : *Historique des nouveaux régiments*, Paris, 1889.
- SIMOND : *Historique du 28^e régiment d'infanterie*, Rouen, 1889.
- FARÉ : *Lettres d'un jeune officier à sa mère*, Paris, 1889.
- DUCHETELET : *Historique du 126^e régiment d'infanterie*, Châlons, 1890.
- ROULIN : *Historique du 125^e régiment d'infanterie*, Orléans, 1890.
- DE MARBOT : *Mémoires*, Paris, 1891.
- DE LARCLAUZE : *Historique du 11^e dragons*, Paris, 1891.
- WEIL : *Campagne de 1814*, Paris, 1892.
- BOUVIER : *Historique du 96^e régiment d'infanterie*, Lyon, 1892.
- THIRION DE METZ : *Souvenirs militaires*, Paris, 1892.
- VICTOR DUPUY : *Souvenirs militaires*, Paris, 1892.
- BOURGUE : *Historique du 3^e régiment d'infanterie*, Paris, 1894.
- : *Le manuscrit des carabiniers*, Paris, 1894.
- DE CISTERNES : *Journal de marche du grenadier Pils*, Paris, 1895.
- FANTIN DES ODOARDS : *Journal*, Paris, 1895.
- DE SAINT CHAMANS : *Mémoires*, Paris, 1896.
- DE CASTELLANE : *Journal*, Paris, 1896.
- CLERC : *Historique du 79^e régiment d'infanterie*, Paris, 1896.
- ALOMBERT : *Combat de Durrenstein*, Paris, 1897.
- DE BOURGOING : *Souvenirs militaires*, Paris, 1897.
- MAURICE LOIR : *Au Drapeau*, Paris, 1897.
- LEHMANN : *Die Trophäen des Preussischen Heeres*, Berlin, 1898.
- : *Historique du 184^e régiment d'infanterie*, Paris, 1899.
- : *Historique des corps de troupe de l'Armée Française*, Paris, 1900.

- MARTINIEN : *Tableau des officiers tués et blessés (1805-1815)*, Paris, 1900.
 THIARD : *Souvenirs*, Paris, s. d.
 HOLLANDER : *Nos drapeaux et étendards de 1812 à 1815*, Paris, 1902.
 DE LANGERON : *Mémoires*, Paris, 1902.
 ALOMBERT ET COLIN : *Campagne de 1805 en Allemagne*, Paris, 1903.
 G. D. NICOLAS MIKHAILOVITCH : *Impératrice Elisabeth*, S.P.B., 1903.
 GRIDEL ET RICHARD : *Cahiers de vieux soldats*, Paris, 1903.
 MARTIN : *Historique du 55^e régiment d'infanterie*, Avignon, 1905.
 GACHOT : *Brune en Hollande*, Paris, 1906.
 PRINCE DE WURTEMBERG : *Journal des campagnes*, Paris, 1907.
 VÉRILLON : *Les trophées de la France*, Paris, 1907.
 VAN VLIJMEN : *Vers la Berezina*, Paris, 1908.
 BERTRAND : *Mémoires*, Angers, 1909.
 GRIOS : *Mémoires*, Paris, 1909.
 DUTHILT : *Mémoires*, Lille 1909.
 ROBINAUX : *Journal de route*, Paris, 1908.
 HOTTENROTH : *Geschichte der sächsischen Fahnen*, Dresde 1910.
 REBOUL : *Campagne de 1813*, Paris, 1910.
 D'ASTIER : *Le lieutenant-général comte De France*, Paris 1911.
 HENNEQUIN : *Massena en Suisse*, Paris 1911.
 LE BRETHON : *Joachim Murat*, Paris, 1911.
 BENNIGSEN : *Mémoires*, Paris, 1911.
 FABRY : *Campagne de Russie 1812*, Paris, 1912.
 FRASER : *The war drama of the Eagles*, Londres 1912.
 HOLLANDER : *Les drapeaux des demi-brigades*, Paris, 1913.
 CHELMINSKI ET MALIBRAN : *L'Armée du Duché de Varsovie*, Paris, 1913.
 VASSIAS : *Historique du 69^e régiment d'infanterie*, Paris, 1913.
 EUGÈNE TATTET : *Journal d'un chirurgien de la Grande Armée*, Paris, 1913.
 SAUZEY : *Les Allemands sous aigles françaises*, Paris, 1914.
 HOLZHAUSEN : *Les Allemands en Russie avec la Grande Armée*, Paris, 1914.
 BONNAL : *La vie du maréchal Ney*, Paris, 1914.
 ANTOINE : *Mémoires du général Roch Godart*, Paris, 1914.
 DE LEUCHTENBERG : *Prince Eugène à la tête de la Grande Armée*, Paris, 1915.
 FRIGUET-DESPREAU : *Le maréchal Mortier*, Paris, 1920.
 DUJARDIN : *Les trophées de la Grande Armée (manuscrit)*, Paris, 1935.
 LEPROUX : *Général Dupont*, Paris, 1934.
 NAPOLEON I^{er} : *Lettres à Marie-Louise*, Paris, 1935.
 — : 1812. *Badische Truppen in Russland*, Carlsruhe, 1937.
 LACHOUQUE : *Napoléon et la Garde Impériale*, Paris, s. d.
 DUMONCEAU : *Mémoires*, Bruxelles, 1958.
 LACHOUQUE : *Napoléon en 1814*, Paris, 1959.
 LACHOUQUE : *Napoléon à Austerlitz*, Paris, 1961.
 Archives : Service Historique de l'Armée. Musée de l'Armée. R. et J. Brunon. Général Regnault.
 Vicomte Grouvel.

OUVRAGES EN RUSSE

- : *Défaite des Français en Allemagne et France*, Moscou, 1814.
 FOUCHS : *Historique de la campagne de 1799*, S.P.B., 1826.
 DAVIDOV : *Mémoires*, S.P.B., 1840.
 MIKHAILOVSKI-DANILEVSKI : *Œuvres complètes*, S.P.B., 1849.
 LIPRANDI : *La petite guerre*, S.P.B., 1851.

- VISKOVATOV : *Chronique de l'Armée Impériale Russe*, S.P.B., 1852.
 NOVOSSELOV : *Description de la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul*, S.P.B., 1857.
 MILIUTINE : *Histoire de la guerre de 1799*, S.P.B., 1857.
 BOGDANOVITCH : *Histoire de la campagne de 1813*, S.P.B., 1863.
 ERMOLOV : *Mémoires*, Moscou, 1865.
 KRESTOVSKI : *Historique des Uhlans de la Garde*, S.P.B., 1876.
 — : *Historique des Cosques de la Garde*, S.P.B., 1876.
 BARTENEV : *Archives Vorontzov*, S.P.B., 1880.
 STACKELBERG : *Un siècle et demi de la Garde à Cheval*, S.P.B., 1881.
 BORISSOV : *Historique du 64^e R.I. Kazan*, S.P.B., 1888.
 PRAVIKOV : *Petit historique du 10^e grenadiers Petite Russie*, Morchansk, 1889.
 SMIRNOV : *Historique du 65^e R.I. Moscou*, Varsovie, 1890.
 DOUBROVINE : *Matériaux historiques de la Chancellerie de S.M.*, S.P.B., 1891.
 KHARKEVITCH : *Berezina 1812*, S.P.B., 1893.
 POTOZKI : *Historique de l'Artillerie de la Garde*, S.P.B., 1896.
 KRUTCHKOV : *Historique du 95^e R.I. Krasnoyarsk*, S.P.B., 1897.
 ORLOV : *Campagne de 1799 d'après le journal de Griazev*, S.P.B., 1898.
 NICOLAIEV : *Reliques et distinctions de l'Armée Russe*, S.P.B., 1899.
 VISKOVATOV : *Habil., équip. et armement de l'armée russe*, S.P.B., 1899.
 KHARKEVITCH : *1812 dans récits et mémoires*, Vilna, 1900.
 NICOLATEV : *Historique du 17^e R.I. Arkhangelogorod*, S.P.B., 1900.
 KAMENSKY : *Historique du 2^e dragons Saint-Pétersbourg*, S.P.B., 1900.
 DE LANGERON : *Mémoires (Messenger Militaire)*, S.P.B., 1900.
 KRASSNOV : *Historique du Régiment Ataman des Cosaques*, S.P.B., 1900.
 STCHOUKINE : *Papiers 1812*, Moscou, 1900.
 — : *Historique du 61^e R.I. Wladimir*, S.P.B., 1900.
 MAKSOÛTOV : *Historique du 25^e R.I. Smolensk*, S.P.B., 1901.
 KVADRI : *Histoire de la Suite de l'Empereur*, S.P.B., 1902.
 — : *Matériaux historiques de la Marine Russe*, S.P.B., 1902.
 PLESTERER : *Historique du 62^e R.I. Souzdal*, Bielostok, 1902.
 — : *Catalogue du Musée d'Artillerie*, S.P.B., 1903.
 GERVAIS : *Drapeaux conservés au Musée d'Artillerie*, S.P.B., 1903.
 BOBROVSKI : *Historique des Uhlans de la Gardes*, S.P.B., 1903.
 — : *Archives Tchernichev*, S.P.B., 1906.
 KOUDLING : *Les drapeaux d'Austerlitz (Messenger Militaire)*, S.P.B., 1906.
 CHENK : *Régiments de gren. et d'infanterie. Manuel G.Q.G.*, S.P.B., 1909.
 CHENK : *Cavalerie. Manuel G.Q.G.*, S.P.B., 1909.
 — : *Dictionnaire Biographique Russe*, S.P.B., 1909.
 HECKEL : *Trophées des guerres 1812-13-14*, S.P.B., 1909.
 YOUCHKEVITCH : *Historique du 15^e R.I. Schlussembourg*, Varsovie, 1909.
 — : *Indexe chron. actions milit. Armée Russe*, S.P.B., 1909.
 — : *Historique du 3^e grenadiers Pernov*, S.P.B., 1910.
 CHENK : *La Garde Impériale. Manuel du G.Q.G.*, S.P.B., 1910.
 E.M.G. RUSSE : *Archives de la Guerre de 1812*, S.P.B., 1911.
 GABAIEV : *Drapeaux russes 1803-1815*, S.P.B., 1911.
 — : *Encyclopédie Militaire Russe*, S.P.B., 1911.
 — : *Histoire de l'Armée Russe*, Moscou, 1911.
 GABAIEV : *Liste des régiments russes de 1812*, Kiev, 1912.
 GRIGOROVITCH : *Hist. du 13^e dragons Ordre Militaire*, S.P.B., 1912.
 PANTCHOULIDZEV : *Histoire des Chevaliers-Gardes*, S.P.B., 1912.
 ERISTOV : *Historique du II^e hussards Iziium*, S.P.B., 1912.
 — : *Quart. Maître Général Toll en 1812*, S.P.B., 1912.

- BORISSEVITCH : *Général de cavalerie Raïevski*, S.P.B., 1912.
 — : *Documents Tormassov*, S.P.B., 1912.
 AKHLESTICHEV : 1812, S.P.B., 1912.
 — : *Exposition de 1812*, Moscou, 1913.
 KHRESTIATCHITZKI : *Historique des Cosaques de la Garde*, S.P.B., 1913.
 — : *Guerre de 1813. Documents* S.P.B., 1913.
 KOROBKOV : *Du passé de guerre de l'armée russe*, Moscou, 1947.
 SOUVOROV : *Recueil des documents*, Moscou, 1947.
 — : *Documents E.M. Koutousov 1805-06*, Vilnus, 1951.
 KOUTOUSOV : *Recueil des documents*, Moscou, 1951.
 SOUVOROV : *Recueil des documents*, Moscou, 1952.
 — : *Héroïque passé militaire du peuple russe*, Moscou, 1953.
 — : *Cosaques du Dón en 1812*, Rostov/D, 1954.
 OUCHAKOV : *Recueil des documents*, Moscou, 1956.
 — : *Campagne de l'Armée Russe de 1813 (documents)*, Moscou, 1964.

REVUES ET PERIODIQUES :

Archives Russes, Rousskaia Starina, Messenger Militaire, Messenger Historique, Invalide Russe, Razvedtchik, Revue Militaire de Varsovie, Recueil Historique Militaire.

OUVRAGES DU MEME AUTEUR

- Filiation des bataillons de la Légion Etrangère*, Presses du 1^{er} Etranger, Sidi-Bel-Abbès, 1936.
Memento du Soldat de la Légion Etrangère, Presses du 1^{er} Etranger, Sidi-Bel-Abbès, 1937.
Salles d'Honneur de la Légion Etrangère, Presses du 1^{er} Etranger, Sidi-Bel-Abbès, 1938.
Aperçus sur la guerre 1914-1918 sur le front russe, Stähle et Friedel, Stuttgart, 1945.
Les drapeaux de la Grande Guerre 1914-1918, Stähle et Friedel, Stuttgart, 1945.
De Gafsa au Neckar (synthèses du 2^e bureau de la 3^e D.I.A.), Stähle et Friedel, Stuttgart, 1945.
La 3^e D.I.A. dans la bataille de Provence, Imprimerie Nationale, Offenbourg, 1946.
Livre d'Or de la 3^e D.I.A., Imprimerie Nationale, Fribourg, 1948.
Historique du 5^e Régiment d'Infanterie, Coblenze, 1947.
Navarre sans peur « Album-Souvenir », Coblenze, 1948.
Généralissime Souvorov « père de la doctrine russe », Presses de l'E.M. du C.S.T.O., Baden-Baden, 1949.
Recueil d'historiques de l'Infanterie Française, Imprimerie Nationale, Offenbourg, 1949.
Histoire de l'Armée Russe (1683-1917), Presses de l'E.M. du C.S.T.O., Baden-Baden, 1952.
Insignes régimentaires de l'Armée Impériale Russe, Tanaïs, Paris, 1966.
Histoire de l'Armée Russe (1683-1945), Flammarion, Paris, 1967.
Recueil d'historiques de l'armée blindée et de la cavalerie, « Saumur » et Eurimprim, Paris, 1968.
Recueil d'historiques de l'Infanterie Française (2^e édition), Eurimprim, Paris, 1969.

ACHEVE D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE DE CLAIRVIVRE
4^e TRIMESTRE 1969
DORDOGNE
N^o d'imprimeur : 503

CAMPAGNE DE 1806-1807

DRAPEAUX RUSSES PRIS PAR LES FRANÇAIS

Les sources françaises et russes sont en totale contradiction. Alors que Vérillon estime le nombre de drapeaux russes, pris en 1806-1807, à vingt-huit, Bennigsen n'en admet que deux.

Voyons cela de près et passons au crible, les données de Vérillon (p. 62).

1. — « Combats de Nasielsk, Wkra, Czarnowo et Lopaczin (24-25 décembre 1806) : 3 drapeaux et 1 étendard restèrent entre nos mains. »

Vérillon se borne à reproduire le nombre, cité par le 45^e Bulletin de la Grande Armée, source sujette à caution en la matière, comme nous avons vu pour Durrenstein. Nulle trace de ces trophées dans les ouvrages français traitant de la campagne. Aucun indice dans les rapports et comptes rendus que reproduit avec abondance, le capitaine Foucart, dans sa « Campagne de Pologne ».

Nasielsk

Dans un rapport détaillé, adressé le 31 décembre par Friant à Davout (Foucart v. I, p. 418) on relève le bilan :

Ces compagnies... le forcèrent d'abandonner 3 pièces d'artillerie après avoir tué une partie de canonniers... il a été fait peu de prisonniers. L'estime que cette affaire doit avoir coûté à l'ennemi de 4 à 500 hommes, tant tués que blessés ou prisonniers.

Et voici quelques précisions données par le colonel Barbanègre, commandant le 48^e de ligne, le plus engagé à Nasielsk :

Le régiment a eu 61 hommes hors de combat, il a pris 2 pièces d'artillerie. Le nombre de prisonniers n'a pas été considérable.

Wkra

Il y eut, semble-t-il quatre lieux de franchissement de la Wkra :

A Biezun, contre les Prussiens, à Borkowo, à Sohocin et Kolozomb, contre les Russes. A en juger par le rapport de Belliard (p. 426) sur le combat de Borkowo, il n'y eut pas de trophées et presque pas de résistance. Par contre, à Sohocin et Kolozomb (11-23 décembre), les Russes (R.I. Tenga, 1^{er} et 2^e chasseurs, Hussards Izium et Cosaques Efremov) opposèrent une vive résistance à la division Desjardins et à la brigade Milhaud qui attaquaient Kolozomb et à la division Heudelet qui poussait sur Sohocin. Dans le rapport de Desjardins (p. 430) il y a mention de 6 canons pris et dans celui du 7^e corps ; il est dit que la division Heudelet s'est emparée de 3 canons démontés. Pas d'autres mentions de trophées.

Czarnowo

Le rapport d'opérations du 3^e corps (p. 401) donne le bilan de ce combat :

La division prit 5 pièces et quelques centaines de prisonniers et 500 blessés, pris à Czarnowo.

Aucune mention d'autres trophées.

Lopaczin

Voici un rapport de Murat (p. 426) :

Le colonel Dahlmann qui était en tête, l'a abordé si vigoureusement qu'il lui a enlevé 2 pièces de canon et lui a tué et blessé beaucoup de monde...

Et voici un rapport de Dahlmann lui-même (p. 451) :

... le résultat de cette affaire nous a donné 2 pièces de canon et à peu près 120 prisonniers, tant fantassins que cavaliers et 8 voitures d'équipages...

Aucune mention de drapeaux russes conquis, pour les quatre affaires que cite Vérillon. Et cependant, le 45^e bulletin est affirmatif :

Dans ces deux jours, nous avons fait 15 à 16 000 prisonniers, pris de 25 à 30 pièces de canon, 3 drapeaux et 1 étendard.

Comment concilier ces contradictions ? Peut-être de la manière suivante.

Il y a eu, le 11-23 décembre, un combat sur la Wkra, à Biezun, à quelque 60 km au nord de Sohocin. Et là, en effet, des drapeaux ont été conquis. Voici un rapport de Bessières sur ce combat (v. I, p. 411) :

Je donnais l'ordre au général Grouchy d'enlever le village de Karnyszyn, en attaquant par sa principale avenue avec le 6^e dragons, tandis que le 3^e dragons, en abordant la ligne ennemie, devait l'enfoncer.

... L'infanterie et la cavalerie ont été enfoncées et poursuivies jusque dans les marais. 500 prisonniers, 5 pièces de canon et 2 étendards ont été le résultat de cette charge...

Dans ce rapport, il n'est pas dit contre qui on s'était battu à Biezun. Mais voici des précisions tirées du rapport du général Grouchy (p. 413) :

En face de ces avant-postes s'étendait une ligne de cavalerie prussienne, appuyant la droite au village de Karnyszyn et prolongeant sa gauche vers celui de Soblowo. L'un et l'autre de ces villages étaient occupés par de l'infanterie. Le brave chef d'escadrons Remy, à la tête d'une partie du 6^e régiment, est entré dans le village, a sabré et fait mettre bas les armes à l'infanterie qui le défendait et, débouchant de l'autre côté de Karnyszyn, s'est élancé sur les escadrons prussiens que la charge du 3^e régiment avait fait rétrograder de ce côté... le résultat de diverses charges et mouvements exécutés par la division est la prise d'un drapeau et de 5 bouches à feu et de plus de 500 fantassins, hussards ou uhlans... je me réserve de transmettre à Votre Excellence les noms des sous-officiers et dragons qui ont le plus valeureusement combattu et ont enlevé les étendards...

Il semblerait que ces « 2 étendards », « 1 drapeau » ou « les étendards », n'étaient pas russes, mais prussiens. Ajoutons que le 15-26 décembre, à Soldau, le corps prussien s'est vu encore enlever un drapeau par Ney.

A Biezun ont été pris 2 étendards du régiment prussien monté Towarzy, par le dragon Plet du 6^e dragons et par le fourrier Jeuffroy, du 3^e dragons et à Soldau un drapeau du 11^e prussien d'infanterie.

Quoique, dans son ouvrage Vérillon mentionne également ces trophées, arrachés aux Prussiens, nous croyons à une confusion faisant double emploi de mêmes trophées.

2. — « Combat de Pultusk (26 décembre 1806) 2 drapeaux furent enlevés par la division Suchet, du corps Lannes. L'un d'eux fut pris par le maréchal des logis Ruyard, du 1^{er} hussards. »

Dissociations tout de suite ces deux cas. Le 1^{er} hussards ne faisait pas partie de la division Suchet et ne se battit pas à Pultusk.

Aucune trace de drapeaux conquis à Pultusk, dans les rapports fort détaillés de Suchet et de Lannes. Ajoutons que la division Suchet a subi un grave échec : les 34^e et 88^e de ligne ont été décimés et il y a quelques vagues indices sur la perte d'une aigle.

Voici ce qu'écrivit Lannes, dans son rapport à l'Empereur :

L'ennemi a laissé sur le champ de bataille, tant tués que blessés, plus de 3 000 hommes, quelques pièces de canon et beaucoup de caissons. Nous avons trouvé dans la ville 1 000 à 1 200 blessés. Je puis assurer à Votre Majesté que depuis que je fais la guerre, je n'ai pas vu un combat aussi acharné que celui d'hier... nous avons fait environ 600 prisonniers.

Toutefois la prise d'un étendard ou drapeau russe, par le 1^{er} hussards, le 14-26 décembre, est indéniable, pas à Pultusk mais à Golymine.

Nous trouvons quelques intéressantes indications dans le rapport de Murat, envoyé le 27 décembre, à 1 heure du matin (Foucart v. I, p. 481) :

J'ai ordonné au général Nansouty de charger la cavalerie ennemie qui faisait un mouvement rétrograde et comme il se mettait en devoir d'exécuter, l'ennemi a fait volte-face et la brigade Lassale et celle du général Marulaz ont été chargées vigoureusement et culbutées. La brigade Milhaud, qui se trouvait à la droite, a chargé l'ennemi en flanc, tandis que la tête de la division Klein l'a chargé de front. L'ennemi, à son tour, a été totalement culbuté et ramené jusqu'aux lignes d'infanterie.

Le 1^{er} hussards faisait partie de la brigade Milhaud.

Voilà le même épisode, raconté par le général Curély, alors sous-lieutenant à la brigade Lassale (Foucart v. I, p. 485) :

La cavalerie de notre droite ne fut pas arrêtée dans son mouvement de charge et elle renversa l'ennemi qui chargeait aussi de son côté. Notre cavalerie prit à l'ennemi bon nombre d'hommes et de chevaux et 2 étendards.

Nous verrons plus loin que dans tous les rapports de Murat concernant cette affaire, il s'agira d'un et non de deux étendards.

Lechartier, dans sa « Manœuvre de Pultusk » (p. 355), apporte d'autres précisions :

La brigade Milhaud, qui se trouvait en échelon à droite tomba dans le flanc des cuirassiers russes, l'ennemi fut culbuté et ramené sur son infanterie.

Et il prétend que les cavaliers russes engagés là appartenaient aux cuirassiers Ordre Militaire et aux dragons Pskov. Si Milhaud chargea les cuirassiers, on pourrait conclure que l'étendard pris appartenait aux cuirassiers Ordre Militaire. Ce n'est d'ailleurs pas impossible et même dans ce cas nous comprendrions mieux pourquoi ce régiment qui a enlevé une aigle à Eylau, resta sans récompense.

Mais ce qui retient notre attention, c'est que la cavalerie russe a été ramenée sur deux régiments d'infanterie, précisément les grenadiers Tauride et les fantassins Dniepre. Or Dniepre a perdu en 1807 deux drapeaux, dont un incontestablement à Hoff. Il est possible, que « dans la foulée » les hussards français mordirent dans Dniepre et lui enlevèrent un drapeau.

Voici les documents relatifs à la prise de cet emblème.

Murat l'annonce à l'Empereur dans son rapport du 28 décembre (Le Brethon, v. V, p. 84) :

J'adresse à Votre Majesté Impériale, un étendard qui a été pris dans l'affaire d'avant-hier, par François Bujard (1), maréchal des logis au 1^{er} régiment de hussards, pour lequel je demande la Croix de la Légion d'Honneur.

(1) L'orthographe de ce nom varie suivant les sources, il est tantôt Ruyard, tantôt Bujard.

Le 30 décembre, Milhaud écrit à Murat (Foucart, v. II, p. 34) :

On vient de me rendre compte que le brigadier d'élite du 1^{er} de hussards qui avait été chargé de porter à Votre Altesse Impériale mon rapport du combat de Goly mine et de la belle conduite du 1^{er} de hussards et de la prise de l'étendard, avait été rencontré par des Russes près de Makow, percé de trois coups de baïonnette et qu'on lui avait enlevé son cheval et ses papiers. Ce brigadier s'était égaré et n'avait pu trouver le quartier général de Votre Altesse Impériale.

Le 3 janvier, Murat écrit de nouveau à l'Empereur :

Je prends aussi la liberté de demander pour le maréchal des logis du 1^{er} hussards (Bujard), qui le 26, enleva dans une charge un étendard, le grade de sous-lieutenant. Le colonel Juniac (du 1^{er} hussards), qui n'est encore que légionnaire, a aussi mérité la Croix d'Officier.

Le 4, l'Empereur répondait :

J'ai fait ce que vous désiriez pour Colonel du 1^{er} hussards et pour le brigadier Bujard.

Et voici ce que nous relevons dans « Les Fastes de la Légion d'Honneur », v. IV, p. 113 :

Le colonel Juniac, le 5 janvier 1807, soutint avec son seul régiment, au combat de Goly mine, les attaques répétées de la cavalerie russe et prit un étendard à l'ennemi. L'Empereur lui remit, sur le champ de bataille même, la croix d'Officier de la Légion d'Honneur.

Par décret Impérial du 7 janvier 1807, Ruyard a été promu sous-lieutenant :

Le sieur Ruyard, brigadier du 1^{er} régiment de hussards, qui, à l'affaire du 26 décembre, a enlevé un étendard russe est nommé sous-lieutenant au même régiment.

Ces preuves sont tangibles et suffisantes. On peut, tout au plus, ajouter que Ruyard a bénéficié d'une récompense exceptionnelle. Passer directement de brigadier à sous-lieutenant, tout en recevant la Croix, n'était pas courant dans la Grande Armée. Cette récompense prouve l'importance qu'on accordait à la conquête d'emblèmes russes.

Quant à établir quel étendard ou drapeau a pris Ruyard, nous ne sommes pas arrivé à le faire.

Mais voilà que Napoléon lui-même revient avec vigueur sur les deux drapeaux que les Russes auraient perdu à Pultusk. Voici, dans le 51^e Bulletin de la Grande Armée, sa mise en demeure, adressée à Bennigsen :

Qu'il nous montre un seul drapeau français... tandis que nous pouvons lui montrer 2 drapeaux qu'il a perdu près de Pultusk.

3. — « Combat de Hoff (6 février), 4 drapeaux furent capturés par la division de cuirassiers du général d'Hautpoul. Un de ces drapeaux appartenait au régiment Kostroma, un autre au régiment Dniepre. L'un d'eux fut pris par le sous-lieutenant Cade, du 1^{er} cuirassiers. »

Tout ceci est exact. En réalité, le 1^{er} cuirassiers s'empara de 3 drapeaux de Kostroma et d'un drapeau de Dniepre.

Danilevski écrit :

Notre perte à Hoff est inconnue. Le lendemain Barclay a été blessé et n'a pas eu le temps de réunir les renseignements concernant la perte en hommes, en canons et en drapeaux. Trois jours après c'était Eylau qui a reculé au second plan les combats d'arrière-garde.

Piètre explication, en ce qui concerne les drapeaux. Ce genre de « vides » était « palpable » bien après la bataille.

Les drapeaux de Hoff vont nous fournir l'occasion de montrer à quel point les renseignements concernant les drapeaux pris ou perdus sont contradictoires et à quelles difficultés on doit faire face pour essayer de résoudre les énigmes qui surgissent à chaque pas.

Dans la citation de Vérillon, ne nous fions pas à l'identification des drapeaux conquis, ce n'est qu'une répétition de ce qui a été livré par Bennigen qui, en l'occurrence, avoue 2 drapeaux, alors qu'il en perdit 4.

Voici tout d'abord quelques extraits du rapport de Murat à l'Empereur sur ce combat contre l'arrière-garde de Barclay :

Sire, la cavalerie de Votre Majesté a mérité aujourd'hui les éloges que vous lui avez si souvent prodigués...

Le 1^{er} régiment de cuirassiers a chargé à son tour, mais arrivé sous le feu de l'infanterie et chargé par une cavalerie bien supérieure, il a été ramené avec la brigade de la division Klein. Alors je me suis porté vigoureusement en avant avec toute la division d'Hautpoul... une charge générale a eu lieu, tout a été culbuté, cavalerie, infanterie et canon...

Le général Legrand marchait à notre gauche avec un régiment d'infanterie... ses éclaireurs sont parvenus à s'emparer d'une batterie, mais l'ennemi a formé ses colonnes d'attaque et a marché dessus, il l'a reprise et a dirigé ensuite son attaque contre le régiment... j'ai donné l'ordre au général d'Hautpoul de déboucher par le village sur les derrières de cette infanterie. Jamais mouvement n'a été fait plus à propos et avec plus de bravoure. Les cuirassiers ont abordé cette infanterie, ont pénétré dans les carrés et au moins 12 à 1 500 Russes sont restés morts ou blessés sur le champ de bataille...

Le résultat de cette journée a été la prise de 9 pièces d'artillerie, 4 drapeaux, 7 à 800 prisonniers et 12 à 1 500 morts sur le champ de bataille.

Dans une de ses lettres à l'Empereur, on trouve :

Nous enlevâmes 4 drapeaux aux Russes...

Enfin voici un autre témoignage. En 1809, le colonel Guiton écrivait à Berthier :

A Hoff, le 1^{er} cuirassiers que je commandais, prit, dans une charge, 4 drapeaux russes que j'ai remis à Sa Majesté l'Empereur.

Le 3 avril 1807, Murat s'adressait à Napoléon :

Sire, j'ai l'honneur de mettre sous les yeux de Votre Majesté les noms des braves cuirassiers qui ont pris des drapeaux ennemis à l'affaire de Hoff. Je prie Votre Majesté de leur accorder l'aigle de la Légion d'Honneur.

Voici ces noms : sous-lieutenant Cade, maréchal des logis Moissonier, brigadier Prevost et les cuirassiers Lecker, Nicolas, Ramero et Wilhem.

Mais pourquoi 7 croix pour 4 drapeaux ? C'est Vérillon qui répond à cette question :

L'énumération des braves qui furent décorés de la Légion d'Honneur à la création de l'ordre, pour avoir conquis un drapeau, peut quelquefois induire en erreur ; il est en effet possible que plusieurs hommes aient reçu la Croix d'Honneur pour la prise d'un même drapeau.

Et cependant, les erreurs commises par les historiens russes qui se sont occupés du combat de Hoff, ont permis d'envisager l'hypothèse de la perte de 7 drapeaux (5 de Kostroma et 2 de Dniepre).

Déjà pour la composition de l'arrière-garde de Barclay, des divergences ont été relevées. Danilevski ne cite que quatre régiments : 1^{er}, 3^e, et 30^e chasseurs et Kostroma. Or, le général Ermolov, présent sur les lieux, affirme que Dniepre a été également engagé.

Il est vrai que Danilevski nous apprend que Barclay a été soutenu à Hoff par 5 bataillons de Dolgorouki, mais il ne donne pas la composition de ce détachement qui a subi également un grave revers. Peut être Dniepre était-il du nombre.

Pour toute la campagne de 1806-1807, Bennigsen n'a avoué la perte que de 2 drapeaux :

Dans toute cette guerre, les Russes ne perdirent que 2 drapeaux que la cavalerie française prit, un drapeau de Kostroma et un de Dniepre, au combat du 25 janvier (6 février) près de Hoff et de Lansberg.

Ce en quoi, il se trompe... sciemment.

Examinons successivement les cas de ces deux régiments.

Régiment d'Infanterie Kostroma

Les sources russes font état de la perte de « tous les drapeaux de ce régiment, sauf un », soit 5, thèse qui est admise aussi bien par Gabaïev, que par Bogdanovitch, auteur de l'historique de ce corps.

J'ai eu la douleur, écrit Barclay, d'assister à la perte presque totale de cet incomparable régiment. Les Français s'emparèrent des canons du régiment Kostroma et de ses drapeaux, à l'exception d'un seul arraché des mains du porte-drapeau, par le cadet Tomilovski, des hussards Izium.

Gabaïev prétend qu'en 1812, le régiment n'avait plus qu'un seul drapeau sur les 6, 5 ayant été perdus à Hoff. Et Bogdanovitch précise :

Les exploits à l'assaut de Roustchouk et dans d'autres affaires de la campagne 1809-1810, à Kœnigswarth et dans d'autres combats de 1813-1814, n'ont pas été récompensés par le remplacement de drapeaux perdus. De nouveaux emblèmes n'ont été donnés qu'en 1824. Il est permis de supposer que jusqu'en 1824, le régiment resta avec un seul drapeau. Nous n'avons pas pu déterminer si ce drapeau était blanc ou de couleurs.

Voici ce qu'écrit Danilevski sur l'engagement du régiment à Hoff (p. 335) :

Ayant doublé leurs forces, les Français s'élançèrent en avant, chargèrent les hussards, les culbutèrent et se précipitèrent sur le régiment Kostroma. Il repoussa successivement trois charges par un feu de bataille. Chaque fois, il faisait demi-tour et se remettait en marche avec roulements de tambour. Lorsque la cavalerie française s'approchait de lui, il faisait à nouveau face et ouvrait le feu...

Dans l'historique du 11^e hussards Iziium, nous relevons :

Les dragons français assaillent le régiment Kostroma, qui les repousse à trois reprises. Les hussards Iziium chargent et culbutent les dragons, mais ceux-ci sont secourus par les cuirassiers. Une chaude affaire de cavalerie s'engage et la masse des cavaliers, russes et français, pénètre dans les carrés du régiment Kostroma et les écrase. Le régiment périt presque en entier. Les Français s'emparent des drapeaux de ce régiment, dont un seul est sauvé par le cadet Tomilovski, du régiment Iziium.

Danilevski précise que le drapeau est saisi par Tomilovski, au moment où un cuirassier tend le bras pour l'arracher au porte-drapeau.

Gabaïev et Bogdanovitch se trompent. D'autres documents, que ces auteurs semblent avoir ignorés, permettent de rétablir les faits. Gabaïev et Bogdanovitch concluent à la perte de 5 drapeaux, parce qu'ils supposent que Kostroma avait à Hoff ses 3 bataillons, or, en réalité il n'avait que 2 bataillons d'engagés.

Voici ce qu'écrit Bennigsen :

Le général prince Stcherbatov arriva avec deux bataillons de son régiment... l'ennemi pénétra dans le carré d'un de ces bataillons qui a eu le malheur de perdre, dans la confusion, un drapeau et 4 canons.

Certes, Bennigsen passe sous silence que l'autre bataillon perdit ses 2 drapeaux et 4 canons, mais son indication quant à 2 bataillons engagés, est précieuse. Ce n'est pas 1 drapeau sur 6 que sauva Kostroma, mais 1 sur 4. Il perdit donc non pas 5 drapeaux, mais 3.

Ce nombre de 3 est confirmé par le prince Stcherbatov lui-même.

Voici un extrait de son rapport du 31 juillet-11 août 1812, adressé après le combat de Gorodchna alors qu'il commandait la 18^e division, dont faisait partie son ancien régiment (Doc. Tormassov, p. 173) :

Quant au régiment Kostroma, qui a eu le malheur de perdre 3 drapeaux au cours de la dernière campagne contre les Français, je prends l'audace de solliciter pour lui, en récompense des exploits accomplis ce jour leur remplacement, qui serait considéré par moi-même et par tout le régiment comme la plus grande faveur et récompense Impériales.

De son côté, Tormassov écrit au Tsar (p. 617) :

En récompense de la bravoure et de la fermeté lors de la défaite à la baïonnette des colonnes ennemies, j'ose demander à Votre Majesté Impériale, le remplacement au régiment Kostroma de trois drapeaux qu'il perdit dans la dernière campagne contre les troupes françaises.

Enfin, nous avons trouvé aux Archives de la Guerre (C2 58) un curieux document qui nous apporte encore la confirmation de ce chiffre 3. Un espion polonais écrit le 10 mai 1807 à ses employeurs français :

Régiment d'infanterie Kastromski du général Szezerbatow — 300 hommes. Ce régiment de 2 000 hommes, a perdu trois étendards à Eylau.

Tous ces documents de l'époque sont irréfutables, ils cadrent d'ailleurs avec le rapport de Murat, signalant 4 drapeaux conquis (3 de Kostroma et 1 de Dniepre).

Ainsi en 1814 ce régiment est retombé sur ses pieds puisqu'il lui restait 3 drapeaux. Dans la « Chronique » de 1852 on trouve pour ce régiment : « De ces emblèmes, le 21 août 1814,

le régiment ne conserve que 3 drapeaux de couleurs. » ce qui revient à dire qu'à Hoff il perdit son drapeau blanc et 2 drapeaux de couleurs (1).

Régiment d'Infanterie Dniepre

Ermolov, qui était présent à Hoff écrit (p. 65) :

Les régiments Kostroma et Dniepre firent face à la charge de la cavalerie, mais épuisés par les efforts de la journée, ne purent garder contenance. Mis en désordre, ils furent culbutés et la moitié de leurs hommes sabrés. Nous perdîmes des drapeaux et des canons qui se trouvaient avec ces régiments.

Combien de drapeaux perdit Dniepre ? Probablement un seul, puisque sur les 4 emblèmes pris par le 1^{er} cuirassiers, 3 appartenaient à Kostroma.

Nous avons enregistré la perte d'un de ses emblèmes en Hollande, en 1799. En 1802 il versa 3 drapeaux et garda 6. Gabaïev dit qu'en 1812, il ne lui restait que 4 drapeaux Mle 1797 et prétend que les 2 autres ont été perdus en Hollande. Ce faisant, il reprend à son compte l'erreur commise par la « Chronique » de 1852. C'est un seul drapeau qu'il perdit en Hollande, et les 2 drapeaux Mle 1803 qui lui ont été donnés pour l'assaut de Bazardjik, ne remplaçaient pas celui perdu en Hollande. En effet, aucun des régiments ayant perdu des drapeaux en 1799 ne les a vus remplacés. On profita de la réduction du nombre de drapeaux de 10 à 6, effectuée en 1802, pour aligner tous les régiments à 6 drapeaux.

Si en 1812, il manquait au Dniepre 2 drapeaux, c'est qu'il les perdit entre 1802 et 1812, et nous sommes convaincus qu'il en perdit un à Hoff et un autre ailleurs, peut-être à Golymine. D'ailleurs, l'Ordre Impérial du 13-25 juin 1810, est formel :

Aux régiments Narva et Dniepre, sont rendus les drapeaux, qu'ils perdirent au cours de la dernière campagne contre les Français.

C'est-à-dire, en 1805-1807.

Et voilà cependant un autre son de cloche. Le 7 février 1807, Hervo écrit au général Gudin (Davout, p. 281) :

... du côté de Lansberg on a obtenu aussi aujourd'hui des succès, on a pris 6 drapeaux, 8 pièces de canon et un millier d'hommes.

A classer probablement dans la catégorie « rumeurs ».

4. — « Bataille d'Eylau (8 février). 10 drapeaux russes restent entre nos mains » sur ce nombre, 2 étendards furent conquis par le maréchal des logis Boulingrin, du 8^e cuirassiers. Ces drapeaux furent portés à Paris par le major Frederichs. »

Nous ignorons comment Vérillon est arrivé à ce chiffre. Le 9 février, Napoléon annonce à Cambacérès — 16 drapeaux, alors qu'à Clarke, il n'en cite que 10. Dans son ordre du jour du 16 février, on relève :

Nous lui avons enlevé aux combats de Bergfried, de Deppen, de Hoff, à la bataille d'Eylau, 65 pièces de canon, 16 drapeaux...

(1) Cazalas écrit : Il nous semble préférable d'admettre que Bennigsen lorsqu'il déclare n'avoir perdu que 2 drapeaux, entend par là 2 drapeaux à croix blanche et qu'il néglige volontairement les drapeaux des compagnies. Cette hypothèse ne peut convenir à Dniepre qui conserva son drapeau blanc.

Le général Colbert écrit (v. III, p. 36) :

16 drapeaux furent trouvés dans la neige, au milieu des cadavres...

Quant au Bulletin de la Grande Armée, il annonce 18 drapeaux conquis, ce qui fait protester Bennigsen :

On trouve dans ces bulletins encore 18 drapeaux pris à Eylau, tandis que l'armée russe en prit 5 de différents régiments français, mais n'en perdit pas un seul à Eylau.

Certes, il ne faut pas prendre les déclarations de Bennigsen pour de l'argent comptant, mais... Les archives et les ouvrages français ne citent avec précision aucune prise d'emblèmes à Eylau, aucun nom, sauf celui de Boulingrin que nous livre Vérillon. A noter, que dans une communication à Cazalas, le commandant Vérillon n'attribue plus à Boulingrin « 2 étendards » mais « 1 drapeau » :

Le maréchal des logis Boulingrin est signalé comme ayant pris un drapeau à Eylau.

Or, le 8^e cuirassiers n'a pas paru à Eylau. Son historique est formel. Ce régiment faisait partie de la 3^e division de la grosse cavalerie du général Espagne (4^e, 6^e, 7^e et 8^e cuirassiers) maintenue à Berlin et qui n'a pas été engagée à Eylau.

Si Boulingrin a pris un drapeau, ce n'est donc pas à Eylau.

Le 8 mars, Napoléon écrit à Cambacérés :

Mon cousin. Je vous envoie, par le major Frederichs, les drapeaux pris à Eylau. Ces drapeaux sont destinés à être placés dans le Temple qui va être construit. Je vous laisse le maître de faire pour la réception de ces drapeaux ce que vous jugerez convenable.

Nous n'avons rien trouvé sur la mission de Frederichs et le nombre de drapeaux russes qu'il apporta à Paris. Nous croyons cependant qu'il s'agissait d'emblèmes pris depuis le début de la campagne de Pologne. Il y avait là celui de Golymine, les 4 de Hoff, les 2 d'Ostrolenka, d'autres encore, que nous n'avons pas retrouvé et certainement quelques drapeaux prussiens.

A Eylau, Napoléon a été tenu en échec. La bataille a causé une impression déprimante sur l'armée et sur l'opinion publique, en général, jusqu'à Paris. Il fallait combattre cette impression et il était, peut-être, de bonne politique de présenter tous ces drapeaux comme trophées d'Eylau.

Sauf éléments nouveaux, nous pensons qu'aucun drapeau russe n'a été pris à Eylau. Danilevski, qui généralement reconnaît les pertes de cette nature (Austerlitz, Hoff...), est formel en ce qui concerne Eylau (p. 353) :

Les Russes n'ont perdu ni canons, ni drapeaux. Napoléon a déformé la bataille d'Eylau d'une manière incroyable et l'a embellie de trophées imaginaires : 18 drapeaux et 15 000 prisonniers.

Or, le général Mikhaïlovski-Danilevski, qui a rédigé l'histoire de la campagne de 1805-07 a eu accès à toutes les archives russes. Il a, en outre, interrogé de nombreux survivants de cette campagne. S'il y avait le moindre doute en la matière, il aurait certainement glissé sur cette question, or, il prend parti d'une manière très catégorique, avec l'assurance que rien ne viendra le contredire... et, en effet, on ne trouve rien dans les archives, même pas un indice.

5. — « **Combat d'Ostrolenka (16 février), un drapeau tomba au pouvoir du 21^e léger.** »

Nous trouvons l'indication de ce drapeau dans un rapport de l'adjudant-commandant Hervo chef d'état-major de Davout. Voici ce qu'on lit dans l'historique du 96^e R.I. (p. 200) :

Le 21^e léger tombe, tête baissée, sur la colonne ennemie, qu'il culbute dans les bois, soutenu par le 100^e. Il fait un carnage terrible des Russes, leur prend un drapeau et une pièce de canon et les poursuit jusqu'à Skiva.

Même description dans les « Fastes de la Légion d'Honneur » (v. III, p. 250) :

Le général Graindorge commença l'attaque avec le 1^{er} bataillon du 21^e léger, qu'il fit soutenir par le 2^e bataillon et par le 100^e régiment de ligne. Rien ne résista à l'impétuosité de ces braves troupes, elles culbutèrent l'ennemi, le poursuivirent pendant deux lieues, lui tuèrent et blessèrent près de 2 000 hommes, firent des prisonniers et prirent 3 pièces de canon et un drapeau.

Voici le rapport du général Grandeau au maréchal Davout sur l'affaire d'Ostrolenka, à laquelle il a assisté en spectateur (Davout, p. 293) :

L'attaque sur Ostrolenka a eu lieu sur deux points, par les deux rives de la Narew. L'affaire a été vigoureuse, l'ennemi était fort de 24 à 25 000 hommes, il fut repoussé par les grenadiers du général Oudinot et la division Gazan ; il a laissé 2 000 morts, quelques prisonniers, 5 pièces de canon, un drapeau. Nous avons à regretter le général Campana, tué, et les colonels du 21^e léger et celui d'artillerie, dangereusement blessés.

Ainsi, nous avons réuni, semble-t-il suffisamment de témoignages pour admettre qu'un drapeau a été pris par le 21^e léger à Ostrolenka.

Mais d'autres sources indiquent 2 drapeaux de pris ce jour aux Russes. Dans une lettre du 20 février à Cambacérès, Napoléon écrit :

Le général Savary a battu Essen à Ostrolenka, le 16 et lui a pris 8 pièces de canon, 2 drapeaux et fait 1 200 prisonniers.

Il confirme ce nombre dans une lettre au maréchal Mortier, adressée le même jour, et dans une autre, au général Clarke. C'est ce nombre de 2 qui est donné par le 62^e Bulletin de la Grande Armée, diffusé le 21 février.

Le « Grenadier Pils » qui servait sous les ordres d'Oudinot, brosse un tableau du revers subi par les Russes (p. 39) :

A 2 heures de l'après-midi, l'ennemi était en pleine retraite, après avoir subi des pertes considérables. Le cimetière était jonché de cadavres, entassés les uns sur les autres. Les Russes laissaient 1 300 morts, autant de blessés. 2 drapeaux et 4 canons étaient tombés entre nos mains.

Les sources russes livrent quelques indices.

C'est le détachement du prince Volkonski (régiments Ukraine et Crimée, 10^e chasseurs, dragons Mitau, Cosaques Illovaïski 10^e) qui engagea le combat contre les troupes de Savary (divisions Gazan, 21^e et 28^e légers, 100^e et 103^e de ligne, Suchet, 17^e léger, 34^e, 40^e et 88^e de ligne, et les grenadiers Oudinot. Le combat tourna rapidement au désavantage des Russes. Le colonel Brezgoun, du 10^e chasseurs, a été tué et Boudberg, colonel d'Ukraine, grièvement blessé. Les drapeaux d'un des régiments de Volkonski, nous croyons ceux d'Ukraine, sont menacés.

Voici ce qu'écrivit Danilevski (p. 375) :

L'enseigne Nelidov et l'adjutant-chef Sémine, voyant les hampes brisées par balles, ont arraché les drapeaux, s'en sont entouré les corps, et continuaient à combattre. Tout en luttant, les nôtres se sont repliés sur une nouvelle position, mais là aussi, ils ont dû céder à l'ennemi, supérieur en nombre, et se replier encore, dans un bois, Savary s'appêtait à attaquer ce bois, lorsqu'on lui rendit compte de la progression d'Essen vers Ostrolenka.

Dans le but de soulager son subordonné, Essen entreprit une démonstration sur Ostrolenka. Il disposait de trois régiments de la 9^e division, du prince Volkonski (Orel, Penza et Galitch) et de toute la 10^e division, de Meller-Zakomelski (grenadiers Kiev, Riajsk, Yaroslav, Briansk, Koursk et Viatka) Savary a laissé Gazan contre Volkonski et engagea, semble-t-il Oudinot et Suchet contre les gros d'Essen.

Il n'est pas exclu qu'au cours de ce deuxième combat, qui coûta à Essen encore 4 canons, un autre drapeau ait été perdu. Nous n'avons pas retrouvé sa trace.

Mais revenons au régiment d'Ukraine, si Ukraine il y a. Si le régiment a été réduit à arracher 2 emblèmes de leurs hampes, il pouvait parfaitement en perdre d'autres. En 1814, il manquait, semble-t-il, à Ukraine, 2 drapeaux de couleurs. Nous ne savons rien de ceux du régiment Crimée. De toutes les manières, les Russes reconnaissent eux-mêmes avoir abandonné 2 hampes de drapeaux sur le terrain. Peut-être les trophées d'Ostrolenka étaient-ils réduits à deux hampes ?

Et voici un cas peut-être similaire.

En 1808, au combat de Poulkil (Finlande), le régiment Mohilev s'est vu enlever deux drapeaux par les Suédois. L'un de ces emblèmes est repris par le soldat Petrov, qui, après avoir tué son adversaire, arrache l'étoffe de la hampe et s'en entoure le corps. Petrov conserve le drapeau en captivité et le ramène ensuite en Russie. De nos jours, on peut voir au Musée de Stockholm un drapeau complet de Mohilev et la hampe de celui qui a été sauvé par Petrov. Cependant Buxhœvden, atteste dans son journal d'opérations que les deux drapeaux de Mohilev ont été arrachés de leurs hampes et sauvés par les aspirants Rogojine et Potzialovski. Or, il s'agit de toute évidence des mêmes, puisque à Poulkill, Mohilev n'avait qu'un bataillon ! Mais Buxœvden ne pouvait pas prévoir en 1806, que le soldat Petrov ramènerait en 1810 un de ces drapeaux.

Devant les dures sanctions qu'infligeait Alexandre à ceux qui perdaient les drapeaux, on a l'impression qu'à tous les échelons de l'armée russe on faisait l'impossible pour cacher de tels accidents.

6. — Drapeaux pris à Braunsberg, le 26 février 1807.

Il s'agirait de drapeaux prussiens. Cependant, certains ouvrages les attribuent aux Russes. Voici ce que nous relevons dans les « Fastes de la Légion d'Honneur » v. III, p. 295 :

Le 26 février 1807, au combat de Braunsberg... le général La Bruyère (il commandait la droite de la division Dupont) rencontra les Russes à Ragern et les rejeta sur la rivière, en avant de ce village, tandis que la colonne de gauche les poussait sur Willemberg. Dépisté de toutes ses positions, l'ennemi fut contraint de se retirer derrière la Passarge, qui couvre Braunsberg, et tenta encore d'en défendre le passage. Mais la Bruyère ne lui donna pas le temps de s'établir, il charge les Russes à la baïonnette et les chasse de la ville, laissant sur le champ de bataille, 2 000 des leurs, 16 canons et 2 drapeaux.

Le combat de Braunsberg eut lieu contre le corps prussien l'Estocq et un de ces drapeaux, pris par le fourrier Nicod, du 24^e de ligne, appartenait au 2^e bataillon du 8^e régiment prussien d'infanterie. Mais quelques régiments russes faisaient partie de ce corps et nous avons relevé dans les

sources russes, qu'un drapeau du régiment d'infanterie Kalouga a été également conquis par le 24^e de ligne, mais aurait été repris par un émigré français, le comte de la Roche-Aymon, qui commandait un escadron des hussards noirs prussiens.

7. — « Bataille de Friedland (14 juin) et combat qui précédèrent la bataille (Spanden, Lomitten, Deppen). 7 drapeaux restèrent entre nos mains. L'un d'eux fut enlevé par le 17^e dragons à Spanden, un autre par le fourrier Parisot, du 36^e de ligne, à Heilsberg. »

Le fourrier Parisot, porte-aigle au 36^e de ligne, a été fait chevalier de la Légion d'Honneur, non pas pour avoir conquis un drapeau, mais pour avoir sauvé à Heilsberg, l'aigle de son bataillon.

Nous ne sommes pas arrivé à débrouiller les trophées de Spanden, Lomitten et Deppen, combats qui ont eu lieu en mai 1807. A Lomitten, Dokhtourov a été opposé à Soult, et à Deppen, Bagration à Ney, quant à Spanden, nous n'avons pas localisé cette affaire.

Il y a bien quelques traces fugitives aux archives d'un drapeau, pris à Spanden, sans qu'il ait été précisé qu'il fut russe et il est également question de deux drapeaux, pris à Lomitten, par la brigade Ferrey, du corps Soult. Mais des précisions manquent.

Il n'y a aucun indice sérieux de la prise de drapeaux à Friedland, pas un nom, ni un corps cité à ce propos.

Certes, nous avons trouvé dans l'historique du 10^e dragons (p. 326) un rapport de Grouchy, selon lequel sa division s'est emparée à Friedland de quelques drapeaux russes :

Le plus ample succès couronna l'intrépidité de mes braves dragons, 7 bouches à feu, 6 caissons, quelques drapeaux et plus de 1 500 prisonniers restèrent en notre pouvoir.

Mais voilà une autre rédaction du même rapport, publiée dans l'historique du 11^e dragons (p 152), qui faisait brigade avec le 10^e :

Cette attaque a été couronnée du plus grand succès. 4 pièces de canon, 6 caissons ont été pris, ainsi qu'un bon nombre de fantassins. Une grande partie des soldats ont été sabrés et la cavalerie russe repoussée au loin...

Signalons aussi que le 79^e Bulletin de la Grande Armée, n'en attribue aucun à Grouchy :

Les dragons et cuirassiers firent les plus belles charges et prirent 4 pièces de canon à l'ennemi.

Toutefois, le désastre subi par les Russes à Friedland, est incontestable. Ils auraient pu y perdre quelques drapeaux.

Dans les commentaires à l'édition française des « Mémoires du Général Bennisgen », le capitaine Gazalas, consacre une remarquable étude à la question des drapeaux pris. Voici ce qu'il écrit :

Un fait, assez surprenant, c'est que sur ces 30 drapeaux, dont font mention les Bulletins, il y en ait si peu de signalés dans les nombreux rapports, conservés aux Archives de la Guerre.

On n'y trouve des traces précises que de deux de Hoff et de celui d'Ostrolenka (1). La capture d'un pareil trophée ne passe pourtant pas ordinairement inaperçue et les chefs, dont les troupes accomplissent un tel exploit, ne manquent pas de le faire ressortir, lorsqu'ils en ont connaissance.

(1) Celui, incontestable, de Golymine, a échappé à Cazalas.

D'autre part, il y a lieu de remarquer les termes vagues, dans lesquels l'Empereur annonce, le plus souvent, ces prises, et les rectifications qu'il leur fait subir : ce sont tantôt « quelques drapeaux », tantôt « plusieurs drapeaux », « 18 drapeaux, pris du 3 au 8 février », qui se réduisent, un peu plus tard, à « 16 », qu'il signale finalement comme ayant été pris à Eylau, enfin « 7 ou 8 drapeaux, pris du 5 au 12 juin », et « plusieurs autres », pris à Friedland, qui se réduisent en tout à « 7, pris en 10 jours de campagne ».

On sent que Napoléon, pendant cette longue et pénible campagne, avait besoin de faire étalage aux yeux de la France et de l'Europe, des prises de son armée. Malheureusement, celles-ci ne répondaient peut-être pas toujours à ses désirs ni à ses espérances, et il est possible qu'il se soit laissé aller à quelques exagérations.

Il serait cependant téméraire de croire, sur de simples présomptions qu'il ait pu annoncer la prise de 28 drapeaux et étendards russes, alors que ses troupes n'en auraient réellement conquis que 2, comme l'affirme Bennigsen. La différence entre ces deux chiffres est trop forte pour qu'elle puisse s'expliquer ainsi, d'autant plus que si on est en droit de s'étonner du peu de précision que Napoléon met dans ses bulletins, il convient de n'accepter qu'avec une prudente réserve les allégations de son partenaire.

Tentons tout de même d'avancer un chiffre. La perte d'un drapeau à Golymine, de 4 à Hoff et de 2 autres à Ostrolenka (hampes ?) nous paraît certaine. Le trophée du 17^e dragons peut être pris en considération, les 2 drapeaux de Lomitten, peut-être, également, cela ferait donc 10, chiffre auquel nous nous tiendrions, en attendant d'autres précisions. Mais si Napoléon a multiplié par 3, Bennigsen a divisé par 5 !

Campagne dans l'Adriatique

Vérillon indique un drapeau russe conquis :

Combat de Castelnovo (1^{er} octobre 1806), livré par le général Marmont, près de Raguse. Un drapeau russe fut enlevé par le sous-lieutenant Courtot, du 79^e de ligne, qui fut blessé en accomplissant cet acte de bravoure.

L'historique du 79^e R.I. (p. 108) confirme :

A Castel-Nuovo, dit le colonel Godard, on se battit à la baïonnette, avec un acharnement incroyable... Au plus fort de la lutte au corps à corps, le sous-lieutenant Courtot, du 79^e, fut blessé en s'emparant d'un drapeau russe.

Nous n'avons rien trouvé concernant cette perte dans les sources russes, mais l'estimons admissible. Les troupes russes du général Papandopoulo ont subi un revers. En faisaient partie les régiments d'infanterie Koura, Kozlov, Kolyvan et Vitebsk. D'après Gabaiév, en 1812 ces quatre régiments étaient en possession de tous leurs drapeaux...

Mais ce qui est curieux, c'est que le général Godard, qui a commandé le 79^e plusieurs années, ne dit pas un mot du drapeau pris. Voilà son texte (p. 112) :

Le feu devient de plus en plus vif, mon 2^e bataillon arrive également, tourne la position dans le bas du mamelon, et s'engage de si près avec l'ennemi qu'on ne se bat-tit plus qu'à la baïonnette avec un acharnement incroyable.

Les officiers et les soldats se tenaient au collet avec les Russes. L'ennemi, bien supérieur en nombre, aurait fini par écharper ou prendre mes deux bataillons qui s'étaient lancés avec trop d'ardeur, lorsque le colonel Mimal, du 23^e de ligne, accourt à leur secours et nous nous emparâmes d'un second mamelon et chassâmes de position en position l'ennemi qui n'eut que le temps de s'embarquer pour se sauver dans ses vaisseaux.

Dans le renvoi, il y a indication sur les pertes :

350 Russes tués, 500-700 blessés et 211 prisonniers.

Nulle part, le colonel Godard ne parle du drapeau conquis. De même absolument rien dans les mémoires du duc de Raguse : voici ce qu'il dit (v. III, p. 18).

On peut évaluer la perte de l'ennemi, dans ces trois affaires, pour les Russes, à 350 hommes tués et 6 à 700 blessés ; nous leur fîmes en outre, deux cent onze prisonniers.

Avant de clore le chapitre 1806-1807, il ne manque pas d'intérêt de citer les mesures extravagantes, prises la veille d'Heilsberg, par le Grand-Duc Constantin, en vue de la conservation des étendards des régiments de la cavalerie de la Garde Russe.

L'historique des Chevaliers-Gardes (v. III, p. 129) nous apprend que le Tsarévitch, « pour ne pas augmenter les trophées ennemis (!) a eu la précaution d'envoyer sous une bonne escorte, à Jurbourg, tous les étendards qu'il avait à conserver ».

L'ordre du Grand-Duc disait : les étendards doivent être tenus à distance pour qu'ils soient en sécurité, à moins qu'un ordre particulier ne fixe leur destination.

La veille d'Heilsberg, les étendards ont été envoyés à Insterbourg, qui se trouvait à 130 km du champ de bataille !

Kologrivov, qui remplaça le Tsarévitch, parti lui aussi, fit une tentative pour ramener les étendards, mais elle échoua et les étendards, ne se retrouvèrent même pas à Insterbourg, mais bien plus loin encore, à Jurbourg ! On ne peut nier que la situation des étendards pendant les charges de cavalerie, était hasardeuse. Pendant la mêlée, dans la poussière, il était facile de les perdre de vue, mais nous doutons quant au bien-fondé de l'ordre donné et encore plus de sa publication.

On était loin des prescriptions de Koutousov. Thirion de Metz (2^e cuirassiers), écrit (p. 220) :

Il est d'usage, quand un régiment de cavalerie va à la charge, de faire retirer l'étendard, et cela pour deux raisons : la première est que le porte-étendard n'a pas de main libre pour sa défense, la main gauche tient les rênes et la droite l'étendard. Aussi, place-t-on le porte-étendard entre deux sous-officiers qui doivent spécialement veiller sur lui. La seconde raison est que le cheval qui le porte, peut être tué et l'étendard pris sous le cheval abattu...

On peut même ajouter une autre considération, c'est qu'un drapeau ou étendard étant regardé comme l'honneur du corps, que celui qui le perd se regarde comme déshonoré ; chaque colonel, pour éviter ce malheur, prend toutes les précautions que lui suggère la prudence.

DRAPEAUX FRANÇAIS PRIS PAR LES RUSSES

Une aigle, prise en décembre 1806, aux environs de Pultusk

Elle est rentrée à la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul, le 31 mars-11 avril 1807. Novosselov atteste qu'elle a été inscrite sur les registres comme prise *après* Pultusk. Ce n'était qu'une Aigle, sans hampe ni socle, avec la plaque supérieure du socle et de ce fait impossible à identifier.

Dans les rares témoignages russes sur Pultusk, nous n'avons relevé aucune mention de drapeau pris et rien, non plus, dans les sources françaises. Il y a également lieu de noter que cette Aigle entra dans la cathédrale plus de trois mois après la bataille.

A-t-elle été prise à la bataille de Pultusk ? (14-26 décembre 1806).

Deux cas ont retenu notre attention :

Le 34^e de ligne

A Pultusk, le capitaine Templier est cité pour avoir sauvé un drapeau des mains des Russes. Au cours de la mêlée, un Russe aurait pu arracher l'aigle avec la plaque supérieure du socle, le drapeau restant entre les mains du capitaine Templier.

Le 34^e a subi un grave revers. Dans le rapport d'opérations du 3^e corps, l'affaire du 34^e est racontée dans des termes évasifs :

Le 34^e régiment ayant eu affaire à des forces très supérieures et l'obscurité de la nuit ne lui permettant pas de bien juger des mouvements de l'ennemi, fut contraint à la retraite. Ce mouvement donnant prise sur le flanc droit de la 3^e division, il s'ensuivit un instant de désordre duquel la cavalerie ennemie voulut profiter .

Témoin de cette affaire, le général Daultanne, écrivait à Davout :

... il s'est passé des événements bien fâcheux, puisque malgré les malheureux efforts que la 3^e division a pu faire pour seconder l'attaque des troupes de M. le maréchal Lannes sur Pultusk, l'on n'a pas pu parvenir à se rendre décidément maître de cette position, qui cependant avait été enlevée, mais les troupes de M. le maréchal Lannes n'ont pu s'y maintenir. Les circonstances ont été telles que sans compromettre le sort de ce corps d'armée, la 3^e division a été obligée de conserver son terrain jusqu'à 8 heures du soir.

Quand à Lechartier, il écrit (p. 393) :

Les chasseurs ennemis, renforcés par le régiment Tenga, ne tardèrent pas à reprendre l'offensive. Le 34^e fut chassé du bois et la batterie, reconquise.

Dans un rapport à l'Empereur, Lannes « mousse » visiblement le 34^e :

J'ai fait parcourir le champ de bataille ce matin et on a trouvé beaucoup plus de morts russes qu'on ne l'avait cru. Le 34^e, à lui seul, a tué de 800 à 1 000.

Le 34^e a perdu une aigle en 1811. En 1812, il ne signale plus qu'une seule aigle en sa possession. Il n'est pas interdit de se demander ce qu'était devenue sa troisième aigle.

Le 88^e de ligne

Dans ses mémoires, relatives à la bataille de Pultusk, Thirion écrit (p. 21) :

Le 88^e (colonel Rosé), qui était en bataille et qui aborda l'ennemi en face de mon régiment, eut un bataillon, dont il ne revint que 11 hommes, escortant le drapeau.

« Fastes de la Légion d'Honneur » (v. IV, p. 355) attribuent cet exploit au colonel Veillande, commandant le 88^e de ligne :

C'est à Pultusk, qu'il sauva, avec moins de 30 hommes, l'aigle de son régiment, enveloppé par une masse d'infanterie et de cavalerie russes.

Lechartier apporte quelques précisions (p. 391) :

Au moment où le colonel Vedel présentait le flanc gauche aux réserves de Baggovout, le général Kogine, avec le régiment de cuirassiers de l'Empereur et 2 escadrons de dragons Kargopol, avait saisi l'occasion et chargé d'écharpe la colonne française.

Le temps détestable et la tempête de neige n'ayant pas permis au 1^{er} bataillon du 88^e d'apercevoir cette charge à temps, pour former le carré, celui-ci fut presque complètement enfoncé, sauf un petit noyau que put rassembler le lieutenant Voisin.

Et le maréchal Lannes, confirme :

Si une partie d'un bataillon du 88^e a cédé un instant, c'est que la pluie et le mauvais temps l'ont empêché de voir assez tôt le mouvement de la cavalerie qui l'a surpris.

Ce bataillon aurait pu également perdre dans la mêlée, l'Aigle de son drapeau et conserver l'emblème. Au recensement de 1811, le 88^e de ligne ne signale qu'une seule Aigle en sa possession. En 1804, il en aurait reçu trois. Il n'y a pas trace de versement d'Aigles en surplus du 88^e, ce qui, toutefois, ne prouve rien. Empressons-nous d'ajouter que nous n'avons rien découvert de positif sur une éventuelle perte d'Aigle par le 34^e ou 88^e de ligne.

Si l'Aigle anonyme n'a pas été prise à Pultusk, il pourrait s'agir d'un trophée d'Eylau, transmis en retard, tel ce drapeau du 4^e de ligne, qui n'a pas eu, semble-t-il, le même sort que les autres trophées de cette bataille, ou bien d'une Aigle, provenant d'un de ces drapeaux sans Aigles, envoyés à Saint-Petersbourg, ou bien encore, d'une aigle de dragons, perdue au combat de Borghesdorf.

L'Aigle de Pultusk fait partie de nombreuses énigmes en la matière de drapeaux conquis.

9^e Régiment d'infanterie légère. 2^e bataillon (drapeau, hampe, socle d'aigle)

Pris le 25 janvier-6 février 1807 à Mohrungen, par le capitaine Reitzenstein et l'adjutant-chef Borodkine, du 5^e chasseurs (depuis, 95^e R.I. Krasnoyarsk).

La hampe, surmontée de socle d'Aigle et le drapeau sont tombés entre les mains des Russes, mais l'Aigle a été conservée.

Voici le témoignage de Bennigsen.

Le lieutenant-colonel Pantchoulidzev accourt avec deux compagnies du 5^e chasseurs. Le capitaine Reitzenstein, servant dans l'une de ces compagnies enleva dans la mêlée, un drapeau du 9^e léger, dont l'aigle avait été arrachée auparavant. Ce brave officier fut en même temps blessé.

Le général Ermolov, écrit (p. 55) :

Le colonel Vouitch, reçut l'ordre d'attaquer avec le 25^e chasseurs. Ce régiment, de création récente, perdit l'ordre et a été ramené. Alors six compagnies de grenadiers Ecatherinoslav, avec le brave major Fischer et deux compagnies du 5^e chasseurs, s'élançèrent à leur tour, sans brûler une cartouche, franchirent les clôtures et exterminèrent tous ceux qui se trouvaient dans la ferme et les jardins. A cette occasion, a été pris le drapeau du 9^e régiment d'infanterie légère. Ce drapeau a été donné sous la République à la demi-brigade, qui reçut le nom d'Incomparable.

Ce témoignage est intéressant, car il semble indiquer que les Russes se sont bien emparés de l'étamine du drapeau. Elle était d'un modèle particulier et portait dans ses plis, l'inscription « Incomparable ».

Voici l'extrait de l'historique du 95^e R.I. Krasnoyarsk (pp. 80-82) :

L'ennemi attaqua notre flanc gauche. Une colonne d'infanterie se dirigea, en passant sur la glace d'un lac gelé, vers le hameau. Après l'avoir occupé, les Français s'établirent dans les jardins, derrière les clôtures. Nos tirailleurs ont été chassés et le feu de l'ennemi atteignait nos lignes. Le 25^e chasseurs reçut l'ordre d'attaquer. Ce régiment, mis sur pied peu de temps avant la guerre et qui n'était pas encore habitué aux dangers, s'est mis en désordre et a été culbuté ; seuls quelques braves franchirent les clôtu-

res, pour tomber sur place. Alors, 2 compagnies du 5^e chasseurs et 6 de grenadiers Eca-therinoslav, se lancèrent en avant, sans coup férir, sautèrent les clôtures et exterminèrent tous ceux qui occupaient le hameau et les jardins. A cette occasion, l'adjudant-chef du 5^e chasseurs, Basile Borodkine, a enlevé de vive force le drapeau ennemi du 9^e régiment d'infanterie légère, dont quelques survivants seulement, trouvèrent le salut dans la fuite. Ce drapeau a été donné, sous la République, en récompense de bravoure, à la demi-brigade qui portait le nom d'Incomparable.

Borodkine a été promu officier.

En comparant les récits russes et français, on peut admettre que le porte-drapeau atteint par le capitaine Reitzenstein, lança le drapeau par dessus la clôture. L'officier russe a été blessé, mais Borodkine sauta la clôture et s'empara du drapeau.

Chez Heckel, on trouve :

Le 31 mars de la même année (11 avril 1807) a été versée dans la cathédrale, l'aigle du 9^e régiment d'infanterie. Ce n'était qu'une aigle avec la plaque supérieure du caisson. Elle a été prise au combat de Mobrungen, par le détachement du général Anrep.

Et dans l'ouvrage de Novosselov, paru cinquante ans avant celui d'Heckel :

Le 31 mars, a été versé un drapeau, pris après Pultusk. Ce n'était qu'une aigle, avec la plaque supérieure du caisson.

Ainsi, Heckel a interprété librement les données de Novosselov, en attribuant cette Aigle au 9^e d'infanterie (?), alors que le drapeau du 9^e léger avait bien son caisson complet, mais était justement démuné d'Aigle. Il est à présumer que le drapeau du 9^e léger a été déposé à la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul, avec les trophées d'Eylau. En effet, Stavitzki a apporté 5 drapeaux pris par les Russes, or la cathédrale a consigné l'entrée le 3-15 février, de 6 emblèmes, parmi lesquels justement 4 avec les caissons, mais sans Aigles. Rappelons aussi que Mobrungen se place deux jours avant Eylau.

D'ailleurs en ce qui concerne le drapeau du 9^e léger, toutes les sources concordent. Dans une lettre de Benckendorff à Vorontzov, écrite de Mobrungen on trouve la confirmation de la prise du drapeau. Puisque les officiers russes ont lu « République Française » et « Incomparable », c'est qu'ils ont bien eu entre les mains l'étamine du drapeau.

Sa perte a été tenue si secrète, que Napoléon l'ignora longtemps. Cependant, puisque l'Aigle resta entre les mains du régiment, la version suivante a été avancée :

Dans la mêlée, l'aigle du 9^e léger fut prise par les Russes, mais les soldats se précipitèrent sur ceux qui s'en étaient emparé et la reprirent.

Lacroix donne des précisions (p. 126) :

Le lieutenant Fouquet, du 9^e de ligne (?), au combat de Mobrungen, reprend l'aigle de son régiment, un instant au pouvoir de l'ennemi. Ce brave officier mort en 1840, chef de bataillon, à Verdun, est décoré sur le champ de bataille.

Lacroix, de toute évidence, a extrapolé, très largement d'ailleurs, les quelques renseignements que donnent les « Fastes de la Légion d'Honneur » (v. V, p. 325) :

Il reçut la décoration de la Légion d'Honneur le 25 prairial an XII (1805, c'est-à-dire près de deux ans avant Mobrungen !). Il se trouva le 25 février 1807, au combat de Mobrungen, où son régiment qui avait perdu son drapeau dans la mêlée, s'élança de nouveau, dans les rangs de l'ennemi et parvint à lui arracher son trophée... promu au grade de lieutenant, à la suite de la bataille d'Eylau, le 22 mars 1807.

Ainsi est née la légende, que certains auteurs se sont permis de « confirmer ».

Voici, par exemple, ce qu'on relève dans la biographie du sergent Lanier, du 9^e léger, parue dans les « Fastes », (v., p. 548) :

Il était au nombre de ces braves, qui, au combat de Mobrungen, le 25 janvier 1807, ayant perdu leur drapeau dans la mêlée, s'élançèrent de nouveau sur l'ennemi et lui arrachèrent son trophée...

Fraser consacre à ce drapeau un long passage (p. 151) :

Quatre porte-aigle du 9^e tombèrent les uns après les autres. Quatre fois les Russes s'emparèrent de l'aigle et quatre fois elle a été reprise. Pour la cinquième, le porte-aigle a été terrassé et l'aigle disparut. Le 9^e se replia en désordre. Cependant, rallié, il retourna au combat avec la rage du désespoir et força les Russes à céder du terrain. Dans le village de Psarrefelden, quelques chariots russes tombèrent entre les mains des Français. En cherchant les munitions, un officier souleva le couvercle d'une voiture russe et eut la surprise de découvrir l'aigle perdue. Certes, la hampe brisée et le drapeau étaient perdus mais l'aigle, la partie essentielle, a été récupérée. Remontée sur une hampe de fortune, elle retourna au combat...

En réalité l'Aigle n'a jamais été perdue pour la bonne raison, que séparée de sa hampe, quelques jours auparavant, elle n'a pas figuré au combat. Voici le témoignage du général Girod de l'Ain (pp. 29-30) :

Notre 2^e bataillon perdit près de 300 hommes et bon nombre d'officiers. Au plus fort de l'action, un parti nombreux de Cosaques, après avoir fait un long détour, vint fondre sur la ville de Mobrungen où s'étaient réfugiés tous les équipages du corps d'armée. N'ayant trouvé aucune résistance, ils emmenèrent ce qu'ils purent et pillèrent le reste...

Dans la déroute de notre 2^e bataillon, trois porte-aigle avaient été successivement tués, un carabinier avait saisi le drapeau et l'emportait, en se sauvant, lorsqu'il fut atteint par un officier russe à cheval ; le carabinier lança le drapeau par-dessus une clôture de jardin, mais cela n'empêcha pas qu'il tomba aux mains de l'ennemi.

Par un heureux et singulier hasard, l'aigle même, s'étant quelques jours auparavant détachée de son piedestal, avait été mise dans un fourgon pour être raccommodée à la première occasion, de telle sorte que le bâton seulement, avec le piedestal portant le numéro du régiment, resta au pouvoir des Russes.

Le soir du même jour, on apprit que tous les fourgons du régiment avaient été pris à l'exception d'un seul, dont pendant trois jours on n'eut aucune nouvelle. Enfin, on le vit reparaitre et il se trouva que c'était justement celui-là qui renfermait le précieux oiseau, on s'empressa de l'en retirer et on l'attacha au bout d'une longue perche à houblon. Son apparition fit taire le bruit qui commençait à circuler parmi les autres corps de la division, que le 9^e léger, avait perdu une aigle, on mit dans le « Moniteur », que le régiment, combattant en tirailleurs, avait en effet, perdu une de ses aigles, mais qu'aussitôt que les soldats en avaient eu connaissance, ils s'étaient précipités au milieu des ennemis et avaient glorieusement reconquis l'honneur du régiment.

La vérité demeura longtemps un secret, mais deux ans après cet événement, le colonel Meunier ayant été proposé pour le grade de général de brigade, l'Empereur raya de sa propre main son nom de dessus l'état de proposition, en disant : « le colonel a perdu une aigle à Mobrungen... » il l'avait appris par les gazettes russes.

Ce drapeau, très particulier, tombé entre les mains des Russes, mérite quelques précisions. Voici ce que nous apprend Hollander (p. 115) :

Le 14 juin 1800, la 9^e demi-brigade légère s'étant particulièrement distinguée à la bataille de Marengo, le Premier Consul l'honora du surnom d'Incomparable. Deux ans après, la 9^e légère, en commémoration de cette glorieuse victoire, reçut des drapeaux avec cette inscription « L'Incomparable ».

Le drapeau forme un carré dans lequel est inscrit un losange blanc. Chaque pointe du losange est un triangle bleu contenant une grenade enflammée et des foudres. Parallèlement aux quatre côtés du losange se trouve une bande verte parsemée de cors de chasse dorés ; puis, formant les quatre angles du drapeau, des triangles rouges portant le numéro 9 peint en or, ombré de noir. Au centre du carré, sur les rayons d'un soleil, est posée, une couronne de laurier vert entourant la devise : « L'Incomparable ».

L'adjonction du vert aux trois couleurs nationales sur le drapeau de la 9^e légère constitue une particularité qui ne se retrouve que sur celui des chasseurs à pied de la Garde des Consuls.

Les trois drapeaux de la 9^e demi-brigade légère furent remis à ce corps par Bonaparte, à la grande parade qui fut passée dans la cour des Tuileries, le 4 juin 1802.

Le « Moniteur universel » en rendit compte le lendemain, dans les termes suivants :

Arrivé devant la 9^e demi-brigade légère, il a fait assembler les officiers et sous-officiers. Trois drapeaux ont été apportés par un détachement de vétérans. Le Premier Consul a remis ces drapeaux aux chefs de brigade et de bataillon de cette demi-brigade, et a dit : « Soldats de la 9^e légère, voilà vos drapeaux. Ils vous serviront toujours de point de ralliement. Soyez dignes de l'inscription que j'y fait mettre. Jamais, non jamais, les drapeaux de la 9^e légère ne tomberont au pouvoir des ennemis de l'Etat. Vous jurez tous de faire le sacrifice de votre vie pour les défendre ? » Les officiers, sous-officiers et soldats ont répondu : « Nous le jurons. »

Deux ans après, le 9^e léger recevait les aigles impériales.

Il est à présumer qu'à cette occasion on n'a pas voulu le priver de ses drapeaux particuliers et qu'on les fixa sur de nouvelles hampes, surmontées d'aigles. Les témoignages russes ne s'expliqueraient pas autrement. Nous n'avons rien trouvé dans les archives françaises confirmant ou infirmant cette hypothèse, mais la considérons valable (1).

Cependant, des connaisseurs érudits du drapeau impérial estiment impossible la conservation par un régiment, après la distribution d'Aigles, d'un drapeau de la République. *Il est impensable, écrit le général Régnault, qu'après l'unification de 1804 de tous les drapeaux de l'Armée, le 9^e léger ait pu conserver attaché à ses Aigles un drapeau du Consulat.*

Le général Richard partage cette opinion, mais cite quelques indices discordants :

Les anciennes inscriptions particulières disparurent et bien que l'on ait prétendu que par respect pour certaines traditions, l'Empereur eut laissé aux dragons des guidons dont deux spécimens existent au Musée de l'Armée et sont représentés sur le tableau de la « Distribution des Aigles » par David, tous les drapeaux distribués en cette circonstance furent d'un modèle uniforme... il y a eu entre la proclamation de l'Empire et la distribution des aigles, une période de tâtonnement pendant laquelle certains corps crurent faire acte d'initiative en se munissant par avance d'aigles pour remplacer les fers de lance de leurs drapeaux.

Plus loin, le général Richard cite un cas qui semble confirmer notre hypothèse, le cas du 57^e de ligne :

(1) La minute du drapeau de ce modèle, dessinée par Challiot de Prusse, est conservée au Musée de l'Armée. Nous la reproduisons ici, parce qu'elle concerne le drapeau du 2^e bataillon, celui justement qui est tombé entre les mains des Russes.

Le colonel Flachat fut mandé aux Tuileries par Napoléon qui lui donna l'ordre de verser immédiatement les vieux drapeaux du 57^e. Le jour de la distribution des Aigles, à l'appel du 57^e, l'Empereur en montre d'étoffe à Flachat qui reconnaît avec émotion le vieux drapeau d'Italie dont certaines parties, artistement réunies, laissaient revivre la glorieuse inscription de « La Terrible ».

LES AIGLES D'EYLAU

12 drapeaux que j'ai l'honneur de mettre aux pieds de Votre Majesté, sont tombés au pouvoir des vainqueurs.

C'est par cette phrase que Bennigsen achevait son rapport, rédigé le soir d'Eylau. Dans sa relation sur la bataille, on lit :

... la perte de l'ennemi, d'après son propre aveu (?), est de 30 000 morts, 12 000 blessés, 2 000 prisonniers et 12 aigles.

Mais on ne tardait pas à s'apercevoir que 4 aigles seulement ont été apportées au Q.G. russe, sans compter une 5^e, conquise par les Prussiens.

Pendant l'action de Preussich-Eylau, écrit Bennigsen, des officiers, venant de différents points rapportèrent avoir entendu parler de 12 drapeaux pris. Le soir, en faisant mon premier rapport, je fis mention de ce nombre de drapeaux, pris à l'ennemi et le lendemain matin, il ne s'en trouva que 4, que j'envoyais à Pétersbourg, par le colonel Stavitzki. A son arrivée, l'Empereur Alexandre, fut mécontent de cette méprise et lui dit : « J'en suis fâché pour le public. »

Dans un rapport complémentaire, envoyé le 24 février-8 mars 1807, Bennigsen se justifiait :

Pendant la bataille, je n'ai eu que des rapports verbaux... les drapeaux n'ont pas été réunis et certains ont été vendus par les soldats au marché de Koenigsberg, car ils croyaient les aigles en or...

Bennigsen dit que 4 drapeaux ont été apportés à son Q.G. Un document français confirme ce nombre, le sergent Lesterlin, qui a vu ces drapeaux, a établi le 8 mai 1807 une déposition :

Le soussigné, sergent à la 3^e compagnie du 2^e bataillon du 14^e régiment d'infanterie de ligne, déclare sur l'honneur et par serment, que, fait prisonnier le 8 février dernier, il fut conduit à 2 lieues du champ de bataille dans un village, qu'il y passa une partie de la nuit et jusqu'au moment de la retraite des Russes, dans une chambre, servant de corps de garde, dans laquelle étaient déposés 4 drapeaux français, entre autres, celui du 44^e, dont le numéro fixa sa vue pendant tout ce temps.

Mais si le sergent français, confirme sans le savoir, le témoignage du généralissime russe, cela ne veut pas dire que les trophées russes se limitaient à ces 4 drapeaux.

« Les drapeaux n'ont pas été réunis », dit Bennigsen, et c'est exact. Ainsi, le général semble ignorer la conquête d'une aigle par le régiment Polotzk, pourtant indiscutable.

Quant à la vente de quelques aigles au marché, pourquoi pas ? Nous en connaissons d'autres cas.

Il y a de nombreuses contradictions dans l'estimation du nombre d'aigles prises à Eylau.

Bennigsen cite d'abord quatre drapeaux et « un cinquième » pris par le corps du général prussien L'Estocq. Il précisa plus tard :

L'armée russe en prit cinq, de différents régiments français.

Dans ses mémoires, c'est toujours le même nombre qu'il avancera : 5, même bien après la conclusion des campagnes napoléoniennes, alors que si des éléments nouveaux étaient intervenus, il aurait probablement corrigé ces données.

D'après les renseignements que nous avons réunis et qui n'épuisent peut-être pas le sujet, 5 drapeaux ont été conquis par les Russes, sans compter celui ou ceux, tombés entre les mains des Prussiens.

Deux drapeaux ont été pris par les dragons de Saint-Pétersbourg, 1 par les cuirassiers Ordre Militaire et 2 par les régiments d'infanterie Polotzk et Wladimir.

Le nombre de 5 a été admis par Danilevski, accepté par certains auteurs français et répété par Heckel, qui écrit :

A la bataille de Preussich-Eylau 5 drapeaux ont été conquis et apportés à Saint-Pétersbourg, le 3-15 février 1807 par le colonel Stavitzki. Dans ce nombre se trouvaient l'aigle du 15^e de ligne, prise par le régiment Schlussembourg et un drapeau du 18^e de ligne.

En ce qui concerne le 15^e de ligne, il commet une erreur, car son aigle a été perdue à Friedland. Mais combien de drapeaux au juste a apporté Stavitzki ?

Quatre — dit Bennigsen, 5 — prétend Heckel, cependant la biographie de Stavitzki, publiée dans le « Dictionnaire Biographique Russe », porte ce nombre à 7.

Enfin, le général Novosselov, commandant la forteresse Pierre-et-Paul, dans laquelle ces drapeaux ont été conservés jusqu'en 1812, qui a consulté les archives de la forteresse, apporte des précisions intéressantes (p. 213) :

Le 3 février 1807 ont été apportés 6 drapeaux, parmi lesquels un avec étamine, socle et aigle, quatre avec étamine et socles, mais sans aigles et un sans étamine, mais avec socle et aigle (1).

Quant au nombre total de drapeaux conquis à Eylau et dont certains n'ont peut-être pas été envoyés avec Stavitzki, nous avons découvert d'autres témoignages. Davidov certifie que les Russes s'emparèrent de 9 aigles et les Prussiens de 2. Dans le bulletin établi par le général prussien Rüchel, gouverneur de Kœnigsberg, on lit :

9 aigles ont été prises et portées à Kœnigsberg.

Au général Rüchel, répond le 59^e Bulletin de la Grande Armée :

L'ennemi a fait courir la notice ci-jointe : 9 aigles ont été prises et portées à Kœnigsberg... la prise de 9 aigles est aussi fausse que la reprise de la ville...

Les deux partis jouent sur les mots. Rüchel indique qu'Eylau a été reprise par Bagration, c'est exact pour la journée du 7, mais nullement pour le 8. Lorsque Napoléon nie, c'est justifié pour la journée du 8, mais nullement pour celle du 7. Subtilités et stratagèmes... à l'intention de l'opinion publique.

Quant au général de Colbert, il note :

Les Russes prétendent avoir emporté 9 aigles, l'Empereur ne parle dans son bulletin que de la perte de l'aigle du 18^e de ligne. Pouvait-il ne parler que de celle-là et dissimuler la perte des autres ?

Ce n'est pas impossible, puisqu'il était au courant de la perte de celle du 44^e de ligne.

(1) Nous pensons que parmi les drapeaux avec socles, mais sans aigles, se trouvait celui du 9^e léger, pris à Mohrungen.

Et voilà enfin, le rapport officiel prussien, établi le 10 février 1807 toujours à Königsberg :

... nous avons pris 15 aigles... peut-être, qu'après une recherche plus exacte, on trouvera beaucoup plus de trophées, parce que les Cosaques, ne connaissant ni la destination, ni le prix des drapeaux, n'y ont fait aucune attention...

On sait que le Bulletin de la Grande Armée ne reconnaît la perte à Eylau que d'une seule aigle. Fraser cite une lettre du général britannique Wilson, qui suivait les opérations de l'armée russe au Quartier Général de Bennigsen :

C'est admirable ! La perte accidentelle d'une aigle, d'une seule ! Alors que Benckendorf emporta 12 aigles, dont certaines comportant des étamines à Saint-Petersbourg, où elles peuvent être examinées par tout le monde.

Comment concilier ce rebondissement de la version de 12 aigles, avec la mission de Stavitzki et les déclarations embarrassées de Bennigsen ?

Et qu'est-ce que c'est que cette mission de Benckendorf, qui vient se superposer à celle de Stavitzki ?

Nous avons retrouvé trace d'un voyage de Benckendorf à Saint-Petersbourg, incontestablement en mission officielle, puisqu'il apportait l'offre de démission du généralissime. Le 8-20 mars 1807, le colonel Marine, écrit de Saint-Petersbourg, à son ami, le comte Vorontzov.

Je plains Benckendorf, il a été reçu très fraîchement, sa faute est d'avoir été envoyé par l'autre. C'est-à-dire Bennigsen, fort critiqué à la cour.

Benckendorf est allé à Saint-Petersbourg un mois après Stavitzki.

A-t-il été chargé d'un deuxième envoi ? C'est peu probable.

En ce qui concerne les Aigles apportées par Stavitzki, elles ont été solennellement promenées dans les rues de la capitale par un escadron de Chevaliers-Gardes.

Depuis 1812, écrit Danilevski, nous avons appris à considérer avec indifférence les aigles conquises, amenées par dizaines (?), à Koutouzov mais en 1807, l'Aigle arrachée des mains du Conquérant, était considérée comme un trophée de très grande valeur.

Quelles étaient ces Aigles ?

COMBAT DU 7 FEVRIER

Pour ce jour, nous voyons 2 Aigles prises par les Russes, celles des 18^e et 4^e de ligne.

Voici d'abord un trophée indiscutable, conquis par les dragons de Saint-Petersbourg :

18^e Régiment d'Infanterie de ligne, 2^e bataillon

C'est Davidov qui guida les dragons russes sur le champ de bataille :

Toute l'arrière-garde était engagée et Bagration m'envoya auprès du commandant en chef pour lui réclamer de la cavalerie. Bennigsen m'autorisa à prendre les deux premiers régiments que je rencontrerai. Le sort tomba sur les dragons de Saint-Petersbourg et les uhlans de Lithuanie, avec lesquels je suis parti au trot à travers Eylau, vers l'arrière-garde qui s'était repliée vers le hameau de Grinhofen. Les dragons de Saint-Petersbourg conduits par le colonel Dekhterev, ont chargé le 18^e de ligne et prirent une aigle.

Bennigsen consacre à cet épisode les lignes suivantes :

L'autre colonne fut attaquée par le régiment de dragons Saint-Petersbourg, elle fut mise en déroute et perdit un drapeau.

Ermolov assista à la charge :

Le colonel Dekhterev, avec les dragons Saint-Pétersbourg, chargea la colonne qui progressait par la grande route. Les Français la quittèrent pour se déployer dans les champs, recouverts de neige. La hâte de ce mouvement a causé du désordre. Les dragons saisirent l'occasion, et accueillis par un feu clairsemé, ont vu leur audace récompensée d'une aigle et de 500 prisonniers. Il y a eu autant de morts et parmi eux le général commandant la colonne. Je n'ai jamais assisté à une charge de cavalerie aussi brillante. J'étais médusé à la vue de ce régiment, dévalant en ordre parfait, les pentes enneigées...

Voici la version de cette affaire présentée par le journal d'opération du 4^e corps français :

Le 18^e régiment était près de parvenir au sommet, lorsqu'un gros de cavalerie ennemie l'enveloppe, le charge, le renverse... Une des aigles du régiment fut même perdue, mais on a eu depuis la certitude qu'elle resta enfoncée dans la neige et ne tomba pas au pouvoir de l'ennemi.

Le colonel Langlois présente le récit de ce combat :

Au moment où le 18^e atteignait la hauteur et refoulait violemment l'infanterie russe, il fut assailli par une masse de cavalerie qui se précipita entre ses divisions avant qu'elles puissent former le carré. La mêlée fut affreuse ; hommes et chevaux, frappés mortellement par les balles de nos soldats, se renversaient pêle-mêle, les uns sur les autres. L'infanterie russe vint se mêler à cette lutte impitoyable, et il ne restait plus que quelques Français debout, les armes à la main, défendant encore l'honneur du régiment, quand le 13^e Chasseurs, soutenu par la division de dragons Klein, accourut au secours du 18^e et le délivra mais le mal était fait. Le général Lavasseur, tous les officiers supérieurs, ainsi qu'un grand nombre d'officiers et de soldats de ce régiment furent grièvement blessés et, qui pis est, l'aigle fut perdue.

Les Archives R. et J. Brunon possèdent une série de lettres inédites du lieutenant Lacombe du 18^e, qui donnent quelques précisions :

... notre plus grande perte enfin, celle de notre Aigle. Dans la charge des Cosaques (?), le porte-drapeau du 2^e bataillon fut haché, la garde s'est défendue avec le plus grand courage, mais accablée par le nombre, elle a été, à son tour, égorgée par l'ennemi. L'idée d'Honneur que nous attachons à cet emblème, cause parmi nous la plus grande douleur. Notre réputation en éprouve une grande atteinte. (25 février 1807.)

Les débris du régiment se rallieront plus tard autour du seul drapeau qui nous restait. Ce qui nous inquiète le plus c'est la perte de notre drapeau. Cependant on ne doit pas nous en faire un crime, dit l'Empereur, en prenant un à l'ennemi, il nous en donnera un autre. (15 mai 1807.)

Le 20^e Bulletin de la Grande Armée reconnaissait la perte de l'emblème :

L'aigle d'un des bataillons du 18^e régiment ne s'est pas retrouvée, elle est probablement tombée entre les mains de l'ennemi. On ne peut en faire un reproche à ce régiment, c'est dans la position où il se trouvait un accident de guerre, toutefois l'Empereur lui en rendra un autre lorsqu'il aura pris un drapeau à l'ennemi.

L'historique des dragons de Saint-Petersbourg (pp. 61-64), présente quelques détails :

Voilà encore un groupe de dragons... il pénètre au milieu de l'infanterie et à coups de sabre, se fraye le chemin vers le drapeau. Le dragon Basile Podvorotni renverse, avec la poitrine de son cheval, le porte-drapeau et saisit l'emblème. Une lutte acharnée s'engage entre les deux hommes. Le porte-drapeau bondit sur ses jambes, s'accroche des deux mains au drapeau et ne veut pas le lâcher. Quelques balles blessent la monture de Podvorotni, le cheval se cabre, mais le soldat ne lâche pas la hampe, il reçoit d'ailleurs du renfort. Le dragon Deriaguine fonce sur le Français et lui porte un coup de sabre. Le porte-drapeau s'écroule et Podvorotni s'empare de l'emblème. Mais d'autres Français se précipitent sur Podvorotni. Le dragon est secouru par le trompette Logvinov d'abord, par l'aspirant Apraxine ensuite. Les Français sont repoussés, mais, percé de baïonnettes, Apraxine tombe. « Laissez-moi mourir ici, sauvez le drapeau, dit-il », et expire presque aussitôt. C'était un grand honneur pour nous que d'arracher le trophée d'une telle importance aux braves troupes françaises, mais nous payâmes chèrement cette journée. Ont été tués, le sous-lieutenant Werestchiaguine, l'aspirant Apraxine et 18 hommes de troupe, ont été blessés 2 officiers et 16 dragons.

Tous les artisans de cette prise ont été décorés de la Croix de Saint-Georges :

L'adjudant Stephane Fomine, les dragons Basile Podvorotni, Saveli Deriaguine, Efime Eroféïev et le trompette Philippe Logvinov ⁽¹⁾.

Les pertes du 18^e de ligne, au combat du 7 février, s'élevaient à 9 officiers tués et 35 blessés, dont le colonel Ravier et le chef de bataillon Pelleport, que nous retrouverons à la tête du régiment en 1812.

Le lendemain, les dragons de Saint-Petersbourg se sont emparés d'une autre aigle française. Dans sa biographie du colonel Dekhterev, Danilevski écrit :

Aucun régiment de l'armée russe n'a accompli un tel exploit, aucun n'arracha trois aigles à l'armée de Napoléon, pendant les campagnes de 1805, 1806 et 1807.

Le Rescrit Impérial du 22 novembre 1808, accordant les étendards de Saint-Georges au régiment de Saint-Petersbourg, était rédigé dans des termes particulièrement élogieux :

Les services qui Nous ont été rendus pendant les deux campagnes contre les troupes françaises, au cours desquelles, triomphant avec bravoure et intrépidité de tous les dangers, vous avez arraché à l'ennemi, trois drapeaux, dans les combats du 8 novembre 1805, devant Hausset et des 26 et 27 janvier 1807, à Preussich-Eylau, attirent Notre attention particulière.

Voici ensuite, le deuxième trophée russe de la journée du 7 ; quoique plus discutable, il nous paraît certain :

L'Aigle du 2^e bataillon du 4^e Régiment d'Infanterie de ligne, prise par le Régiment d'Infanterie Polotzk

L'historique du 28^e R.I. (p. 138) narre le combat au cours duquel le 4^e a perdu une Aigle :

Le 7, la brigade Schiner (24^e léger) et celle du général Vivies (4^e et 28^e de ligne) de la division Leval, furent détachées pour s'emparer de l'extrémité du bois qui est à l'est du Grünœfchen. La colonne du centre (Levasseur) fut un instant compromise ⁽²⁾.

(1) Le major Guerngross, l'adjudant-chef Evdokimov et le dragon Deriaguine, seront tués à Friedland.

(2) C'est au cours de cette phase qu'a été perdue l'aigle du 18^e.

Elle avait moins de chemin à faire et n'attendit pas que les brigades Schiner et Vivies fussent à hauteur du plateau de Ziegelhoff. Ces deux brigades étaient retardées par des combats très vifs qu'elles étaient obligées de livrer dans le bois pour chasser l'ennemi... La brigade Vivies arrive au sud-est de la ville et attaque la position du cimetière... Tout à coup, une forte colonne ennemie accourt... Les 4^e et 28^e sont écrasés par le nombre et obligés de reculer.

Après le coup d'arrêt, donné par la cavalerie, Bagration continue la retraite et traverse Eylau. Au sortir de la ville, il reçoit l'ordre de Bennigsen de la reprendre. La 4^e division est mise à cet effet à sa disposition.

Ayant mis pied à terre, Bagration se place à la tête de la 4^e division et la mène dans la ville. L'assaut, soudé et rapide, de trois colonnes, culbute les Français. Le régiment de Polotzk, de la 4^e division, s'empare d'une aigle, le deuxième trophée de cette bataille (1).

Eylau est réoccupée et la brigade Vivies fort malmenée.

Dans les Archives R. et J. Brunon, nous avons trouvé le témoignage du capitaine Loy, qui atteste la perte d'une aigle du 4^e de ligne :

La veille de cette affaire, lors de la prise du village et du cimetière d'Eylau, le 4^e de ligne, qui jouait décidément de malheur avec ses aigles, perdit celle du 2^e bataillon, qui fut littéralement volatilisée par un boulet de canon. On ne retrouva sur la neige qu'un peu de bâton et les ailes...

Dans les papiers du général Boyeldieu, on trouve la confirmation de cette perte :

... le 2^e bataillon qui était entré à Eylau par une autre rue, à gauche du cimetière, fut assailli par une grêle de boulets et de mitraille et investi par les ennemis qui recevaient toujours de nouvelles forces. Le bataillon, après avoir fait un horrible carnage, forcé de céder au nombre, se retire... l'aigle de ce bataillon fut emportée par un coup de canon qui tua celui qui le portait, on n'a retrouvé sur la neige qu'un peu de bâton et les ailes...

Sans suspecter automatiquement les témoignages similaires, signalons que nous connaissons plusieurs cas d'aigles, déclarées « emportées par un boulet de canon », entre autres celles des 8^e, 15^e et 39^e de ligne. La première est à Londres, la seconde à Saint-Pétersbourg et la troisième à Vienne. Pieux mensonge, qu'aucun militaire n'osera blâmer. Les Français comme les Russes, ont toujours fait l'impossible pour cacher les pertes d'emblèmes.

Le 4^e de ligne eut à Eylau, 9 officiers tués, dont le colonel Lemarois et 6 blessés.

C'est en consultant les textes des citations des Chevaliers de Saint-Georges, publiés par le « Messenger Militaire », que nous avons découvert cette aigle, dont Bennigsen ne parle nulle part. Sa conquête donne lieu à une fort désagréable histoire. Le lieutenant Dimitri Kaftirev, du régiment Polotzk, présenta à ses chefs une aigle conquise par lui à Eylau. L'officier a été fait Chevalier de l'ordre de Saint-Georges. Or en 1808, nous le voyons non seulement privé de sa croix, mais cassé de son grade et remis soldat pour « s'être frauduleusement approprié un drapeau qui a été pris à l'ennemi ». Un peu plus tard, nous assistons à la réparation accordée à un autre officier du même régiment, le capitaine en second Basile Demtchinski. Voici sa citation qui reprend les termes de celle accordée précédemment à Kaftirev :

(1) Rattel. Bataille de Pr. Eylau. « Invalide Russe 1907 », n° 21.

Demtchinski, Basile. Capitaine en second au régiment mousquetaires Polotzk. En récompense de parfaites fermeté et bravoure, dont il fit preuve au combat contre les troupes françaises, les 26 et 27 janvier à Preussich-Eylau, où il a pris un drapeau à l'ennemi.

Le R.I. Polotzk n'a reçu aucune récompense et nous ignorons le sort de son trophée. Peut-être n'a-t-il pas été enlevé de vive force, mais trouvé, mutilé, auprès du corps du porte-drapeau ? Ce n'est pas exclu. Mais le fait de la conquête d'une aigle du 4^e de ligne par Polotzk, nous paraît fort probable.

Le cas du 28^e Régiment d'Infanterie de ligne

Mais voilà qu'un historien et homme d'Etat, Thiers, nous désigne encore une aigle, la troisième, tombée entre les mains des Russes ce jour-là (v. VIII, p. 371). Voici ce qu'il écrit :

La brigade Levasseur, composée des 46^e et 28^e régiments de ligne, la suivit résolument, pendant que la brigade Vivies, filant à droite, essayait, à travers les lacs gelés, de tourner la position. La brigade Levasseur, que le feu d'une nombreuse artillerie excitait à brusquer l'attaque, hâta le pas. Une première ligne d'infanterie ennemie fut d'abord repoussée à la baïonnette. Mais la cavalerie russe, chargeant à propos sur la gauche de la brigade, renversa le 28^e, avant qu'il eût le temps de se former en carré. Elle sabra beaucoup de nos fantassins et enleva une aigle.

Thiers a commis une erreur. Il y a visiblement confusion entre les aigles des 18^e et 28^e. Ce n'est pas le 28^e mais le 18^e qui faisait partie de la brigade Levasseur. Le 28^e et le 4^e formaient la brigade Vivies, certes étrillée mais dans Eylau même, et un peu plus tard.

La désignation du 28^e par Thiers a été suivie par d'autres auteurs. Une telle autorité reconnaissant la perte d'une aigle par le 28^e de ligne, permettait de l'ajouter aux autres trophées de l'armée russe, d'autant plus qu'au recensement de 1811, le 28^e ne présente que 2 aigles, fait qui le rend à priori suspect.

L'historique du 28^e admet « l'écrasement » du régiment dans la journée du 7. Ses pertes ont été lourdes (16 officiers, dont 3 tués, tous le 7, aucun le 8, et 500 hommes).

Après tout, peut-être, l'aigle du 4^e a-t-elle été réellement volatilisée et c'est celle du 28^e qui tomba entre les mains de Polotzk.

Il n'en est rien semble-t-il. Nous avons trouvé une correspondance du régiment, du 15 juin 1813, ainsi libellée :

Le 28^e de ligne reçut le 4 décembre 1803 (?) des mains de Sa Majesté l'Empereur, 2 aigles. Elles ont guidé ses bataillons dans les campagnes de la Grande Armée et dans celles d'Espagne.

Certes ce témoignage cadre mal avec l'organisation du 28^e à trois bataillons, mais il a le mérite d'exister. Si le 28^e n'a reçu que 2 aigles en 1804, s'il n'en a pas reçu d'autres depuis, il était en droit de ne présenter que 2 aigles en 1811.

Quant à Fraser, il situe la perte de l'aigle du 28^e au 8 février :

La seconde aigle prise sur le corps de Soult, a été celle d'un bataillon du 28^e de ligne qui périt également sous les sabres des cavaliers russes. Il était engagé dans un corps à corps contre les fantassins, lorsque surgirent les dragons qui traversèrent ses rangs. L'aigle a été arrachée des mains du porte-drapeau qui a été sabré.

Nous ne savons pas où Fraser a trouvé cet épisode. Les récits de cet historien anglais qui s'est beaucoup occupé d'aigles de la Grande Armée ne doivent pas être acceptés sans vérifications. Le général Regnault écrit :

Fraser a voulu justifier le nombre de 12 aigles perdues. Autant il est précis et méfiant sur les trophées pris par l'armée anglaise, autant il accepte, sans donner la moindre preuve tout ce qui a été dit sur les prises d'aigles par les Russes, les Autrichiens et les Prussiens, ne donnant aucune source, acceptant, sans les vérifier, tous les racontars.

A ceci nous ajoutons que dans la longue liste d'ouvrages consultés par Fraser, il n'y a aucun ouvrage russe.

BATAILLE DU 8 FEVRIER

Pour cette journée, d'après les sources russes, nous avons la certitude de la prise de 3 aigles par les Russes et d'une, au moins, par les Prussiens. Des aigles ont été conquises par le régiment d'infanterie Wladimir, par les cuirassiers de l'Ordre Militaire et par les dragons Saint-Petersbourg.

D'après Rattel, toutes ces aigles ont été prises au corps Augereau, 2 à la division Desjardins et 1 à la division Heudelot, ce qui restreint nos recherches.

Du côté français, certitude de la perte de l'aigle du 44^e de ligne et graves présomptions en ce qui concerne les drapeaux ou aigles des 14^e et 24^e de ligne. Nous laisserons pour le moment de côté le cas très douteux du 105^e de ligne. Coïncidence ou confirmation, cela fait exactement 2 à la division Desjardins et 1 à la division Heudelot.

Voici ce que nous avons recueilli sur les aigles du corps Augereau.

Ce corps était composé de deux divisions :

Desjardins : 14^e, 44^e et 105^e de ligne et 16^e léger.

Heudelot : 24^e, 63^e de ligne et 7^e léger.

Le corps Augereau a subi un désastre, dont l'ampleur ressort de quelques témoignages. Napoléon (Gourgaud p. 210) aurait dit :

C'est ainsi que j'ai vu à la bataille d'Eylau deux divisions qui avançaient en colonne sur le centre de l'armée russe, dispersées et anéanties par une charge de cavalerie, au moment du déploiement, parce que cette manœuvre se faisant sous le feu de l'ennemi, les soldats, effrayés et désunis par une tempête de boulets, de mitraille de balles, ne surent point réunir leurs efforts pour soutenir le choc de la cavalerie.

L'historique du 46^e R.I. (p. 67), donne une description vivante de cette phase de la bataille :

Napoléon donna l'ordre à Augereau et à Saint-Hilaire de se porter en avant, afin de renverser la gauche des Russes sur leur centre, mais la neige épaisse, que chassait dans le visage de nos troupes un vent violent, en leur dérobant la vue du champ de bataille, leur fit perdre leur direction. L'ennemi démasque alors 72 bouches à feu qui vomissent la mitraille. En moins d'un quart d'heure, le malheureux corps d'Augereau est à moitié détruit. La cavalerie de Bennigsen, chargeant à fond, achève le désastre, son infanterie en profite pour se reporter en avant et va bientôt atteindre le cimetière, où se tient l'Empereur...

Voici également le témoignage de Davidov :

70 bouches ont vomì l'enfer et la grêle de la mitraille résonna sur le fer des fusils et frappa la masse vivante, de chair et d'os...

En un instant, les grenadiers Moscou, les fantassins Schlussembourg et la brigade du général Somov, se ruèrent sur elle, baïonnettes avides... Les Français ne trépidèrent qu'un instant, ils opposèrent baïonnettes aux baïonnettes et firent face, poitrine ferme.

La mêlée qui s'ensuivit dépasse l'imagination. Plus de 20 000 hommes, de deux côtés, enfonçaient les pointes aiguës, les uns dans les autres. Des foules entières tombaient pour ne plus se relever. J'ai été témoin de cette lutte homérique et je dirai, en vérité, qu'en quatorze campagnes, pendant toute l'épopée des guerres napoléoniennes, je n'ai jamais assisté à un tel massacre.

Près d'une demi-heure, on n'entendit plus ni coups de canon ni coups de fusils, on n'entendait que le bruit immense, difficile à traduire, de milliers de braves, mêlés, qui s'entre-égorgaient sans pitié.

Enfin nous eûmes le dessus, Le corps Augereau a été rompu et vivement poursuivi par notre infanterie et la cavalerie du centre, sous les ordres du Prince Golitzine.

Voici, enfin, le tableau des pertes, subies à Eylau par le 7^e corps :

Régiments	Effectifs sous les armes.		Pertes à Eylau	%
	1-2-1807	10-2-1807		
16 ^e léger. 3 bataillons	1 908	798	1 100	57
14 ^e de ligne. 2 bataillons	1 905	512	1 393	73
44 ^e de ligne. 2 bataillons	1 514	597	917	60
105 ^e de ligne. 2 bataillons	1 585	653	932	59
7 ^e léger. 3 bataillons	2 044	921	1 123	54
24 ^e de ligne. 3 bataillons	2 328	862	1 466	62
63 ^e de ligne. 2 bataillons	1 735	922	813	46

La perte de quelques aigles, dans ces conditions, ne saurait surprendre. Les Russes affirment, qu'il y en a eu « plusieurs ». Dans ses mémoires (v. II, p. 67), Davidov dit que 6 aigles ont été prises au corps Augereau et à la cavalerie qui chargea pour le dégager.

De toutes ces aigles perdues une seule a été identifiée jusqu'à présent. Les Français ont fait l'impossible pour passer ces pertes sous silence, quant aux Russes, il faut penser qu'ils ont eu la paresse de lire les numéros sur les socles des drapeaux conquis.

S'il a été possible d'identifier l'aigle du 44^e de ligne, c'est qu'un grave différend a surgi entre ce corps et le 14^e de ligne et que ce conflit a donné lieu à l'établissement de nombreux documents qui se trouvent toujours aux Archives de la Guerre et qui ont été publiés en 1894 dans la Sabretache (« L'aigle brisée »).

44^e Régiment d'Infanterie de ligne (1^{er} bataillon) et son différend avec le 14^e de ligne

On connaît le récit de Marbot. Chargé de porter l'ordre de repli au 14^e de ligne il arrive à le joindre, mais le 14^e serré de trop près pour décrocher, demeure sur place, en confiant son aigle à Marbot :

Je ne vois aucun moyen de sauver le régiment, lui dit le chef de bataillon, retournez vers l'Empereur et portez-lui l'aigle qu'il nous avait donnée et que nous ne pouvons plus défendre, il serait trop pénible, en mourant de la voir tomber entre les mains de l'ennemi.

Fraser reprend le récit de Marbot et l'achève à sa manière. Au retour Marbot tombe sur la neige et reste sans connaissance... lorsqu'il revient à lui, l'aigle a disparu. Fraser prétend qu'elle a été ramassée par les Russes. Or, même si l'on tient compte du récit, très fantaisiste, de Marbot, l'aigle en question ne pouvait pas tomber entre les mains des Russes, car Marbot avait été dépouillé par un maraudeur.

Il a été établi que le 14^e de ligne, malgré l'étendue de ses pertes, conserva à Eylau toutes ses aigles. Citons la conclusion du rapport du colonel Henriod que nous connaissons déjà, car à Durrenstein, il sauva les aigles du 100^e de ligne :

Les pertes du 14^e de ligne sont considérables, mais son moral n'est point altéré, il compte encore aujourd'hui 920 combattants, dont 200 blessés, rentrés sans armes. Dans cette mémorable journée, le régiment a fait les plus grands efforts de courage et a conservé sa réputation. Les officiers, sous-officiers et soldats se sont tous distingués et tous auraient préféré la mort au malheur de perdre les aigles que leur avait confiés Sa Majesté et qui ont été sauvés dans cette circonstance sévère.

Mais si Fraser attribue au 14^e la perte d'une aigle, il ne dit mot de celle du 44^e, celle-là incontestablement perdue.

Le 23 février 1807, le major Mailly (1), commandant le 44^e de ligne adressait une longue requête à l'Empereur :

Sire, Votre Majesté n'ignore point qu'à la bataille du 8 de ce mois, en avant d'Eylau, le 44^e régiment avait laissé sur le champ de bataille un des aigles du régiment qui fut séparé de la perche par un coup de canon. Le régiment, toujours conduit par les sentiments d'honneur est jaloux de prouver à Votre Majesté que l'aigle que nous réclamons n'est point au pouvoir de l'ennemi. D'après tous les renseignements que nous avons à ce sujet, nous sommes dans l'intime conviction que notre aigle est dans le 14^e régiment d'infanterie de ligne. Dans le moment que le régiment se battait avec opiniâtreté contre un ennemi bien supérieur en nombre, l'aigle du 1^{er} bataillon fut enlevé par un boulet de canon et jeté hors de la colonne. Le porte-drapeau l'ayant vu tomber, sortit aussitôt des rangs pour le ramasser, mais un grenadier du 105^e régiment, étant plus près le ramassa et ne voulut point le rendre au sergent-major dans la crainte d'être aperçu par la cavalerie ennemie. Un instant après, le sergent-major, porte-drapeau fut atteint d'un biscaien à la cuisse et d'un coup de sabre sur la tête qui, lui ayant fait perdre connaissance et l'ayant précipité à terre ne put faire indiquer au régiment le grenadier qui s'était emparé de son aigle. Le grenadier, ayant pu se transporter à sa compagnie, malgré quelques coups de sabre qu'il reçut aussi, remit à son colonel l'aigle qu'il avait, sans pouvoir lui indiquer à quel régiment il appartenait, le numéro ayant été brisé. Un capitaine du 14^e régiment de ligne qui se trouvait présent quand l'aigle fut donné au colonel Habert le réclama au colonel qui le rendit d'après l'assurance que le capitaine lui donna que l'aigle appartenait à son régiment.

Notre porte-drapeau, guéri de ses blessures et rentré depuis quelques jours au régiment, s'est empressé d'aller chercher le grenadier auquel il avait demandé son aigle sur le champ de bataille, il le conduisit devant le colonel de notre régiment et en présence de plusieurs officiers, le grenadier avait avoué qu'il avait ramassé l'aigle dans cette direction et près du 44^e régiment et qu'il n'avait point voulu le rendre au sergent-major à cause de la proximité des dragons russes, qu'il l'avait donné au colonel de son régiment et qu'il en avait disposé comme il avait jugé à propos. Nous avons l'honneur d'observer à Votre Majesté que lorsque le 44^e régiment se présenta à l'ennemi et dans la retraite, le 14^e régiment de ligne était en colonne sur notre gauche et éloigné de nous à plus de 150 toises et que s'étant nullement approché de notre corps, il était de toute impossibilité qu'il ait laissé dans nos rangs l'aigle qu'il a réclaté au colonel du 105^e régiment. Ce régiment peut aussi attester que l'aigle que nous réclamons et qui se trouve maintenant dans le 14^e est reconnaissable par un trou qu'il a à l'œil provenant d'un défaut du moule ou du manque de matière. Nous osons espérer que ces renseignements suffiront pour que Votre Majesté veuille ordonner que l'aigle soit rendu

(1) D'autres documents l'appellent Massy.

au régiment et nous croyons assurer aussi à Sa Majesté que si le 14^e régiment veut observer que l'aigle lui appartient, le régiment peut avoir d'autres preuves qui convaincront Votre Majesté que ce que nous avons l'honneur de lui soumettre est la pure vérité.

Sire, nous avons l'honneur d'être de Votre Majesté les très fidèles serviteurs et sujets. Au nom de tous les officiers et soldats du régiment. Le major, commandant alors le régiment.

Cette réclamation a été transmise par Berthier au 14^e de ligne « pour enquête et compte rendu » et voici la réponse du colonel du 14^e de ligne :

Mon prince.

Je m'empresse de satisfaire à l'ordre dont m'a chargé Votre Altesse Sérénissime, par sa lettre du 25 avril dernier, de lui rendre compte si la réclamation d'un aigle faite au 14^e régiment d'infanterie de ligne par M. le colonel du 44^e régiment est fondée.

Quelques détails, Mon Prince, et les faits les plus évidents détruiront cette assertion imprévue que n'aurait point hasardée M. le Colonel du 44^e, si depuis près de trois mois il m'eût écrit. Des témoins oculaires l'auraient convaincu que l'aigle qu'il réclame est entre les mains des Russes et il n'aurait point mis le 14^e dans le cas d'une justification pénible.

A la bataille du 8 février, le 14^e régiment marcha à l'ennemi en colonne serrée, ayant à 200 pas sur sa gauche les 44^e et 105^e régiments, le 44^e en tête. Le 14^e, plus avancé, fixa aussi plus particulièrement l'attention de l'artillerie, et à moitié chemin des batteries ennemies, le bâton du drapeau fut frappé de plusieurs mitrailles.

Le régiment venait de renverser la première ligne russe lorsqu'un biscaien fracturant la partie inférieure de l'aigle du 1^{er} bataillon, le jeta sur la 5^e compagnie. L'officier qui la commandait le fit prendre par un brave reconnu, parce qu'au même instant le porte-drapeau venait d'être blessé et de tomber sur le champ de bataille, laissant échapper de ses mains le bâton mutilé. Le carré du 14^e, immédiatement entouré à une petite distance et sur trois de ses côtés par la cavalerie et l'infanterie russes, n'aurait point été entamé, si des fuyards d'un autre corps n'étaient venus se réfugier dans son flanc gauche, ainsi devenu accessible à l'ennemi. La mêlée devint générale, et les 16^e et 44^e, déjà en retraite en ce moment, ne laissant plus de points d'appui, les officiers du 14^e rallièrent les deux drapeaux sur les dernières compagnies du 2^e bataillon, les couvrirent avec le reste des combattants du 1^{er} et leur crièrent de se porter rapidement en arrière sur le 105^e régiment. Ce dernier mouvement effectué, tout ce qui n'était pas blessé le suivit.

Les drapeaux arrivaient diagonalement sur le flanc droit du 105^e, lorsqu'un coup de mitraille tua le soldat porteur de l'aigle du 1^{er} bataillon. Un grenadier du 105^e, en arrière de son corps et qui suivait le groupe du 14^e, le ramassa et courant à son colonel le lui remit. M. le capitaine Grémillon, témoin de ce nouvel accident, suivit ce grenadier, demanda l'aigle à M. le Colonel Habert, qui le lui remit sans restriction et non sans réclamation ainsi que l'indique le rapport de M. le Colonel du 44^e régiment.

Le 44^e avait fait la retraite par la gauche du 105^e et le 14^e par la droite de ce corps, et c'est à droite que fut tué le soldat porte-drapeau et l'aigle enlevé immédiatement par le grenadier toujours en vue de plusieurs officiers qui attestent et qui reconnaissent parfaitement l'aigle. J'ai dit, Mon Prince, que le drapeau du 44^e régiment était entre les mains des Russes. Le nommé Lesterlin, sergent de la 3^e compagnie du 2^e bataillon du 14^e régiment, blessé sur le champ de bataille, recueilli par les Russes, passa la partie de la nuit du 8 au 9, qui précéda la retraite de l'ennemi, dans un village à 2 lieues du champ de bataille et dans une chambre servant de corps de garde où étaient déposés quatre drapeaux français, entre lesquels celui du 44^e, qu'il eut sous les

yeux pendant tout ce temps. Abandonné par l'ennemi qu'il ne pouvait suivre, il rapporta cette particularité à des militaires qui le visitèrent le 18 février à l'ambulance de Guttstadt, au passage du régiment dans cette ville. Aujourd'hui, au petit dépôt de Bromberg, il y a raconté la même circonstance. Je viens de demander sa déclaration en présence d'officiers.

Des officiers, entre autres M. Chavance, lieutenant, étaient, il y a près de deux mois, dans une réunion à Liebstadt : un capitaine de carabiniers du 26^e régiment d'infanterie légère, arrivant des prisons de l'ennemi, raconta avoir vu à Kœnigsberg un drapeau du 44^e régiment. Plusieurs prisonniers évadés de cette ville ont redit, comme circonstance de captivité le même fait à des militaires du régiment. Mais tous ces rapports ne furent point constatés à ces différentes époques, parce que les auditeurs du 14^e ne pouvant prévoir ni supposer la réclamation étrange et tardive qui a été présentée à Votre Altesse Sérénissime, n'y donnèrent qu'une attention secondaire.

Jusqu'à la dislocation du 7^e corps d'armée les 14^e et 44^e ont voyagé, communiqué ensemble : nombre de militaires de tous grades de ce dernier corps avouaient la chute de leur drapeau laissé sur le terrain même où ils furent assaillis et auquel ne s'est point élevé le 105^e. Tous, félicitaient le 14^e, lancé au centre de l'ennemi, d'avoir conservé ses aigles. M. Massy, major qui commandait le 44^e à Eylau, vint me trouver le 16 février à la halte de Bartenstein, s'approcha des aigles appuyés sur un faisceau, examina celui qui avait été brisé dans sa partie inférieure, félicita le régiment de leur conservation et avoua la perte d'un drapeau. Il est cependant à présumer que cet officier supérieur a contribué à l'erreur flatteuse qui a dicté la réclamation de son colonel, arrivé du 17 au 18 février, pour prendre le commandement et qui n'a pu être que l'écho d'une version illusoire.

Les circonstances que je viens d'avoir l'honneur de soumettre à Votre Altesse Sérénissime existent dans le témoignage unanime du 14^e régiment. Des accidents dans le métal de l'aigle, et reconnus par plusieurs militaires avant la journée du 8, en consacrent surabondamment la propriété.

J'ose, Mon Prince, prier Votre Altesse Sérénissime, d'avoir la bonté de croire que l'Honneur est le seul mobile du régiment, que s'il avait eu des doutes sur la propriété du dépôt précieux que lui a confié Sa Majesté, il en aurait fait l'aveu immédiat. Il est le seul régiment d'infanterie qui ait culbuté la première ligne de l'ennemi, il n'est presque pas un homme qui n'ait été blessé ou atteint dans ses armes ou habillements ; il eût pu perdre sans honte un drapeau dans cette circonstance extraordinaire et le sentiment des efforts qu'il avait faits lui eût laissé l'espoir d'en obtenir un autre de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect, Mon Prince, de Votre Altesse Sérénissime le très humble et très obéissant serviteur.

Dans un autre rapport, le colonel Henriod écrit que le 14^e battit en retraite en emportant les aigles, tombés plusieurs fois des mains des porte-drapeaux successivement tués, blessés et remplacés. Les pertes du 14^e dépassaient 1 300 hommes dont 590 tués et 38 officiers dont 24 morts (d'après Martinien 26 morts et 13 blessés).

Enfin pour compléter ce dossier, certes volumineux, mais d'un intérêt considérable, reproduisons encore deux documents : la déposition du porte-drapeau du 14^e et le rapport du colonel commandant le 105^e de ligne :

Voici le premier de ces documents :

Le soussigné Jacques Marin Lecointe, sergent-major de la 1^{re} compagnie de fusiliers et porte-drapeau du 1^{er} bataillon, dans la journée du 8 février 1807, à Eylau,

dépose par serment des faits suivants, connus d'ailleurs des militaires du 14^e régiment de ligne qui étaient à cette bataille. La colonne de ce corps était à moitié chemin de sa charge lorsque plusieurs coups de mitraille atteignirent successivement le bâton du drapeau, l'entamèrent et le rejetèrent plusieurs fois violemment sur son épaule. Au moment où le régiment renversait la colonne ennemie, un biscâien brisa la partie inférieure de l'aigle, le sépara du piedestal et le jeta à quelques pas. Ce fut alors que M. Guerrin le fit ramasser par un soldat de la 5^e compagnie, parce que au même instant le soussigné fut blessé grièvement et renversé sur le champ de bataille ; le bâton mutilé lui échappa des mains.

Le déclarant, affaibli par d'autres blessures qu'il reçut dans la mêlée qui succéda aussitôt, et foulé par les combattants, n'eut plus la connaissance nécessaire pour remarquer ce qui se passait autour de lui, mais le rapport constant que lui ont fait ses camarades est que le soldat porteur de l'aigle se rallia dans la mêlée et à la voix des officiers, au drapeau du 2^e bataillon ; que les officiers se réunirent pour couvrir les aigles, criant aux dernières compagnies du 2^e bataillon qui n'étaient pas encore rompues de faire une prompte retraite avec les drapeaux vers le 105^e régiment, que le soldat, porteur de l'aigle du 1^{er} bataillon arrivant à hauteur du 105^e, fut atteint dans le dos et tué d'un coup de mitraille ; que l'aigle, échappée de ses mains fut ramassée par un grenadier du 105^e régiment qui se trouvait en arrière de son corps déjà en retraite, que le grenadier se retira en courant et le remit à son colonel, Monsieur Habert, qui le rendit aussitôt à Monsieur Grémillon, capitaine, marchant à quelques pas du grenadier et qui le réclama.

Le soussigné dépose en outre, qu'ayant été porteur du drapeau du 1^{er} bataillon depuis Berlin, il reconnaît parfaitement à différentes marques, l'aigle remis par M. le colonel Habert pour être celui du 1^{er} bataillon du 14^e régiment d'infanterie de ligne. Rosenau, le 2 mai 1807.

Et voilà, le rapport, établi le 2 mai 1807, à Saalfeld, par le colonel Habert commandant le 105^e de ligne :

La 1^{re} division du 7^e corps avait fait sa retraite et ses débris, qui s'étaient ralliés au 105^e régiment, après la brillante charge de la brigade Bruguière, était en carré sur un petit mamelon, quand un grenadier du régiment m'apporta une aigle sans bâton ni numéro, il l'avait trouvée sur le champ de bataille lorsque la tête de la colonne, mitrillée et chargée par la cavalerie russe se fut repliée sans ordre. Je fis plusieurs questions à ce grenadier, je voulais savoir à qui cette aigle pouvait appartenir : il ne m'apprit rien de positif.

Un officier du 14^e de ligne qui est venu avec les restes de ce régiment se réunir au 105^e, me demanda cette aigle qu'il reconnaissait pour celle de son bataillon (parce qu'elle avait été précédemment touchée d'un biscâien).

Je la donnai avec condition cependant que l'affaire s'éclaircirait par les soins du général qui prendrait le commandement de la division. J'observe que le 44^e n'était point alors dans notre carré mais qu'il était allé se rallier près de la ville. Par conséquent, je ne pouvais juger de suite à qui appartenait réellement cette aigle qui fait le sujet de la contestation.

Le général Lecomus, aide-major de Son Altesse, vint prendre le commandement de la division. Je ne sais pas s'il lui a été fait une réclamation à ce sujet, quant à moi, qui lui ai succédé pendant six jours, il ne m'a rien été écrit qui y eut rapport. J'ai seulement entendu dire que le 44^e régiment disputait cette aigle au 14^e. Le colonel Lafosse m'en parla depuis en camarade, je lui envoyai même, un jour, sur sa demande, le grenadier Bourdin qu'il interrogea.

Paris le 21. Janvier 1808.



Rapport à l'Empereur et Roi

Décision
de l'Empereur.

Sire

en fait fait

Le 15^e régiment d'infanterie de ligne a eu un de ses
aigles brisé par un boulet, à la bataille de Friedland,
au moment où le colonel et 41. officiers de ce corps
venaient d'être blessés ou tués, dans cette bataille.
Quelques morceaux de l'aigle peuvent avoir été
ramassés par les Russes sur le champ de bataille.
mais le porte-aigle étant tué, au milieu de 300.
soldats, les débris n'ont pu être recueillis. Le
Maréchal Mortier atteste cette circonstance.
J'ai en conséquence l'honneur de proposer à
votre Majesté de donner au 15^e régiment de
ligne un aigle en remplacement de celui qui
le faucon a brisé.

Le Vicomte et able major Gél
même révisé

Le lendemain de la bataille, Sa Majesté passa en revue la division, elle demanda au major Massy, commandant le 44^e ce qu'était devenu l'aigle qui lui manquait, celui-ci répondit qu'un coup de canon l'avait emportée et mise en pièces.

J'ai fait venir aujourd'hui de nouveau, le grenadier Bourdin, il a seulement ajouté qu'il avait trouvé l'aigle au moment où il jeta son fusil qui ne voulait plus faire feu, pour en ramasser un autre. J'ajouterai, qu'il y a environ un mois, dînant chez le général de brigade Ledru, un capitaine du 26^e régiment d'infanterie légère, nommé Roussel, qui était le 8 février à Königsberg, prisonnier de guerre, me dit avoir vu l'aigle du 44^e régiment dans cette ville. Habert.

Comment s'est terminée cette affaire ?

Nous connaissons la version du général Richard :

Bien que la perte de ces aigles, broyées par la mitraille ne pût entacher l'honneur de ces deux régiments, il s'éleva entre eux une contestation des plus vives, conflit d'honneur qui dura plus de trois mois et auquel l'Empereur mit fin, en donnant à chacun d'eux une aigle nouvelle.

Il paraît difficile de l'admettre. C'est une seule Aigle qui a été perdue et non deux comme semble le croire le général Richard. L'Aigle perdue par le 44^e ne lui a pas été remplacée. En 1811, il est toujours en possession de 2 Aigles sur 3, données initialement. En 1812, il versa l'Aigle du 3^e bataillon et conserva celle du 2^e pour son drapeau régimentaire, qu'il perdit d'ailleurs sur la Berezina.

Qui a pris l'Aigle du 44^e de ligne ?

Dans les récits, il est question de coups de sabre reçus par le porte-aigle du 44^e. Et puisqu'il y a coups de sabre, il y a forcément la cavalerie, certains témoins précisent d'ailleurs : « les dragons russes ».

Deux régiments de cavalerie sont indiqués par Bennigsen comme s'étant emparés d'Aigles : dragons de Saint-Petersbourg et cuirassiers Ordre-Militaire. Notons que les cuirassiers russes ne portaient pas de cuirasse et avaient le même casque que les dragons. En manteaux, ils avaient exactement le même aspect. Ainsi le terme « dragons » peut convenir aux deux régiments.

Les documents russes permettent peut-être de résoudre ce problème.

Dans ses mémoires, Bennigsen écrit :

Dès que le général Zapolski s'aperçut que l'ennemi marquait le pas, il le chargea à la baïonnette et le poursuivit... cette colonne perdit beaucoup de monde, elle perdit en outre, une aigle et 130 prisonniers.

Dans un rapport officiel, il rendait compte au Tsar, qu'à la suite de la contre-attaque de la brigade Zapolski :

Le régiment de dragons de Saint-Petersbourg et celui d'infanterie Wladimir prirent 2 aigles et 20 pièces de canon que l'ennemi abandonna dans sa fuite.

Selon Rattel, la brigade Zapolski (régiments Moscou, Wladimir et Voronège) attaqua la division Desjardins. Il écrit, plus loin :

S'étant séparé du détachement baron Korff, le régiment de dragons Saint-Petersbourg appuya à droite, chargea le flanc droit de la division Desjardins, pénétra profondément dans les masses de l'infanterie française et, après une lutte sévère, s'empara d'une aigle, le deuxième trophée de la journée et la deuxième aigle prise à Eylau par ce régiment.

Admettant que 2 Aigles ont été prises à la division Desjardins, dont celle du 44° par les dragons, il semble possible de l'attribuer au régiment de Saint-Petersbourg. Voilà comment relate cette prise l'historique du régiment :

Dans cette deuxième journée de la bataille d'Eylau, le régiment se distingua à nouveau. Dans cette bataille aussi, il réussit à arracher à l'ennemi un nouveau trophée. Une fois de plus, un drapeau français flotta dans ses rangs. Lorsque notre cavalerie, chargeant pour la première fois, rompit l'infanterie française opposée à la première ligne de notre infanterie, le dragon Jacques Skripnikov terrassa un porte-drapeau français et lui arracha son emblème.

Il est à noter que la liste de dragons décorés de la croix de Saint-Georges, comporte le nom de Jacques Sirkov et non celui de Skripnikov.

Drapeau pris par le sous-officier Basile Outechine, du R.I. Wladimir

Témoin du combat Ermolov écrit (p. 71) :

Les ténèbres dissipées ont livré aux vues de la 7° division à cent pas, une colonne d'infanterie française. L'apparition soudaine de nos régiments la figea de stupeur. Avec un acharnement inouï, souligné d'un éclat de rire sauvage, le régiment Wladimir fonça à la baïonnette et il n'y a pas eu de survivants pour pleurer la mort de leurs camarades.

Rattel dit que Wladimir chargea la division Desjardins et s'empara du premier trophée de la journée. Or, le régiment qui marchait en tête de la division Desjardins, était le 14° de ligne et il se peut que le 1^{er} bataillon de ce régiment tout en sauvant son Aigle, ait laissé entre les mains des Russes son drapeau. Il semblerait possible d'attribuer au régiment Wladimir la conquête du drapeau, sans Aigle, du 1^{er} bataillon du 14° de ligne. L'historique du 61° R.I. Wladimir n'est pas loquace. Tout au plus consigne-t-il la prise d'un drapeau par Outechine.

Il y a un autre régiment de la division Desjardins qui aurait pu, peut être, perdre une Aigle, le 105° de ligne. Au recensement de 1811, le 105° ne présente que 2 Aigles, ce qui le rend à priori suspect. On sait aussi que le 105° a beaucoup souffert. L'adjutant Habert a été cité pour avoir relevé des mains du porte-aigle tué, l'Aigle de son bataillon. Enfin, une Aigle présumée du 105°, a échoué à Potsdam dans des circonstances non précisées. Toutefois, la déposition du colonel Habert, relative à l'Aigle du 14°, doit retenir l'attention. Si le 105° avait perdu une Aigle, il semblerait logique que le colonel conserve celle qui se trouvait entre les mains d'un de ses soldats, or il n'hésite pas à la rendre au 14°.

L'étude attentive des pièces relatives aux Aigles des 14° et 44° de ligne nous amène à poser une question : Que sont devenus dans tout cela, les drapeaux de ces régiments ?

On a prétendu que fréquemment les drapeaux n'accompagnaient pas les Aigles. Or, les drapeaux étaient cloués sur les hampes. On ne pouvait pas les enlever et les fixer au gré des circonstances.

Il est hors de doute, écrit Hollander, que les aigles ont toujours eu une partie flottante, au moins lorsqu'elles furent remises aux régiments.

Certes, quelques étamines étaient réduites en lambeaux par l'usure, les intempéries et parfois, les combats, mais ces cas devaient être exceptionnels, surtout en 1807, trois ans après leur mise en service. Presque tous les drapeaux pris par les Russes à Eylau, avaient leurs parties flottantes (quatre sur cinq). Il y avait bien, cependant, parmi d'autres trophées, des Aigles sans drapeaux, une à Durrenstein, une à Heilsberg ou Friedland et une à Eylau. L'attitude normale envers un drapeau qui se trouve en danger est de chercher à le détruire et le premier geste qui vient à l'esprit est d'arracher le drapeau de sa hampe. Était-ce le cas pour les drapeaux des 14° et 44° de

ligne à Eylau ? Il est permis d'en douter. Tout au moins nous n'avons relevé aucun indice d'action de ce genre. De même, sur cinq drapeaux pris à Eylau, trois n'avaient plus leurs Aigles. Étaient-elles séparées par la mitraille, comme cela fut le cas du 14^e de ligne, et, peut-être celui du 44^e ou bien arrachées au moment suprême pour qu'elles ne tombent pas entre les mains de l'ennemi ?

Voyons d'un peu plus près les cas de ces deux régiments :

14^e de ligne :

Dans les rapports du colonel Henriod, il n'est question du drapeau qu'au début de l'action. Dès le débouché du régiment, *le bâton du drapeau fut frappé de plusieurs mitrailles*, écrit Henriod. A ce qui paraît, à ce moment le drapeau est encore complet, puisqu'il est question à la fois du drapeau et de la hampe. Quelque temps après, *un biscaïen, fracturant la partie inférieure de l'aigle, le jeta sur la 5^e compagnie.*

Ainsi l'Aigle a été frappée dans sa partie inférieure et a été séparée du drapeau. Avec le caisson ou sans caisson ? Cette question est importante. Les drapeaux conquis par les Russes sans Aigles, étaient munis de leurs caissons. A cette question répond avec précision le sergent-major Lecointe, porte-drapeau du 1^{er} bataillon du 14^e : *un biscaïen brisa la partie inférieure de l'aigle, le sépara du piédestal, et le jeta à quelques pas.*

Ainsi l'Aigle seule a été séparée du drapeau, qui garda son socle.

Dès lors, l'Aigle et le drapeau suivent un sort distinct. L'Aigle est ramassée, passe de mains en mains et finalement rejoint son bataillon. Quant au drapeau, on n'en parle presque plus. Voici ce qu'en dit Henriod : *Le porte-drapeau venait d'être blessé et de tomber sur le champ de bataille, laissant échapper de ses mains le bâton mutilé.* Plus un mot de ce « bâton mutilé » qui avait probablement l'étamine du drapeau et sûrement le socle d'Aigle. Et une fois le drapeau par terre, c'est le désastre. Le carré du 14^e est rompu, sabré et écrasé. Les survivants battent précipitamment en retraite. C'est dans ces circonstances que le drapeau du 14^e, privé de son Aigle, a pu tomber entre les mains des Russes. Inutile d'interroger Lecointe. Il ne se souvient de rien. Voici ce qu'il dit :

Blessé grièvement et renversé sur le champ de bataille, le bâton mutilé lui échappa des mains. Affaibli par d'autres blessures qu'il reçut dans la mêlée qui succéda aussitôt, et foulé par les combattants il n'eut plus la connaissance nécessaire pour remarquer ce qui se passait autour de lui.

Et voilà justement que les sources russes précisent que la brigade Zapolski enleva un drapeau à la division Desjardins, dont faisaient partie les 14^e et 44^e de ligne.

Le premier trophée de la journée a été enlevé par le R.I. Wladimir.

Nous savons, par ailleurs, que la brigade Zapolski, chargea la division Desjardins « dès que les ténèbres dissipées ont livré à ses vues une colonne d'infanterie française... le régiment Wladimir fonça à la baïonnette... » L'infanterie russe à ce moment était seule aux prises, la cavalerie n'est intervenue que dans un deuxième temps.

Le colonel Henriod est formel quant à l'ordre de bataille de sa division, c'est le 14^e de ligne qui se trouvait en tête :

Le 14^e plus avancé, fixa plus particulièrement l'attention de l'artillerie... Le 14^e est le seul régiment d'infanterie qui ait culbuté la première ligne de l'ennemi.

Il semble donc établi que Wladimir se heurta au 14^e de ligne.

Quoiqu'il en soit, le 1^{er} bataillon du 14^e ne rapporta de la bataille qu'une Aigle sans socle, ni hampe. Le colonel Habert du 105^e qui l'a eue entre les mains, écrit :

Sans bâton, ni numéro.

Mais l'honneur était sauf, puisque l'Aigle était la partie essentielle du drapeau.

ligne à Eylau ? Il est permis d'en douter. Tout au moins nous n'avons relevé aucun indice d'action de ce genre. De même, sur cinq drapeaux pris à Eylau, trois n'avaient plus leurs Aigles. Étaient-elles séparées par la mitraille, comme cela fut le cas du 14^e de ligne, et, peut-être celui du 44^e ou bien arrachées au moment suprême pour qu'elles ne tombent pas entre les mains de l'ennemi ?

Voyons d'un peu plus près les cas de ces deux régiments :

14^e de ligne :

Dans les rapports du colonel Henriod, il n'est question du drapeau qu'au début de l'action. Dès le débouché du régiment, *le bâton du drapeau fut frappé de plusieurs mitrailles*, écrit Henriod. A ce qui paraît, à ce moment le drapeau est encore complet, puisqu'il est question à la fois du drapeau et de la hampe. Quelque temps après, *un biscaïen, fracturant la partie inférieure de l'aigle, le jeta sur la 5^e compagnie.*

Ainsi l'Aigle a été frappée dans sa partie inférieure et a été séparée du drapeau. Avec le caisson ou sans caisson ? Cette question est importante. Les drapeaux conquis par les Russes sans Aigles, étaient munis de leurs caissons. A cette question répond avec précision le sergent-major Lecointe, porte-drapeau du 1^{er} bataillon du 14^e : *un biscaïen brisa la partie inférieure de l'aigle, le sépara du piédestal, et le jeta à quelques pas.*

Ainsi l'Aigle seule a été séparée du drapeau, qui garda son socle.

Dès lors, l'Aigle et le drapeau suivent un sort distinct. L'Aigle est ramassée, passe de mains en mains et finalement rejoint son bataillon. Quant au drapeau, on n'en parle presque plus. Voici ce qu'en dit Henriod : *Le porte-drapeau venait d'être blessé et de tomber sur le champ de bataille, laissant échapper de ses mains le bâton mutilé.* Plus un mot de ce « bâton mutilé » qui avait probablement l'étamine du drapeau et sûrement le socle d'Aigle. Et une fois le drapeau par terre, c'est le désastre. Le carré du 14^e est rompu, sabré et écrasé. Les survivants battent précipitamment en retraite. C'est dans ces circonstances que le drapeau du 14^e, privé de son Aigle, a pu tomber entre les mains des Russes. Inutile d'interroger Lecointe. Il ne se souvient de rien. Voici ce qu'il dit :

Blessé grièvement et renversé sur le champ de bataille, le bâton mutilé lui échappa des mains. Affaibli par d'autres blessures qu'il reçut dans la mêlée qui succéda aussitôt, et foulé par les combattants il n'eut plus la connaissance nécessaire pour remarquer ce qui se passait autour de lui.

Et voilà justement que les sources russes précisent que la brigade Zapolski enleva un drapeau à la division Desjardins, dont faisaient partie les 14^e et 44^e de ligne.

Le premier trophée de la journée a été enlevé par le R.I. Wladimir.

Nous savons, par ailleurs, que la brigade Zapolski, chargea la division Desjardins « dès que les ténèbres dissipées ont livré à ses vues une colonne d'infanterie française... le régiment Wladimir fonça à la baïonnette... » L'infanterie russe à ce moment était seule aux prises, la cavalerie n'est intervenue que dans un deuxième temps.

Le colonel Henriod est formel quant à l'ordre de bataille de sa division, c'est le 14^e de ligne qui se trouvait en tête :

Le 14^e plus avancé, fixa plus particulièrement l'attention de l'artillerie... Le 14^e est le seul régiment d'infanterie qui ait culbuté la première ligne de l'ennemi.

Il semble donc établi que Wladimir se heurta au 14^e de ligne.

Quoiqu'il en soit, le 1^{er} bataillon du 14^e ne rapporta de la bataille qu'une Aigle sans socle, ni hampe. Le colonel Habert du 105^e qui l'a eue entre les mains, écrit :

Sans bâton, ni numéro.

Mais l'honneur était sauf, puisque l'Aigle était la partie essentielle du drapeau.

Ainsi, tous ces rapports concernant les Aigles « emportés par un boulet de canon » n'étaient pas toujours de « pieux mensonges ». Le cas du 14^e en est la preuve. Il est fort possible que le drapeau du 1^{er} bataillon du 14^e de ligne, se trouvait parmi les 4 drapeaux sans Aigles, mais avec socles, qui ont été déposés à Saints-Pierre-et-Paul, le 3-15 février 1807.

44^e de ligne :

Le major Mailly dit que *l'aigle du 1^{er} bataillon fut enlevé par un boulet de canon et jeté hors de colonne*. Cette version ne repose que sur la déposition du porte-drapeau, et il continue :

Le porte-drapeau, l'ayant vu tomber, sortit aussitôt des rangs pour le ramasser...

On est en droit de poser la question : qu'a-t-il fait de son drapeau ?

L'a-t-il passé à un camarade, ou bien l'a-t-il conservé à la main ?

Il n'en dit rien, ses chefs d'ailleurs non plus. Mais, « un instant après le porte-drapeau fut atteint d'un biscailien à la cuisse » ce qui n'est pas grave, car le coup aurait pu venir de loin, « ... et d'un coup de sabre sur la tête » ce qui l'est beaucoup plus, car le cavalier russe, auteur du coup de sabre, était pratiquement sur lui. Qu'est devenu dans tout cela son drapeau ? le porte-drapeau du 44^e, comme celui du 14^e, garde le silence, pour la même raison d'ailleurs, il a perdu connaissance et n'a rien vu.

Par contre, il y a quelques témoins qui ont vu ce drapeau entre les mains des Russes. Le sergent Lesterlin, du 14^e et le capitaine Roussel, du 26^e léger, entre autres.

Ainsi, le fait de la perte du drapeau du 44^e est acquis, mais avec l'Aigle ou sans Aigle ? Certes l'Aigle a été perdue par le 44^e, mais si elle a été séparée du drapeau, elle aurait pu rester sur le champ de bataille et disparaître, sans laisser de trace. Pourtant, le capitaine Roussel parle bien de *l'aigle*.

Mais peut-être, le malheureux porte-drapeau, cherchant à dégager une lourde responsabilité, a tout simplement brodé une histoire. Ayant appris qu'une Aigle a été ramassée par Bourdin, il dit qu'il avait vu ce grenadier ramasser son Aigle. Il aurait pu convaincre Bourdin de se prêter à cette mystification, car si au 44^e, Bourdin, semble-t-il, confirme la version du porte-drapeau, à son colonel, le colonel Habert, il déclare à deux reprises avoir trouvé cette Aigle et ne rien savoir de son origine.

Le 44^e marchait légèrement en retrait et à gauche du 14^e de ligne. Il avait le 105^e derrière lui. Quant aux dragons Saint-Pétersbourg, ils se tenaient derrière la brigade Zapolski. Lorsque l'infanterie russe heurta l'infanterie française, les dragons firent un à droite et chargèrent à leur tour « pénétrèrent profondément dans les masses de l'infanterie et s'emparèrent d'une Aigle, deuxième trophée de la journée ».

Ainsi, sauf éléments nouveaux, on peut supposer que les dragons de Saint-Pétersbourg s'emparèrent du drapeau du 44^e de ligne et les fantassins Wladimir de celui du 14^e.

Aigle prise par les cuirassiers de l'Ordre Militaire

La première indication, concernant cette Aigle, est fournie par Bennigsen :

Le général comte Pahlen, commandant la cavalerie de l'aile droite ordonna au général-major Korf de charger avec sa brigade les colonnes ennemies, qui se trouvaient près de Sausgarten, vis-à-vis la division de Sacken. L'ennemi fut culbuté. Nos cuirassiers de Saint-Georges prirent une aigle et firent plus de 100 prisonniers.

Rattel précise que les Cuirassiers s'emparèrent d'une Aigle appartenant à un régiment de la division Heudelot, du corps Augereau.

L'historique du régiment Ordre-Militaire, (v. I, p. 266), consacre à ce fait d'armes les lignes suivantes :

Le corps Augereau a été culbuté... La 4^e division de cuirassiers a reçu l'ordre de poursuivre. Le commandant du 3^e escadron, capitaine N. L. Sergueienko pénètre dans la colonne de l'infanterie ennemie, suivi de l'adjutant-chef Mestcheriakov et du cuirassier Illine et, après une lutte sévère rattrape le porte-drapeau ennemi.

Les grenadiers français défendent opiniâtrement leur drapeau, mais leurs rangs s'éclaircissent sous les sabres des cuirassiers.

Illine frappe le porte-drapeau, son cheval blessé, s'écroule, mais la lutte continue. Illine arrache l'aigle et la passe au capitaine.

Nous avons retrouvé la citation accordant la croix de Saint-Georges au capitaine Sergueienko :

Ayant, avec un escadron, fait irruption dans une colonne ennemie, a pris un drapeau. A été blessé au cours de l'action.

De son côté, Illine a été décoré de l'insigne de distinction militaire.

A quel régiment appartenait cette Aigle ?

C'est le 24^e de ligne, de la division Heudelot qui a retenu notre attention. Tout d'abord, Fraser l'indique comme ayant perdu une Aigle :

Le 24^e de ligne, un des plus beaux régiments de la Grande Armée a été, aux dires d'un officier français, détruit jusqu'au dernier. Il refusa de tourner le dos à l'ennemi et fit face. Le 24^e a été décimé sur place. Le colonel Semelle et un groupe de soldats dévoués, firent cercle autour de l'aigle, jusqu'au bout et tombèrent morts. Un Cosaque ramassa l'aigle et s'en fut avec.

Nous avons consulté les dossiers de ce régiment aux Archives de la Guerre. Le colonel Semelle n'a pas commandé le 24^e à Eylau. Il a été blessé le 26 décembre à Golimine, fait qu'atteste le 10^e bulletin de la Grande Armée. A Eylau le 24^e se battit sous les ordres du capitaine Cornebize, blessé et promu chef de bataillon sur le champ de bataille. Le colonel Semelle reprit le commandement plus tard et après Friedland a été promu général.

Le 24^e de ligne a été éprouvé à Eylau. Le capitaine de Castelverd, note :

Le 24^e régiment d'infanterie de ligne succomba tout entier dans cette affaire .

Dans l'historique du 24^e R.I., nous avons relevé :

Le soir, les feux de bivouac du 24^e ne réunirent que 7 officiers et 200 hommes, groupés autour du drapeau, le reste était couché dans la neige, fauché par la mitraille. Le lendemain, les survivants, égarés par la tempête, rejoignirent le régiment, réduit à 800-900 hommes.

Cinquante-six officiers étaient hors de combat, dont 17 morts. C'est le 3^e bataillon qui a enregistré les pertes les plus cruelles. Ont été tués : les capitaines Sengel et Bouteillon, les lieutenants Morel, Bonnet et Darmagne. Le capitaine Regnault eut la cuisse emportée et le lieutenant Amiot perdit la jambe. Le 21 mars, le 3^e bataillon a été dissous (1).

1. Le 20 mars 1807, l'Empereur écrit à Berthier :
Les trois bataillons du 7^e régiment d'infanterie légère qui sont à l'armée seront réduits à 2 bataillons. Même chose pour le 16^e léger, pour le 24^e de ligne, pour le 25^e léger.
(« Correspondance inédite de Napoléon I^{er} », v. I, p. 473).

Pour ce régiment nous avons pu déterminer le nombre d'Aigles données en 1804. Le 24^e reçut une Aigle par bataillon, or il était organisé à 4 bataillons. Les 1^{er} et 2^e se trouvaient au camp de Brest et les 3^e et 4^e à Brest même. Le compte rendu de la remise des Aigles indique la présence des délégations de 4 bataillons du 24^e de ligne. C'est donc bien 4 Aigles que reçut ce régiment, or, au recensement de 1811 il n'en présente plus que 3.

Signalons enfin, qu'en 1815, les Prussiens saisirent à Saint-Thomas-d'Aquin trois drapeaux du 24^e de ligne, ceux des 1^{er}, 3^e et 4^e bataillons, qui étaient destinés à être distribués par l'Empereur en 1804. Ils étaient d'un modèle qui précéda immédiatement celui qui servit entre 1804 et 1811. Nous ignorons si ces drapeaux ont été donnés effectivement au régiment et servirent entre 1804 et 1807, mais la présence d'un drapeau du 4^e bataillon, atteste bien que le 24^e a été organisé à 4 bataillons.

Ainsi, tout semble concourir pour indiquer la perte possible d'une aigle du 24^e à Eylau.

Et si, comme cela n'est pas à exclure, le 24^e reçut en 1804, des drapeaux d'un modèle particulier, qui ont été confectionnés à son intention, l'absence à Saint-Thomas-d'Aquin, en 1815, du drapeau de son 2^e bataillon, indiquerait que c'est ce bataillon qui perdit son drapeau à Eylau.

Aigle du 1^{er} bataillon du 10^e régiment d'Infanterie légère

Nous citons cet emblème sous toutes réserves. C'est Fraser qui affirme qu'il tomba entre les mains des Russes, sans citer un seul témoignage. Voici ce qu'il écrit :

2 aigles de la division Saint-Hilaire, du corps Soult, ont été prises en même temps. L'une a été celle du 10^e léger, qui a été envoyé en soutien d'Augereau. Le 10^e, pris dans une tempête de neige et foudroyé par les canons russes, a été décimé par la mitraille. Il fut ensuite chargé par les dragons. En trois minutes, le malheureux 10^e léger cessa d'exister. La seconde aigle était celle du 28^e de ligne...

Il faut admettre que des circonstances favorables à la perte de cette Aigle ont été réunies. Voilà le passage que consacre le « Journal d'opérations du 3^e corps » à l'échec subi par le 10^e léger :

Les 30^e et 17^e régiments avaient à leur gauche le 1^{er} bataillon du 10^e léger, de la division Saint-Hilaire, et à leur droite le 61^e. L'armée russe arrivait tête baissée...

... un corps de cavalerie et d'infanterie, que les Russes avaient en réserve et que les tourbillons de neige et les accidents du terrain avaient dérobé jusqu'alors, fondit sur le bataillon du 10^e léger... ce bataillon renversé sur la 1^{re} division, y porta le désordre et elle fut refoulée en masse... un corps de dragons de la division Klein arriva et permit aux bataillons de se reformer en avant de Serpallen, qui resta au pouvoir du général Morand.

Confirmé par le rapport du général Morand (Davout, p. 285) :

... tout à coup, une colonne de dragons russes, que les accidents de terrain nous avaient cachée, tombe sur le flanc d'un bataillon du 10^e léger qui, disposé en colonne, avait appuyé la gauche de notre ligne... le bataillon du 10^e se renverse sur notre ligne, les efforts des officiers ne peuvent parvenir à former un carré...

Il faut croire que le désastre subi par le 10^e léger a été complet. Nous avons trouvé trace d'un procès-verbal de la remise sur pied de ce régiment, daté du 16 juin 1808. Voici ce qu'il dit :

En m'adressant le procès-verbal de formation du 10^e régiment d'infanterie légère, M. le maréchal Soult m'a annoncé qu'il n'y avait point de mémoire de proposition aux emplois de porte-aigle parce que aux termes de l'article 19 du décret impérial du 18 février dernier, les régiments de ligne devaient seuls les avoir.

C'est le 27 mars 1807, que l'Empereur donna l'ordre aux régiments d'infanterie légère de renvoyer leurs Aigles sur leurs dépôts. Certes, l'infanterie légère combattant, en principe, en ordre dispersé, risquait plus que l'infanterie de ligne de perdre ses Aigles.

Mais pourquoi cet ordre a-t-il été donné immédiatement après Eylau ?

Un facteur nouveau est peut-être intervenu et a dicté à l'Empereur cette décision. Notons qu'à l'époque Napoléon ignorait la perte du drapeau du 9^e léger.

Peut-être des Aigles d'infanterie légère ont-elles été perdues à Eylau, celle du 10^e léger, par exemple.

Les 7^e, 16^e et 25^e légers ont été amputés d'un bataillon après Eylau, mais empressons-nous d'ajouter qu'au recensement de 1811 ces trois régiments présentent chacun 4 Aigles, ce qui les met, en principe, hors de cause, quant au 10^e, il ne lui reste plus qu'une seule Aigle, ce qui ne prouve rien non plus.

Ajoutons à ceci qu'à l'église de Potsdam se trouvait, avec deux autres, une Aigle avec le numéro « 10 », dont les Prussiens ignoraient tout. Elle était placée sur une hampe bleue, dont le clouage était antérieur à 1812, ce qui revient à dire que l'Aigle provenait d'un drapeau Mle 1804.

Voilà ce qu'écrit Hollander (p. 134) :

L'inventaire désigne cette aigle comme étant celle du 10^e régiment d'infanterie. Cette attribution ne paraît pas fondée, attendu que, de 1811 à 1813, les trois premiers bataillons du 10^e de ligne étaient à l'Armée d'Espagne.

Aigles du 51^e Régiment d'Infanterie de ligne, prises par les Prussiens

Certains ouvrages russes attribuent une de ces Aigles au régiment Viborg. Faisant partie, avec Kalouga, d'une brigade, mise à la disposition du corps prussien de L'Estocq, ce régiment a été fortement engagé contre le 51^e.

Danilevski écrit (p. 204) :

Le régiment Viborg fit irruption dans Kuttchitten et a détruit, presque entièrement, le 51^e de ligne et 4 compagnies du 108^e, qui s'y trouvaient et a repris 3 canons russes perdus.

Dans une étude, parue en 1907, dans le « Messenger Militaire », Morozov est encore plus précis :

Le régiment Viborg a bravement attaqué et a pris le village, s'emparant d'une aigle et de 4 canons.

Grâce aux souvenirs du général Timoféiev, qui, jeune capitaine, combattit à Eylau dans les rangs de Viborg, il est possible de rétablir les faits. Timoféiev eut une grande part dans le succès de son régiment. Il donne un récit détaillé de l'affaire. Engagement par l'Estocq du seul régiment russe. Appel aux volontaires pour attaquer les Français tenant Kuttchitten. Timoféiev, se précipitant à la tête d'un millier de volontaires. Prise de 4 canons dont 3 ex-russes. Capture de nombreux prisonniers dans le village. Poursuite victorieuse. Une nouvelle attaque vers la forêt, traversée par une nuit noire, et pas un mot du drapeau conquis, sauf dans un renvoi :

Outre les prisonniers que je fis, le corps n'a capturé personne, pour la bonne raison que les Prussiens ne s'engagèrent qu'à la tombée de la nuit, dans la grande forêt, que les Français abandonnèrent sans attendre notre attaque. Quelques Prussiens, qui n'avaient plus rien à y faire, le combat étant terminé, y auraient ramassé par terre un étendard français.

Mais, peut-être, Timoféiev fit-il preuve d'un peu de parti-pris. Il n'aime pas les Allemands et son propre colonel, Pillar, en est un. Il poursuit le capitaine de ses injustices et ne cache pas son mépris de l'armée, dont il porte cependant la tenue. Timoféiev réagit à sa manière et reporte son animosité envers Pillar, sur tout le corps prussien. Or de nombreux témoignages nous montrent les Prussiens combattant également, aux côtés de Viborg.

D'après les sources allemandes, une Aigle du 51^e aurait été enlevée par le régiment monté Towarzi, au cours de la poursuite. En 1898, Lehmann ignorait où se trouvait ce drapeau. Selon Fraser, réclamé par Bennigsen, il aurait été envoyé à Saint-Pétersbourg.

Davidov affirme que les Prussiens s'emparèrent à Eylau de 2 drapeaux.

Peut-être, en plus de l'Aigle enlevée par les Towarzi, il y a eu encore ce drapeau « ramassé par terre ».

Au recensement de 1812, le 51^e de ligne n'a plus aucune Aigle. En 1804, ce régiment, formé à 3 bataillons, reçut certainement 3 Aigles. Une de ces Aigles, mutilée (sans tête), a été trouvée en 1812, à Madrid, par les Anglais. Il se peut que les deux autres aient été perdues à Eylau.

Dans les témoignages français pas un mot d'Aigles, mais des détails fort intéressants sur le combat.

Dans le rapport d'opérations de Davout (p. 167), on relève :

Sur ces entrefaites, le 51^e et les quatre compagnies du 108^e régiment, venaient de s'emparer de Kuttchitten, mais ils étaient à peine maîtres de ce village que tout le corps prussien, aux ordres du général L'Estocq avec quelques bataillons russes, y arrive pour renforcer la gauche de l'armée ennemie. Le 51^e et les quatre compagnies du 108^e, seuls, contre cette multitude d'ennemis, tinrent avec beaucoup trop de témérité. Ils furent enveloppés et éprouvèrent une grande perte avant que de pouvoir regagner le bois d'où ils avaient débouché.

Et voilà les extraits du rapport du colonel Baille, commandant le 51^e de ligne (Davout, p. 282) :

Je reçus ordre de me porter en avant d'un bois qui se trouvait sur ma droite... vers les 2 heures, l'aide de camp du général Friant me donne l'ordre de détacher 5 compagnies pour aller en tirailleurs dans un bois qui se trouvait à ma droite, et en avant de ce bois, se trouvait un village occupé par l'ennemi... une heure après, M. Hotz me donne encore un nouvel ordre de me porter, avec les 8 compagnies qui restaient à ma disposition et de m'emparer du village... je me suis emparé de 4 pièces ennemies avec leurs caissons, mais je vis qu'il m'était impossible de rester maître du village, l'ennemi faisant avancer 2 ou 3 régiments d'infanterie et autant de cavalerie. J'ordonnais au commandant Devès de former son carré et de se porter sur une hauteur qui se trouvait en arrière du village, ce qu'il exécuta où les tirailleurs de mon régiment et du 108^e, se voyant chargés par une nombreuse cavalerie et poursuivis par plus de deux régiments d'infanterie, ont pris la fuite, et se sont jetés sur mon carré et ont empêché mes soldats de faire feu.

Alors, le peu de troupes que j'avais à ma disposition, a marché en retraite, mais en confusion, et je ne suis parvenu à les rallier qu'à l'entrée du bois... Il en résulte pour la journée d'hier, une perte pour le régiment de cinq cents hommes, tués, blessés ou prisonniers.

Enfin le général Dumas, dans ses « Précis des événements militaires » (v. XVIII, p. 33), écrit :

Le 51^e régiment de ligne et 4 compagnies du 108^e, qui défendaient Kuttchitten, furent enveloppés, taillés en pièces, et leurs débris purent à peine regagner la tête du bois, d'où ils avaient débouché.

Drapeau du 1^{er} Régiment de Grenadiers à Pied de la Garde Impériale 1^{er} bataillon

Voici un drapeau qui aurait été gravement menacé à Eylau.

Dans « l'Histoire de l'ex-Garde », parue en 1821, nous avons relevé :

Le lieutenant Morlay eut son drapeau brisé au-dessus et au-dessous du bras, par les éclats d'un obus qui tua un officier et blessa cinq sous-officiers qui étaient à sa garde, sans s'étonner, ce brave relève son drapeau, l'élève au bout d'un fusil, et reprend sa place tranquillement.

Chez Fiefé, dans son « Napoléon I^{er} et la Garde Impériale » (p. VIII), on trouve une autre version :

Au plus fort de la mêlée, les Grenadiers à Pied du 1^{er} Régiment voient tout à coup disparaître leur drapeau, dont la hampe est brisée par un éclat d'obus. O douleur ! leur drapeau est aux mains des Russes ! Mais non, l'officier à qui est confié ce symbole vénéré de l'honneur du régiment, se jette dans les rangs ennemis pour l'y chercher, il le retrouve, l'arrache aux mains qui le lui ont ravi, le fixe au canon d'un fusil et, reprenant sa place de bataille, montre l'Aigle, planant au-dessus des combattants.

Ainsi un drapeau du 1^{er} grenadiers aurait été enlevé par les Russes, mais un officier l'arracha aux mains de l'ennemi et le fixa au canon d'un fusil... pas le drapeau, sûrement, mais l'Aigle.

Le 1^{er} grenadiers avait 2 drapeaux. En 1806, les porte-aigle sont Morlay et Ritter. En 1807, nous trouvons toujours Morlay, mais Ritter a été remplacé par Egret.

Dans cette affaire du 1^{er} grenadiers, il y a une autre circonstance, à éclaircir. Alors que le régiment eut à charger pour stopper la colonne russe qui progressait vers Eylau et a été vivement engagé, le 58^e bulletin de la Grande Armée nie cet engagement :

La Garde à pied a été toute la journée l'arme au bras, sous le feu d'une épouvantable mitraille, sans tirer un coup de fusil, ni faire aucun mouvement. Les circonstances n'ont point été telles qu'elle ait dû donner.

Pourquoi cette affirmation, qui ne correspond pas à la réalité ?

Rien cependant n'autorise l'hypothèse de la perte d'un drapeau de la Garde Impériale à Eylau. Il semble que les Russes n'auraient pas manqué d'annoncer une telle prise, or, en la matière, ils sont restés muets.

Les Aigles de cavalerie

C'est encore à Fraser que nous devons la version de la conquête de 4 Aigles de cuirassiers par les Cosaques Platov, lors de l'action de la cavalerie française entreprise au profit du corps Augereau.

Dans les documents russes, il y a quelques témoignages sur la destruction des cuirassiers à Eylau. Voici ce qu'en dit Bennigsen :

Quelques escadrons de cuirassiers ennemis, appartenant au corps de la Garde, ont eu le temps de passer entre deux régiments de la première ligne et de pénétrer entre la première et la deuxième lignes. Malgré la bravoure avec laquelle ils se sont défendus et tous leurs efforts de percer, ils périrent tous. On leur criait de se rendre, mais ils continuaient de sabrer, dans l'espoir de traverser nos lignes. Cette tentative coûta la vie à presque tous.

Ermolov, qui se battit à Eylau, à la tête de quelques batteries, témoin de la destruction de ces escadrons, écrit :

Vers 11 heures, une neige épaisse cacha la lumière et l'action fut suspendue pendant un quart d'heure. Trompés par l'obscurité, deux escadrons de cuirassiers français de la Garde, se sont trouvés entre nos lignes d'infanterie et de cavalerie. Quelques isolés seuls ont pu s'échapper.

L'arme des cuirassiers n'étant pas représentée dans la Garde Impériale, il y a certainement confusion. Et voici un témoignage, peut-être plus précis, d'un autre combattant d'Eylau, Davidov :

Dans le flux et reflux de cavalerie, deux escadrons de Grenadiers à Cheval de la Garde, qui formaient la queue de la cavalerie, sur le chemin du retour, ont été coincés par notre cavalerie et perdirent la vie entre nos lignes.

Davidov raconte ensuite, comment il put secourir un officier de ces escadrons, le lieutenant Serruges, neveu du Duc de Bassano, qui, à Austerlitz, sauva la vie à son frère. L'officier français, mortellement blessé, serait mort à Koenigsberg dans les bras de Davidov.

D'après les situations des Grenadiers à Cheval, détenus aux Archives, ce régiment eut à Eylau 11 officiers et 174 cavaliers tués et blessés et 1 officier et 51 cavaliers prisonniers. D'après Martinien, il aurait eu 4 officiers tués et 14 blessés. Parmi les tués se trouvait le lieutenant Guibert, porte-aigle du 2^e escadron. Les 1^{er} et 2^e escadrons de ce corps d'élite, seuls engagés, ont été décimés et le colonel Lepic ne ramena dans les rangs français que quelques survivants.

Ni Bennigsen, ni Ermolov, ni Davidov ne font mention d'Aigles conquises à ces cavaliers, mais aussi bien les Russes que les Prussiens prétendent que quelques Aigles ont été escamotées par les Cosaques et certaines vendues au marché de Koenigsberg. Connaissant de nombreux cas de drapeaux vendus par les Cosaques, cette hypothèse ne nous surprendra nullement. Or la destruction des Grenadiers à Cheval a été opérée justement par les Cosaques de Platov. Combattant en ordre dispersé, par une visibilité très réduite, ils étaient parfaitement en mesure de cacher à leurs officiers des prises qu'ils espéraient peut-être monnayer.

En 1911, les étendards Mle 1804, des 1^{er} et 2^e escadrons des Grenadiers à Cheval, ont fait leur apparition entre les mains de particuliers, en Allemagne. Ils y ont été acquis et rentrèrent en France. L'un est actuellement au Musée de l'Armée, l'autre fait partie de la collection de M. Brunon. Voici la notice concernant cet achat, qui se trouve dans les dossiers « Prince de la Moskowa » :

Cet étendard (1^{er} escadron de Grenadiers à Cheval de la Garde) a été acheté par moi en 1911. Il se trouvait à Francfort, chez un particulier. Ce particulier avait en outre : 2 guidons de l'Artillerie à cheval de la Garde, 1 étendard avec aigle du 3^e hussards (aigle sans numéro), un drapeau autrichien et un étendard du 2^e escadron des Grenadiers à Cheval de la Garde, semblable à celui du 1^{er} escadron et qui était surmonté d'une aigle portant sur les deux faces de son caisson une grenade en relief.

Je n'ai pu acheter que cet étendard et les 2 guidons, cette canaille a vendu les autres, mais je n'ai pu savoir à qui. Ces drapeaux et étendards avaient certainement été volés à Paris, soit en 1814, soit en 1815.

J'ai retrouvé l'étendard du 2^e escadron et l'aigle avec les grenades, je les ai achetées ainsi que l'étendard du 3^e hussards, 1^{er} escadron, sans aigle.

Certes l'hypothèse du vol ne peut être exclue, sauf pour le drapeau autrichien, mais il semble que ces « vols » ont été commis par les autorités militaires et non par des particuliers. Les emblèmes « volés » ont été déposés dans les musées et les églises allemandes, ils n'étaient pas à vendre.

Il y a-t-il un lien quelconque entre ces guidons, la bataille d'Eylau, les Cosaques et le marché de Koenigsberg ?

Dieu seul le sait.

*

**

Les Aigles françaises, prises en 1806-07, étaient conservées à la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul à Saint-Pétersbourg. Rien n'a été publié sur ces trophées, et, à part quelques indications fragmentaires nous n'en savons rien. Cependant, il a été établi, qu'en 1812, sur l'ordre d'Arak-tcheïev les drapeaux français ont été enlevés de la cathédrale et placés quelque part ailleurs, nous ne savons où (1). Après la révolution il y eu quelques ventes d'Aigles à l'étranger.

De nombreux drapeaux se sont vus gravement menacés à Eylau.

Voici quelques exemples :

- 15° de ligne : Le sergent-major Leprêtre portait le drapeau du 2° bataillon et dans un moment de retraite précipitée, ralentit sa marche, en criant, « n'allez pas plus vite que votre drapeau ».
- 17° de ligne : Le sergent-fourrier Locqueneux, tombé blessé, a la force de ramper jusqu'au drapeau, dont le porteur vient d'être tué et de le cacher sous son corps pendant la mêlée. Le soir, aidé par le chef de bataillon Mallet, il le rapporte au régiment.
- 24° de ligne : Une Aigle du régiment est sauvée, sous les yeux d'Augereau par le sous-lieutenant Grizou qui est blessé à cette occasion.
- 30° de ligne : Le sergent-major porte-drapeau Morin, grièvement blessé, tombe et cache l'Aigle dans la neige. Il fut fait chevalier de la Légion d'Honneur avec citation. « A reçu trois coups de sabre à Eylau, en sauvant l'Aigle de son régiment. »
- 36° de ligne : Le sous-lieutenant Lagoullon, porte-aigle, est blessé.
- 43° de ligne : Une Aigle avait été ébranlée par les balles et la mitraille. Le régiment l'avait attachée et raffermissée avec les crêpes noires, en signe de deuil pour son colonel tué.
- 105° de ligne : Le porte-aigle est tué, le drapeau est relevé par l'adjudant Habert.
- 7° léger : Le sous-lieutenant Labastie, porte-drapeau, est tué. Une aile d'Aigle a été emportée par la mitraille. En 1812, c'est cette Aigle mutilée que le régiment conserve pour son drapeau régimentaire.
- 13° léger : Le sergent Gousset, du 3° bataillon, est fait Chevalier de la Légion d'Honneur. « Après avoir concouru, comme ses camarades, à la prise de 6 pièces de canon, a défendu l'Aigle de son bataillon contre plusieurs cuirassiers russes. »

Une Aigle de dragons, prise le 2-14 février 1807 à Borghesdorf

La prise de cette Aigle n'est indiquée que par les sources russes. Bennigsen écrit :

Le général Platov fit renforcer le poste de Borghesdorf, de manière qu'il s'y trouvaient 8 escadrons de hussards Soumy et 2 régiments de cosaques, Andréïev et Sissoïev... la cavalerie française ne tarda pas à y paraître, en colonne, mais les nôtres attaquèrent la tête déjà déployée, avec tant d'intrépidité que non seulement il la culbutèrent mais que tout le reste de la colonne, fut mis dans une déroute complète... cette affaire coûta à l'ennemi 400 hommes, outre une aigle...

Dans l'étude de Kharkevitch, parue en 1810 et intitulée « Faits d'armes des Cosaques en Prusse », nous relevons que les régiments des Cosaques du Don, Andronov et Sissoïev 3, ont capturé le 2-14 février, 10 officiers et 167 soldats, avec un étendard.

(1) Voir en annexe la liste de drapeaux déposés à Saints-Pierre-et-Paul.

Paris le 21. Janvier 1808.



Rapport à l'Empereur et Roi

Décision
de l'Empereur.

Sire

en faveur de

Le 15^e régiment d'infanterie de ligne a eu un des ses
aigles brisé par un boulet, à la bataille de Friedland,
au moment où le boulet et 41. officiers de ce corps
venaient d'être blessés ou tués, dans cette bataille.
Quelques morceaux de l'aigle peuvent avoir été
ramassés par les Russes sur le champ de bataille,
mais le porte-aigle étant tué, au milieu de 300
soldats, les débris n'ont pu être recueillis. Le
Maréchal Mortier atteste cette circonstance.
J'ai en conséquence l'honneur de proposer à
V. M. de donner au 15^e régiment de
ligne un aigle, en remplacement de celui qui
le fauou a brisé.

Le Vice-Connetable Major Général
même relégué

C'est la division de dragons du général Milhaud qui a été chargée par Platov. Le rapport du 14 février, du général Milhaud à Murat, confirme l'échec subi, mais ne fait pas mention de la perte d'une Aigle :

A 5 heures, je me suis mis en marche pour faire, suivant vos ordres, la reconnaissance de Borchersdorf. J'avais chargé la seconde brigade, commandée par le colonel G... de cette reconnaissance et je le soutenais avec les deux autres brigades...

Lorsque j'ai ordonné aux brigades de rentrer par échelon, après avoir bien examiné la position de l'ennemi, la retraite fut d'abord opérée avec le plus grand ordre, mais ce qui paraîtra incroyable et m'indigne et m'afflige, c'est qu'une misérable charge de 200 Cosaques et de deux escadrons de hussards, d'abord repoussés par mon aile droite, a fini par mettre le désordre dans deux escadrons. J'ai mené moi-même à la charge successivement deux ou trois régiments, nous avons tout enfoncé, et, au milieu du succès, une colonne, sortie du village, forte de quatre escadrons de hussards, a remis le désordre dans nos rangs, et j'ai eu la douleur de voir mes trois lignes, non pas culbutées, mais faisant demi-tour, les unes après les autres !

J'aurais voulu mourir dans la mêlée... le colonel du 12^e, aussi brave qu'intelligent, a été blessé... Je n'ai pu rallier les dragons qu'à une lieue de Weissenstein...

Béliard écrivait à Milhaud :

Comme vous le pensez bien, mon cher Milhaud, le prince est très mécontent de la conduite de votre division, il ordonne que vous gardiez votre position. Pour moi, mon cher Milhaud, je partage, bien votre peine et je suis bien fâché que le brave colonel Girardin soit blessé, tenez-vous bien sur vos gardes.

La division Milhaud se composait de 6 régiments de dragons : 5^e, 12^e, 8^e, 16^e, 9^e et 21^e.

D'après le rapport Milhaud, il paraîtrait que c'est sa deuxième brigade (8^e et 16^e dragons) qui a été le plus engagée. Le colonel Girardin, commandant le 8^e, a été blessé et son régiment laissa aux mains des Russes un assez grand nombre de prisonniers.

Martinien ne cite que trois régiments qui ont eu à ce combat des officiers tués et blessés : le 8^e : 4 ; le 12^e : 1 et le 21^e : 1 également.

Les dossiers des prisonniers de guerre, conservés aux Archives de la Guerre, signalant le retour de Russie de 3 officiers et de 58 dragons du 8^e régiment, capturés au cours de la campagne de 1807.

Au recensement de 1811, le 5^e présente 4 Aigles, ce qui le met hors de cause. Tous les autres, n'en ont qu'une, ce qui ne prouve rien.

Et voici un témoignage, qui ne manque pas d'intérêt, celui du chirurgien Tattet, du 12^e dragons, qui fit la campagne de 1807, avec la division Milhaud. (P. 124) :

Je dois rendre justice, ici, en particulier au 12^e dragons, auquel j'étais attaché. C'était assurément un de ceux qui s'étaient le mieux conservés, même dans la première campagne de Pologne. Brave, discipliné et commandé par un homme excellent, le colonel Girault de Martigny, le 9^e régiment et un petit nombre d'autres, s'étaient aussi fort bien maintenus et parfaitement montrés.

Faut-il rayer de la liste de ceux que nous suspectons avoir perdu un étendard, ces deux régiments ? C'est fort probable, ainsi que le 5^e.

Il ne resterait donc que les 8^e, 16^e et 21^e. Le 16^e, selon Martinien, n'a perdu aucun officier et entre les 8^e et 21^e, le premier a bien souffert. Nous n'avons trouvé aucune indication positive permettant d'identifier l'Aigle perdue, tout au plus, pouvons-nous dire que c'est bien le 8^e dragons qui arrive en tête, dans nos « soupçons ».

LES AIGLES D'HEILSBERG

Deux Aigles auraient été prises à Heilsberg (29 mai-10 juin 1807).

55^e Régiment d'Infanterie de ligne

Les Russes et les Prussiens s'attribuent la conquête de cette Aigle.

Nous citerons les documents français, prussiens et russes, et essayerons de conclure.

Voici, tout d'abord, la version française :

Le journal d'opérations du 4^e corps français, relate ainsi la perte de l'Aigle :

Le 26^e léger s'empara de la redoute... mais l'ennemi fit avancer sa réserve et obligea le 26^e à l'abandonner. Le 55^e, qui se trouvait à portée, se dévoua pour le soutenir, mais lui-même, déjà affaibli par les pertes qu'il avait faites, fut à son tour enfoncé. Une aigle du 55^e tomba au pouvoir de l'ennemi.

Dans le texte du même journal, publié par Lehmann nous relevons :

L'aigle d'un de ses bataillons tomba au pouvoir de l'ennemi, mais ce malheur qui fut un effet de l'héroïque dévouement de cet intrépide régiment ne saurait diminuer la gloire qu'il acquit dans cette journée mémorable, car on ne peut lui reprocher d'avoir abandonné le signe de son ralliement. Ceux qui le portaient ainsi que ceux qui veillaient à sa garde restèrent étendus à ses côtés et l'ennemi n'eut d'autre mérite que de le ramasser après la bataille.

Les Archives R. et J. Brunon possèdent un extrait des souvenirs du général comte de Lorencez, qui consacre à cet épisode les lignes suivantes :

Je commandais depuis la bataille d'Eylau, une brigade de la division Saint-Hilaire. Cette division aborda l'ennemi avec tant de vigueur qu'elle obtint d'abord un succès marquant... En entrant dans les redoutes nous fûmes, tout à coup, foudroyés par un feu d'artillerie effroyable. Nous nous maintînmes toutefois, lorsque notre cavalerie, ramenée vigoureusement par celle des Russes, laissa notre flanc gauche à découvert. Toute cette nuée de chevaux se précipita aussitôt sur nous, il y eut quelque désordre. Par malheur, le brave Perrier, colonel du 55^e, fut tué d'un coup de fusil, au milieu de son carré. Ce fut, en ce fatal moment, qu'un chef de bataillon eut l'idée bien malheureuse de faire rompre le carré pour effectuer sa retraite en colonne. La cavalerie russe témoin de cette fausse manœuvre, saisit l'à-propos, elle pénétra dans nos rangs et enleva une aigle à ce bon régiment, dont la belle conduite ne méritait pas cet affront.

L'historique du 55^e R.I. présente également sa version :

La division Saint-Hilaire reçut l'ordre de remplacer la division Carra-Saint-Cyr, fort maltraitée. Elle s'avança bravement, en refoulant les Russes, jusqu'au pied des trois redoutes qui couvraient le centre de leur position. Arrivée là, la division avait besoin de tous ses efforts pour se maintenir sur sa position, quand Murat ordonna que les lignes se ployassent en colonnes pour ouvrir passage à la cavalerie qui allait charger. La charge fut brillante, mais arrêtée par les retranchements russes, elle fut ramenée sur nous, poursuivie par une masse considérable de cavalerie ennemie qui envahit les rangs du 26^e et du 55^e. Ces deux corps, composés de deux bataillons chacun, n'eurent que le temps de se former en carré, pendant que les divisions des ailes battaient en retraite. Deux charges successives de 14 escadrons russes et prussiens furent repoussées, une troisième échoua sur la première face du carré, mais en se retirant elle démasqua une batterie de 12 pièces, qui à 50 pas mitrilla et renversa la

première face du carré, par où la cavalerie qui venait de se reformer, pénétra dans le carré qu'elle sabra. Dès lors tout fut perdu. Le colonel venait d'être tué, les deux chefs de bataillon grièvement blessés, et la plupart des officiers, hors de combat. Les porte-aigle se groupèrent au centre de grenadiers. Une des aigles disparut trois fois dans la mêlée, trois fois elle fut relevée, la quatrième fois, enfouie probablement sous les cadavres, nul ne put la ramasser... Une charge de cavalerie wurtembergeoise vint dégager le 55^e qui fut ramené en arrière par le capitaine Vivien, le plus ancien des officiers restés debout... Sur la fosse commune, dans laquelle furent ensevelis 14 officiers et 110 soldats du 55^e, on planta un fanion tricolore avec un papier sur lequel Vivien avait écrit :

« Passant, incline-toi. Ici sont déposés les corps du brave colonel Perrier, de 4 capitaines et de 9 lieutenants et sous-lieutenants du 55^e régiment d'infanterie française. Ils sont morts, frappés par-devant en combattant courageusement sur le champ de bataille, près d'Heilsberg le 10 juin 1807. »

Le capitaine Vivien écrit : (Sabretache, 1905, p. 470) :

Dans cet affreux désordre, une de nos aigles fut prise, après avoir été ramassée trois fois par des militaires qui cherchaient à la sauver. C'est à ce sujet, qu'en ma qualité de commandant du régiment, comme le plus ancien des capitaines qui étaient restés debout, j'eus un assez long entretien avec le maréchal Soult et le général Saint-Hilaire, et que le premier me dit : « Votre régiment a eu le malheur de perdre une de ses aigles, dans la mêlée, mais l'a défendue à outrance, comme il le devait et chacun a fait son devoir. »

Tous les ouvrages allemands attribuent la prise de cette Aigle aux Hussards Noirs prussiens. Lehmann (p. 12) donne la description de la charge de « Hussaren-Regiment Prittwitz (n° 5) », mais se dit incapable de citer le nom de celui qui aurait pris l'emblème. L'Aigle du 55^e ne prit jamais le chemin de Berlin et en 1898, aux dires du même Lehmann, on ignorait son sort.

Examinons maintenant les documents russes.

Bennigsen écrit :

Kamenski a reçu l'ordre de prendre de flanc la colonne française avec les régiments Sevsk, Pernau et Kalouga. L'attaque fut décisive. Le colonel Tchoglokov, avec le régiment Pernau, de nouvelle formation, enleva au milieu d'une colonne ennemie l'aigle du 55^e régiment français de ligne, une autre aigle fut prise dans la mêlée.

Koliubakine précise que le régiment Pernau fit irruption dans la redoute n° 7 et qu'il a été suivi par les hussards prussiens.

Voici la version de l'historique du 3^e grenadiers Pernau (pp. 11-13) :

Le 29 mai, on s'est beaucoup battu devant Heilsberg.

Après de nombreux efforts, les Français se sont emparés d'une batterie russe. Après l'infructueuse attaque de Kexholm, a été engagé le régiment Pernau.

A 4 heures de l'après-midi, le colonel Tchoglokov, commandant le régiment, s'étant mis à sa tête, dit d'une forte voix : « Enfants, vous avez des collets blancs, qu'ils ne soient jamais salis d'autre chose que du sang ennemi. Dieu est avec vous. En avant, en chantant ! »

Les bataillons se précipitèrent sur la batterie, la couvrirent de corps ennemis et poursuivirent, près de 3 km, tout en repoussant les cuirassiers français.

C'est au cours de la poursuite, que le sous-officier Anton Antonev de la compa-

gnie du capitaine Latchinov (3^e compagnie), tua, après une chaude lutte, un sous-officier français et lui prit le drapeau du 55^e régiment français. Notre régiment perdit en tués et blessés, 26 officiers (50 %) et près de 500 hommes (30 %).

Dans son rapport au Tsar, Bennigsen rendait compte :

Je mets aux pieds de Votre Majesté Impériale un drapeau que l'on vient de m'apporter, savoir celui du 55^e régiment.

Chez Danilevski, nous trouvons (p. 316) :

Bennigsen envoya à l'Empereur Alexandre son fils, porteur du rapport de la bataille d'Heilsberg et du drapeau français, pris par le régiment Pernau. L'Empereur reçut le rapport et le trophée pendant le repas qu'il prenait chez le roi de Prusse.

L'Ordre Impérial du 20 septembre-1^{er} octobre 1807, accordait au régiment Pernau de nouveaux drapeaux, ceux de Saint-Georges, avec l'inscription :

« Pour la prise aux Français d'un drapeau à Pimberg, le 29 mai 1807 ».

La chance favorisa Pernau et à Friedland, il s'empara d'un deuxième drapeau. L'Ordre Impérial du 19-31 octobre 1807, modifiait en conséquence la première inscription au drapeau, qui, dans sa rédaction définitive fut :

« Pour la prise aux Français de deux drapeaux, dans les batailles de Heilsberg 29 mai et de Friedland, le 2 juin 1807 ».

Le général Heckel témoigne de l'entrée de ces drapeaux à la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul, à Saint-Pétersbourg :

Le 10 juillet 1807, ont été déposés à la cathédrale deux drapeaux français. Les deux possédaient leurs aigles avec les caissons et l'un avait sa partie flottante. Ces deux drapeaux ont été pris par les grenadiers Pernau, à la bataille de Heilsberg, le 29 mai 1807.

Certes, en ce qui concerne le deuxième trophée de Pernau, Heckel se trompe (à moins que la deuxième Aigle était le trophée prussien) puisqu'il a été conquis à Friedland, mais en ce qui concerne le premier, aucun doute ne semble possible. Les Russes n'ont pris qu'une Aigle à Heilsberg, celle du 55^e de ligne, par le régiment Pernau.

Cependant Bennigsen est formel :

... une autre aigle a été prise dans la mêlée.

Elle ne tomba pas entre les mains des Russes, puisque Bennigsen ne présenta au Tsar qu'une seule, celle du 55^e. C'est elle qui a dû probablement tomber entre les mains des Prussiens. Il n'était peut-être pas possible de l'identifier et, comme elle a été prise dans la même mêlée, les Prussiens conclurent, peut-être, à son appartenance également au 55^e, ce qui est à exclure. Au recensement de 1811, il ne manque au 55^e qu'une Aigle sur trois.

De nombreux régiments français virent ce jour leurs Aigles menacées, à commencer par ce 26^e léger, qui combattit à Heilsberg, mêlé au 55^e et subit de très lourdes pertes. Nous n'avons relevé cependant aucun indice de la perte d'une de ses Aigles.

Signalons enfin, la version de la perte d'une Aigle par le 25^e de ligne, présentée par Kausler, dans son « Atlas des Batailles Modernes » (Karlsruhe, 1831, p. 370) :

Les réserves russes, composées pour la plus grande partie de cavalerie, qui suivent le régiment Kalouga, se jettent sur l'aile droite et l'aile gauche, séparées des

divisions Legrand et Saint-Hilaire, leur font éprouver des pertes considérables et conquièrent l'Aigle du 25^e régiment d'infanterie.

Simple confusion, le 25^e, à ce qu'il paraît, n'était pas à Heilsberg.

LES AIGLES DE FRIEDLAND

Et voici une pour laquelle nulle contestation ne semble possible :

15^e Régiment d'Infanterie de ligne, 1^{er} Bataillon (drapeau complet)

Prise le 2-14 juin 1807 par le régiment d'infanterie Schlussembourg.

Une forte colonne se porta en avant et fit mine de vouloir nous chasser à la baïonnette, écrit Bennigsen. Dokhtourov ordonna au comte Koutaïssov de faire jouer ses batteries... Cette colonne se vit bientôt attaquée. Elle plia et fut poursuivie. Notre infanterie revint avec 32 prisonniers, portant une aigle, que le régiment de Schlussembourg avait enlevée au 15^e Régiment de ligne français.

Le rôle, joué par le 15^e de ligne à la bataille de Friedland, a été important. Dans son rapport, le général Dupas écrit :

Le 15^e de ligne a réalisé mes espérances par sa belle contenance devant l'ennemi. Il a perdu l'une de ses aigles, sous laquelle un sous-officier, qui le dernier l'avait portée, fut tué par une décharge d'artillerie, deux autres sous-officiers qui tenaient avant lui ce drapeau ont reçu des blessures très graves.

De son côté, le maréchal Mortier témoignait :

Tous les régiments du 8^e corps se sont couverts de gloire et l'on doit, peut-être, à la résistance opiniâtre du 15^e de ligne, qui a particulièrement souffert (213 morts et 912 blessés), d'avoir conservé notre position contre l'attaque répétée des Russes.

Aussi le maréchal Mortier, demanda-t-il le remplacement de l'Aigle perdue que certains témoignages prétendaient brisée par un boulet de canon. Aux Archives de la Guerre sont conservés deux documents, la demande, reçue par Berthier et son propre rapport à l'Empereur. Les voici :

Mon Excellence, Monsieur le Maréchal Mortier, dans son rapport à sa Majesté l'Empereur et Roi, sur la bataille de Friedland, a annoncé qu'un des aigles du 15^e Régiment d'Infanterie avait été enlevé par un boulet de canon, après que le colonel et 41 officiers de ce corps, sur 56 qui étaient présents, avaient été blessés ou tués dans cette bataille. Des indices, venant du camp ennemi porteraient à croire que les débris de l'aigle du 1^{er} bataillon du 15^e sont tombés au pouvoir des Russes. Quoiqu'il en soit, il paraît certain, d'après les renseignements que j'ai pu me procurer, que tout ce qui entourait l'aigle du 15^e a été tué et ce régiment a laissé sur le champ de bataille 300 hommes tués, il a eu, en outre, 900 blessés. Le porte-aigle a été tué, ainsi que l'adjudant-major Aran, qui s'occupait à rechercher l'aigle. Dans cette circonstance et vu que cet examen a eu lieu sous vos yeux, je m'adresse à V. A. S. pour qu'Elle veuille bien demander à S. M. l'Empereur qu'il soit rendu un autre aigle au 15^e Régiment d'infanterie de ligne. Personne ne pouvant mieux que V. A. faire connaître à S. M. combien la conduite du 15^e régiment à la bataille de Friedland, lui donne de droits à cette faveur.

Rapport à l'Empereur et Roi.

Sire,

Le 15^e Régiment d'Infanterie de ligne a eu un de ses aigles brisé par un boulet, à la bataille de Friedland, au moment où le colonel et 41 officiers de ce corps venaient d'être blessés ou tués dans cette bataille. Quelques morceaux de l'aigle peuvent avoir été ramassés par les Russes, sur le champ de bataille, mais le porte-aigle étant tué, au milieu de 300 soldats, les débris n'ont pu être recueillis.

Le Maréchal Mortier atteste cette circonstance. J'ai, en conséquence, l'honneur de proposer à Votre Majesté, de donner au 15^e régiment de ligne un aigle, en remplacement de celui que le canon a brisé.

Le Vice-Connetable Major Général prince Alexandre.

Décision de l'Empereur : « En faire faire un. »

Le 4 février 1808, le Baron Dejean, transmettait l'ordre de :

Remplacement d'une aigle et d'un drapeau du 15^e régiment d'infanterie de ligne qui ont été brisés par le canon de l'ennemi à la bataille de Friedland.

Heckel dit que l'Aigle du 15^e a été à la cathédrale Saints-Pierre-et-Paul. Le drapeau du 15^e R.I. Schlüsselbourg a été décoré de la Croix de Saint-Georges :

Pour la prise à Friedland d'un drapeau français 2 juin 1807.

Nous ignorons pourquoi les régiments Wladimir et Polotzk et les cuirassiers Ordre Militaire n'ont pas reçu cette récompense. Voici une deuxième Aigle d'infanterie, moins sûre certes, mais qui nous paraît très probable.

69^e Régiment d'Infanterie de ligne

Il y a une deuxième Aigle de conquise à Friedland, celle prise par le régiment Pernau. L'inscription, faite au drapeau de ce régiment, constitue, à nos yeux, une preuve suffisamment tangible.

Les drapeaux de Saint-Georges, comme nous avons vu plus haut, ont été accordés à Pernau, le 20 septembre-1^{er} octobre 1807, pour la prise du drapeau du 55^e de ligne à Heilsberg, mais l'Ordre Impérial du 19-31 octobre 1807 ajoutait à l'inscription précédente, un autre drapeau, pris à Friedland.

Fraser, qui n'a pas utilisé les sources russes, indique également une deuxième Aigle, prise à Friedland.

Une colonne de 3 000 hommes avança fermement vers Friedland. On lui permit de s'approcher tout près des Russes. Elle fut ensuite foudroyée à bout portant par la mitraille. En quelques minutes, la colonne perdit 1 000 hommes, fut mise en déroute et perdit une aigle.

Danilevski précise qu'une Aigle a été prise à la division Marchand, du corps Ney. Mais il attribue la prise de cette Aigle à la cavalerie, ce qui paraît confirmé par les sources françaises. Voici ce qu'il écrit (p. 430) :

Napoléon dirigea la division Dupont à l'aide de Ney, mais trop tard. La cavalerie russe a eu le temps de pénétrer dans les rangs brisés des régiments de Marchand, les disloqua et prit une aigle.

Un journal d'opérations français donne quelques détails sur le combat de cette division :

... devant les rangs ouverts et déchirés de la division Marchand, la cavalerie russe, épiait l'occasion, avait chargé soudain. Deux ou trois régiments, saisis d'une terreur panique s'étaient renversés, leur masse tourbillonnant en cohue informe, sans toutefois se disperser encore, et le général Marchand se précipitait au milieu du désordre en leur criant d'arrêter. La division Dupont survint à propos et fit reculer les Russes.

La division Marchand se composait des 6^e et 31^e légers et des 39^e, 69^e et 76^e de ligne.

Sur les régiments français, ayant combattu à Friedland, seul le 69^e de ligne, n'a présenté au recensement de 1811 que 2 Aigles, ce qui indique une perte possible.

Or, dans l'historique de ce corps par le capitaine Vassias, nous trouvons quelques extraits des mémoires inédits du général Fririon, qui donnent des indications sur l'écrasement subi par ce régiment et sur les péripéties de la lutte pour le drapeau :

A cent pas de la ligne russe, la tête de la colonne fut arrêtée par un coude de rivière, caché au fond d'un ravin profond et escarpé. Aucun coup ennemi n'était perdu et éclaircissait les rangs... Les Russes purent tirer des renforts de leur centre et établir une batterie de 30 canons sur la rive droite de l'Alle.

Aussitôt, une grêle de boulets et de mitraille accabla le front et le flanc droit de la 1^{re} division. Le 69^e servait de cible. Le moment fut critique, deux caissons sautèrent, l'artillerie fut démontée, le terrain, en un instant, jonché de morts et de blessés. Les deux chefs de bataillon étaient hors de combat, les officiers jalonnaient l'emplacement de leurs sections.

Le colonel, au milieu de son régiment, comme un drapeau, rassurait ses soldats, forcés de se résigner, pour le moment, à cette halte sanglante. Il tomba, frappé au côté gauche d'un biscaien, il n'y avait plus d'officiers supérieurs, un capitaine prit le commandement du 69^e et fut aussitôt mortellement atteint.

L'ennemi lança à ce moment sa cavalerie sur le flanc gauche et pénétra jusque dans les rangs décimés. Le porte-aigle du régiment fut alors frappé, un caporal s'étendit sur le drapeau, pour le protéger de son corps...

L'historique arrête là, brusquement la reproduction du manuscrit du général permettant ainsi toutes les suppositions. Il est cependant exact qu'un rapport de Ney fait mention d'un soldat du 69^e, se couchant sur son drapeau, pour le protéger. D'autres sources précisent qu'il a été fait Chevalier de la Légion d'Honneur. Nulle part nous n'avons découvert son nom. (1).

Le lieutenant Faré, du 69^e, blessé à Guttstadt, écrivait à sa mère (p. 148) :

Je ne vous ai point parlé, je crois, de la bataille de Friedland, livrée le 14 juin, dont nous ne connaissons pas encore les détails. Notre régiment y a tellement souffert, que je suis tenté de regarder comme un bonheur d'avoir été blessé le 5. Trois cents hommes tués ou blessés, quatre officiers tués sur le champ de bataille, une vingtaine de blessés dont deux déjà morts de leurs blessures, et plusieurs estropiés, telle est la part du régiment qui, après les affaires du 5, du 6 et du 9, n'était pas fort de plus de huit ou neuf cents hommes.

Quant à l'historique du régiment Pernau, il ne donne aucun détail sur son engagement à Friedland et ne cite aucun nom. Tout au plus, dit-il, que le drapeau conquis appartenait au

(1) Voici les termes du rapport : *Les cavaliers russes passèrent même en bondissant entre les intervalles des régiments, et un porte-aigle du 69^e se jeta par terre afin de couvrir de son corps le drapeau qu'il portait.*

15^e de ligne, ce qui, de toute évidence, ne correspond pas à la réalité. Il semble que l'historien de ce corps n'ait rien trouvé aux archives sur la bataille de Friedland.

Une aigle de cavalerie, prise par les Cosaques de la Garde

L'historique du régiment de Cosaques de la Garde atteste la prise à Friedland d'une Aigle à un régiment de cuirassiers (p. 106) :

Les cuirassiers français, chargés de deux côtés, n'ont pas supporté le choc des Cosaques, et ayant perdu leur aigle, ont tourné bride. La poursuite a été menée par la cavalerie et quelques régiments d'infanterie.

Ce récit est repris dans l'édition plus récente de l'historique de ce corps (1913, p. 226).

Tout cela est fort peu précis et paraît insuffisant pour admettre ce troisième trophée russe de Friedland. Cependant, des conditions favorables pour justifier une telle prise, semblent avoir été réunies.

La cavalerie française a été malmenée et certains régiments ont enregistré des pertes sensibles. Ainsi le 1^{er} carabiniers et le 12^e cuirassiers, ont particulièrement souffert. Le premier accuse 8 officiers tués ou pris et 5 blessés, le second 7 officiers tués, 4 blessés et 2 prisonniers.

C'est le cas du 1^{er} carabiniers qui retient l'attention.

Le « Manuscrit des Carabiniers », donne des détails sur le revers subi par le 1^{er} régiment à Friedland (p. 171) :

... il y eut fort, au-delà du village, à gauche, dans la direction de la route d'Allenbourg, des charges bien malheureuses, surtout pour le 1^{er} régiment de carabiniers... il fut ramené comme les autres et plus malheureusement qu'eux, il rencontra dans la plaine, des palissades, au travers desquelles il lui fallut défiler par peloton... un obus frappa juste en cet endroit et y renversa hommes et chevaux, ceux qui suivaient eurent bientôt encombré ce passage...

L'ennemi, habile à profiter d'une si belle occasion, y accourut en foule et fit main basse sur tout ce qui se trouvait arrêté, il fallut vendre le plus chèrement sa vie, car les Russes massacrèrent tout sans pitié... Cependant, quelques hommes échappèrent à ce massacre, en contrefaisant le mort. C'est là que périrent le chef d'escadrons Pointe, le capitaine Guillaume, Clément de Ris, lieutenant, Chambrotte et Pérignon, sous-lieutenants.

Le Roi et Christophe, sous-lieutenants blessés, furent les seuls conservés parmi les prisonniers. Le Roi... fut renversé, et les Russes s'apprêtaient à le massacrer, quand il vit un maréchal des logis des hussards ennemis, mettre pied à terre et le défendre contre ses compatriotes...

La perte des carabiniers fut des plus considérables.

Au 1^{er} régiment, il y eut 104 hommes tués ou blessés, 22 hommes étaient tombés au pouvoir de l'ennemi. Parmi les blessés, le colonel La Roche, lieutenant Chevillet, le sous-lieutenant Macréau...

Notons, en passant, que l'historique des Cosaques de la Garde évoque également les « palissades ».

Certes, dans de telles circonstances, le 1^{er} carabiniers aurait pu perdre l'une de ses quatre Aigles. Au recensement de 1811, il n'y a pas de renseignements pour ce régiment, nous ignorons pourquoi.

Aucun indice cependant de la perte d'une Aigle.

Et voilà les traces d'un étendard, sans Aigle, du 1^{er} escadron du 1^{er} carabiniers, dans les archives « Prince de la Moskova », sous forme d'une note :

Etendard du 1^{er} régiment de carabiniers 1804-1807.

Collection prince Camille Borghèse. En possession de Delavigne, en novembre 1922 Actuellement, 1927, collection Docteur Polaillon.

Le régiment ayant été commandé de 1805 à 1807 par un prince Borghèse, l'étendard en question, dut rester dans sa famille. Quant à l'Aigle, nous ignorons son sort. Certes il y a bien actuellement à Léningrad au musée de l'Ermitage une Aigle portant sur son socle le numéro 1, mais rien ne nous autorise de l'attribuer au 1^{er} carabiniers.

Le cas du 2^e Hussards

Toutes les données, ci-dessous, sont tirées des dossiers « Prince de la Moskova ». Voici un document, tiré de ces dossiers :

Etendard du 1^{er} escadron du 2^e hussards (sans aigle).

Collection du Prince Louis Napoléon qui l'a acheté en Russie, en même temps que l'étendard Mle 1815 du 7^e hussards.

L'achat a été effectué *après* la révolution. L'étendard se trouvait en Russie, ce qui permet de supposer qu'il était tombé entre les mains des Russes. L'Aigle manque. Est-elle restée en Russie ? Nous l'ignorons.

Ce qui paraît cependant certain, c'est que le 2^e hussards a perdu une Aigle. Et voici pourquoi :

Début 1812, le corps, répondant à la circulaire du 1^{er} avril 1812, signalait sa situation en Aigles :

Il a reçu 3 aigles, remises par l'Empereur.

Il en conserve 1 et en renvoie 2.

L'aigle conservée est en bon état.

Ce papier pourrait faire croire que le 2^e hussards n'a reçu que 3 Aigles, ce qui paraît surprenant, car les régiments de hussards étaient à 4 escadrons et avaient 4 Aigles. Pourquoi le 2^e hussard était-il à 3 escadrons ? Est-ce exact ?

Dans l'état fourni par le comte Dejean, donnant la liste des corps ayant combattu à Austerlitz, on relève :

1^{er} corps de la Grande Armée.

1^{er} régiment de hussards : 4 escadrons.

Mais voilà un autre papier :

L'étendard du 4^e escadron est conservé au Zeughaus, à Berlin (N° 471).

Ces deux documents attestent que le 2^e hussards était à 4 escadrons et avait bien reçu non pas 3, mais 4 Aigles. Son compte rendu de 1812, s'apparente peut-être aux « pieux mensonges ». S'il ne signalait que 3 Aigles, c'est qu'il en avait perdu une entre-temps, précisément, nous le pensons, tout au moins, celle de son 1^{er} escadron, puisque nous retrouvons cet étendard en Russie.

Où a-t-il été perdu ? Nous l'ignorons. L'historique du 2^e hussards en ce qui concerne la bataille de Friedland, se borne à affirmer qu'il y fournit de nombreuses charges.

Quant à l'étendard du 4^e escadron, il est entré au Zeughaus postérieurement à la campagne de 1814, alors qu'il était devenu hors service. Ce n'est pas un trophée.

A quel point l'étude de la bataille de Friedland a été négligée par les Russes, témoignent ces faits surprenants. Presque tous les ouvrages russes ne signalent qu'une Aigle conquise. Bennigsen écrit : *Nous emmenâmes avec nous une aigle et 87 prisonniers*. Il attribue cette Aigle, avec raison d'ailleurs, au 15^e de ligne du corps Mortier, or, Danilevski, qui a été chargé de rédiger l'histoire officielle de la campagne 1806-07, n'en parle même pas, mais, par contre, indique l'Aigle, prise au corps Ney (nous supposons celle du 69^e de ligne).

Or deux régiments russes distincts ont été décorés pour la prise d'un drapeau à Friedland. Ce fait semble avoir été également négligé par Bennigsen et par Danilevski.

Quant au troisième trophée possible, celui des Cosaques de la Garde, nul n'en parle et comme ce régiment n'avait pas d'étendards, il n'y avait rien à décorer.

Il y a lieu de remarquer que les trois endroits indiqués par les Russes, comme ayant vu la conquête d'Aigles, sont éloignés les uns des autres et ne peuvent être confondus. Mortier (15^e de ligne) était engagé au sud de Heinrichsdorf, Ney (69^e de ligne) agissait à l'extrême-droite française, près de Friedland. Entre ces deux endroits, il y a plus de 3 km. Quant aux charges de cavalerie, elles ont eu lieu au N.-E. de Heinrichsdorf, vers la route d'Allenbourg.

Nous pensons que la campagne de 1807 a été un véritable « drame des Aigles », surtout la bataille d'Eylau. Le secret sur les pertes subies par la Grande Armée a été bien gardé. Mais il y a quelques indices. Déjà le 27 mars 1807, l'Empereur donne l'ordre de renvoyer les Aigles de l'infanterie légère dans les dépôts et le 18 février 1808, un décret limite le nombre d'Aigles à une par régiment.

Ces décisions, prises au cours de la campagne ou immédiatement après, paraissent significatives.

Au cours de la campagne 1806-07 contre les Russes, nous avons relevé de nombreux cas d'Aigles gravement menacées, mais sauvées par leur défenseurs :

30^e de ligne : Friedland. Un bataillon est enfoncé par la cavalerie russe. Le sous-officier Labonnerie sauve l'Aigle.

34^e de ligne : Pultusk. Le capitaine Templier sauve le drapeau des mains des Russes.

36^e de ligne : Heilsberg. Le fourrier Parisot reçoit la croix de la Légion d'Honneur pour avoir sauvé une Aigle du régiment.

68^e de ligne : Le colonel Aymard, commandant le 32^e de ligne a sauvé l'Aigle du 68^e à Friedland.

8^e cuirassiers : Heilsberg. Le m.d.l. Tabouret reçut la croix de la Légion d'Honneur. « Grièvement blessé d'un coup de sabre à la figure à Heilsberg où il portait un étendard, le défendit contre 5 cavaliers ennemis qui ne purent le lui enlever. »

HYPOTHESES

Faisons le point de renseignements que nous avons réunis sur les drapeaux étendards ou Aigles, pris par les Russes, de 1805 à 1807 :

Durrenstein 1805 : 2 : un étendard du 4^e dragons et une Aigle d'infanterie avec hampe.

Schoengraben 1805 : 1 : un drapeau.

Raussnitz 1805 : 1 : un étendard du 11^e dragons (1^{er} escadron).

Austerlitz 1805 : 1 : un drapeau du 4^e de ligne (1^{er} bataillon).

Pultusk 1806 : 1 : une Aigle sans hampe ni socle.

Mohrungen 1807 : 1 : drapeau sans Aigle du 9^e léger (2^e bataillon).

Eylau 1807 : 5 : 4^e de ligne (2^e bataillon), 18^e de ligne (2^e bataillon), 44^e de ligne (1^{er} bataillon) et deux non identifiés.
 Borghesdorf 1807 : 1 : un étendard de dragons.
 Heilsberg 1807 : 1 : un drapeau du 55^e de ligne.
 Friedland 1807 : 3 : drapeau du 15^e de ligne (1^{er} bataillon), Aigle avec hampe du 69^e de ligne (?), 1 étendard (peut-être du 1^{er} carabiniers).

Sur ces 17 prises, 7 seulement ont été identifiées.

Pour les Aigles d'infanterie, le recensement effectué en 1811, indique la présence dans les régiments de 4, 3, 2, 1 aigles, ou leur absence.

En 1804, les régiments ont reçu 3 ou 4 Aigles, suivant le nombre de bataillons qui entraient dans leur composition. D'autres Aigles ont été données entre 1805 et 1811, soit en remplacement de celles perdues, soit pour des bataillons de nouvelle formation.

Pour limiter nos recherches, considérons que les régiments, qui en 1811 possédaient 3 ou 4 Aigles, n'en ont pas perdu entre 1804 et 1811 (sauf exceptions), écartons aussi ceux qui n'avaient plus qu'une seule Aigle, car l'ordre a été donné en 1808 de ne laisser qu'une seule Aigle par corps, et certains régiments, s'y sont conformés avant le recensement. Faisons également abstraction de ceux qui n'avaient plus d'Aigles.

Par contre, examinons de près le cas des régiments qui n'avaient que 2 Aigles. Ce nombre semble ne correspondre à aucune des situations régulières que nous avons envisagées et rend ces régiments *a priori* suspects d'avoir perdu une Aigle.

Notre hypothèse, qui porte sur 11 régiments d'infanterie, se trouve confirmée pour 6 d'entre eux. Il y a donc des chances pour que les 5 autres soient dans le même cas.

Voici ces 11 régiments à 2 Aigles :

8^e de ligne : une Aigle prise par les Anglais.
 18^e de ligne : une Aigle prise par les Russes.
 28^e de ligne : ?
 40^e de ligne : ?
 44^e de ligne : une Aigle prise par les Russes.
 46^e de ligne : ?
 47^e de ligne : une Aigle enterrée en Espagne.
 55^e de ligne : une Aigle, prise par les Russes.
 69^e de ligne : ?
 82^e de ligne : une Aigle prise par les Anglais.
 105^e de ligne : ?

Quoique tout porte à croire que le 28^e de ligne ait perdu une Aigle à Eylau, nous avons trouvé un témoignage sur ce qu'en 1804, il n'a reçu que 2 Aigles. Nous l'éliminons.

Restent quatre régiments, les 40^e, 46^e, 69^e et 105^e de ligne.

S'ils ont perdu des drapeaux, cela ne peut être que face aux Russes, car on ne trouve leur trace ni à Londres, ni à Vienne, ni à Berlin. En examinant les historiques de ces corps, on constate que tous les quatre ont été engagés contre les Russes. Presque tous, signalent à cette occasion, des « difficultés » avec leurs drapeaux.

Voici les combats, auxquels ils ont pris part :

40^e de ligne : Schoengraben (Hollabrunn).

46^e de ligne : Eylau, Lomitten et Heilsberg. Pour ce corps, nous avons relevé dans son historique ; Eylau : « Le 46^e, si vivement engagé les 7 et 8, avait subi des pertes considérables. »

Cependant, il paraît établi que ce jour, il conserva toutes ses Aigles. A Lomitten, il manque de perdre le cœur de La Tour d'Auvergne, retrouvé

sur un sergent tué, mais les Russes ne signalent pas de prise d'Aigle à ce combat ; enfin, à Heilsberg « le 46° souffrit beaucoup ».

69° de ligne : Friedland. Nous avons acquis la quasi-certitude de la perte d'une Aigle de ce régiment.

105° de ligne : Eylau et Heilsberg. Rien de positif n'a été relevé sur ce régiment.

A ces quatre régiments, nous ajouterons le 24° de ligne. Il a reçu en 1804, 4 Aigles et en 1811 n'en présente que 3. Fraser affirme qu'il a perdu une Aigle à Eylau et nous avons réuni quelques indices à l'appui de cette thèse.

Ainsi, les renseignements que nous avons réunis pourraient, peut-être être complétés de la manière suivante :

Durrenstein : si la 2° Aigle conquise n'était pas du 4° léger, elle aurait pu appartenir au 100° ou 103° de ligne. Ces deux régiments ont 3 Aigles en 1811, mais nous ignorons le nombre d'Aigles perçues en 1804.

Schoengraben : 40° de ligne.

Eylau : 24° de ligne. Peut-être le nombre de 5 Aigles prises a été dépassé. Il y a en effet, d'autres cas à éclaircir, tel celui du 10° léger.

Friedland : 69° de ligne.

Tout cela, bien entendu, sous toutes réserves.

Il y a aussi les Aigles de cavalerie :

Borghesdorf : 1 étendard de dragons, qui appartenait à l'un des régiments suivants : 5°, 8°, 9°, 12°, 16° ou 21°.

Friedland : un régiment suspect : 1^{er} carabiniers.